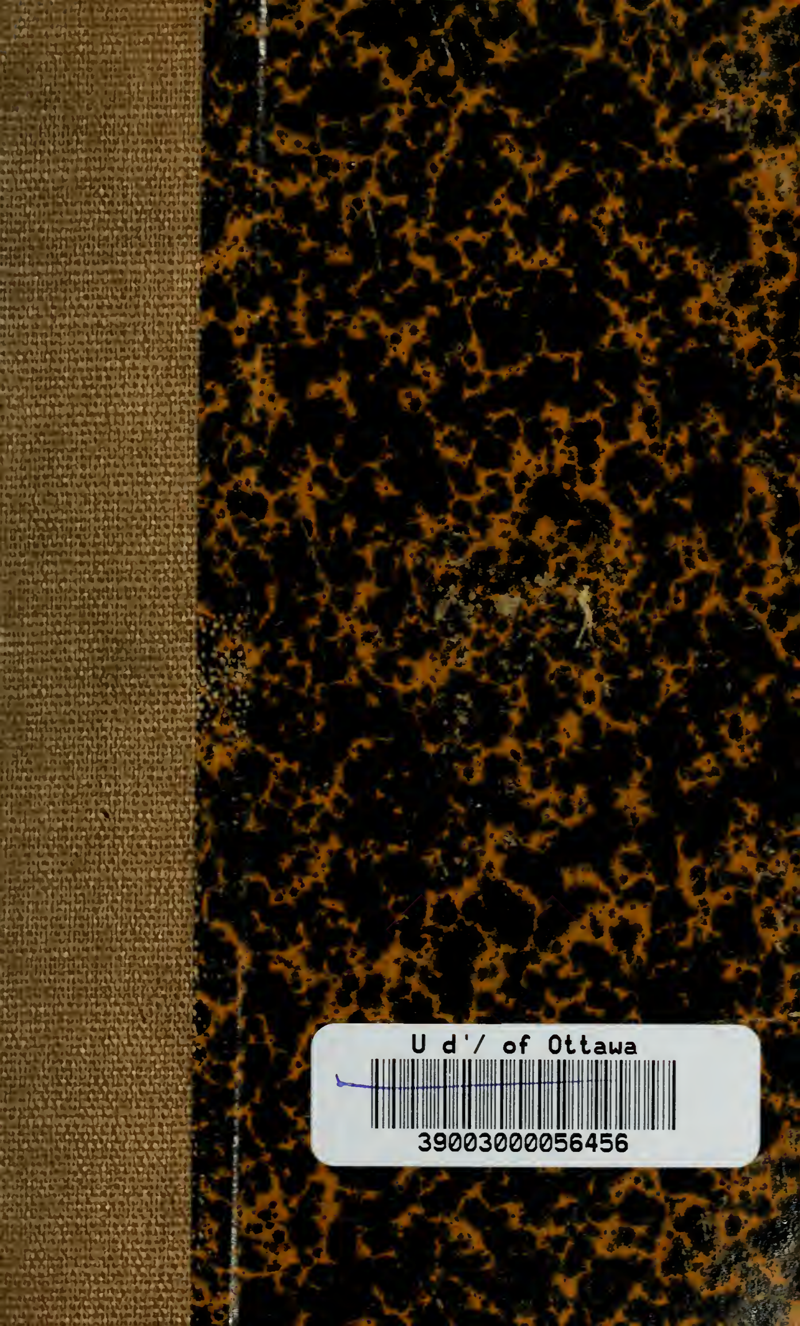


U d'/ of Ottawa
39003000056456

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

LE *Livre des NOMS DIVINS que nous offrons au public est l'œuvre d'un des plus beaux génies qui aient illustré l'Église dans ces derniers siècles.*

Dès l'âge le plus tendre, Léonard Lessius fait pressentir ce qu'il sera un jour. Né en 1554, dans le Brabant, d'une famille distinguée, il montre, dès sa cinquième année, une admirable piété et une étonnante ardeur pour l'étude. Orphelin à six ans, il conjure ses tuteurs de ne rien épargner pour lui faire continuer ses études, fallût-il y dépenser son patrimoine. Ils le lui promettent. L'enfant, au comble du bonheur, se livre tout entier au travail et à ses pieux exercices. Pendant les froids de l'hiver, pour ne pas perdre des instants précieux en descendant de sa chambre au foyer de la famille, il réchauffe ses mains à la flamme de la lampe.

*Ses études de grammaire terminées, il suit avec le plus grand succès, à l'Université de Louvain, le cours de belles-lettres. Mais, dans celui de philosophie, il jette un tel éclat, qu'*il est proclamé *par ses condisciples et par ses maîtres* le Prince des Philosophes. *Il n'avait alors que dix-sept ans; et, à cet âge, il entre dans la Compagnie de Jésus.*

A vingt ans il enseigne la philosophie au collège de



Douai. Les sept années qu'il occupe cette chaire sont la grande période de ses études. Ce vaste et puissant génie embrasse le domaine entier des connaissances humaines. Il approfondit les littératures grecque et latine, en sorte que leurs chefs-d'œuvre lui deviennent familiers. Telle est la prodigieuse facilité qu'il a reçue du Ciel, qu'en deux mois, au témoignage d'un de ses plus graves historiens, il apprend la langue grecque, en saisit les beautés et le génie, la parle avec facilité, et est capable de traduire en latin saint Denys l'Aréopagite et Aristote Il étudie à fond les grands théologiens, les Pères de l'Église, l'Écriture sainte, les langues orientales, le droit canon, le droit civil, l'histoire, les mathématiques, la médecine même, et il parle les principales langues vivantes. A vingt-sept ans, il avait une science universelle.

Fait prêtre à cette époque, et envoyé au Collège Romain, il y rencontre deux hommes dignes d'être ses maîtres : Augustin Justiniani et François Suarez, dont, pendant deux années, il entend les leçons. Lessius montre bientôt qu'il n'a pas de rival parmi ces nombreux étudiants, et il est chargé de répéter les leçons des maîtres au Collège des Anglais.

Suarez avait remarqué, par les difficultés que Lessius lui avait soumises, qu'une crainte excessive de s'écarter de l'autorité pouvait comprimer ce génie. Il eut le mérite de lui faire prendre son essor par cette décision : « Dans toutes les questions qui ne regardent ni la foi ni les mœurs, il y a liberté de suivre son propre sentiment, en montrant qu'il est fondé en raison. » Cet oracle, disent les historiens de Lessius, dissipa ses craintes, et l'aigle prit son vol.

De Rome, rappelé en Belgique par ses supérieurs, Lessius enseigne à Louvain la théologie dogmatique, et, pendant trente-huit ans, il est non seulement le flambeau de cette Université, mais encore, selon l'expression de Cordara, une des plus éclatantes lumières parmi les théologiens de son siècle.

Il se voit approuvé, estimé, loué par de grands Papes, seul suffrage qu'il ambitionne. En 1587, quelques docteurs de l'Université de Louvain et de celle de Douai soulèvent un orage contre certaines propositions extraites de ses cahiers. Sixte-Quint, qui occupe alors le Saint-Siège, prend sa défense, et députe en Belgique un nonce revêtu du pouvoir de légat a latere *pour prononcer en son nom que les propositions de Lessius sont entièrement conformes à la saine doctrine. Un jugement si solennel rend le nom de Lessius célèbre dans le monde entier. Les Universités de Mayence, de Trèves, d'Ingolstadt et de Louvain s'empressent de se déclarer pour lui.*

Plus tard, Paul V le remercie publiquement, à Rome, de ses travaux pour l'Église. Et nous allons entendre Urbain VIII rendre le plus éclatant témoignage non seulement à sa science, mais encore à sa sainteté.

Lessius est consulté de toutes les parties du monde, et ses réponses font loi.

*Dans les deux voyages qu'il fait à Rome pour se rendre à la sixième et septième Congrégation générale de son Ordre, les savants viennent le visiter dans les villes où il s'arrête pour conférer avec celui qu'ils appellent l'*Oracle des Pays-Bas.

Le Prince Albert, dont le gouvernement rend la Belgique si heureuse, consulte souvent Lessius. Il l'a en si haute estime, que, sur la table de la salle

où il donne audience, il tient toujours ouvert devant lui son Traité de la Justice et du Droit, *pour déclarer qu'il sera la règle de ses réponses.*

Juste Lipse, un des princes des lettres de cette époque, subjugué par le génie et la sainteté de Lessius, le choisit pour le guide de son âme les dernières années de sa vie; il est transformé par lui en un chrétien magnanime, et il meurt entre ses bras, nous laissant comme monument de la piété à laquelle il s'était élevé, ses trois Livres sur la Croix *et ses* Histoires de Notre-Dame de Hal *et de* Notre-Dame de Montaigu.

De combien d'autres encore Lessius est le conseiller et le guide spirituel!

Durant le cours de son enseignement, il publie ses savants ouvrages. On en trouve le catalogue complet dans Sotwel (Biblioth. script. Soc. Jesu). *Nous indiquerons seulement :* — I. De la Justice et du Droit. — II. De la Foi. — III. De la Providence de Dieu. — IV. De l'Immortalité de l'âme. — V. De la grâce efficace, des décrets divins, du libre arbitre et de la prescience conditionnelle de Dieu. — VI. De la prédestination et de la réprobation des anges et des hommes, et de la prédestination de Jésus-Christ. *Saint François de Sales dans une lettre écrite à Lessius le félicite du sentiment qu'il a embrassé sur la prédestination, savoir :* que Dieu prédestine les hommes à la gloire en conséquence de leurs mérites prévus. « *J'ai toujours,* ajoute-t-il, *regardé cette doctrine comme la plus propre à nous porter à aimer Dieu, ainsi que je l'ai insinué dans* mon petit livre de l'amour de Dieu. — VII. Du souverain Bien. — VIII. Des perfections divines. — IX. Du pouvoir du pontife romain. — X. Quelle foi et quelle religion il faut embrasser. « *Cet*

ouvrage, selon saint François de Sales, est moins celui de Lessius que celui de l'Ange du grand conseil.» Jean, prince de Nassau, et plusieurs autres personnages engagés dans l'hérésie, lui doivent leur retour à l'Église catholique. — XI. De l'abstinence. — XII. Du choix d'un état de vie, et du célibat. — XIII. Des noms Divins.

*Mais dans Lessius la vertu s'élève encore au-dessus de la science. Il est ainsi dépeint dans l'*Imago I sæc. Soc. Jesu : « *Son âme, plus grande que le monde, était toujours élevée vers Dieu, en sorte que sur la terre il semblait mener une vie céleste. Se sustentant avec une très modique nourriture prise une seule fois par jour, il était constamment occupé à lire les choses divines, ou à écrire sur les choses divines... Son visage respirait la sainteté.* »

Parmi ses vertus, la patience chrétienne brille d'un incomparable éclat. A une infirmité des plus douloureuses qu'il porte depuis sa jeunesse religieuse, se joignent, les quatre dernières années de sa vie, les maux les plus cruels. Non seulement il ne demande jamais allégement à ce qu'il endure, mais il rend à Jésus-Christ les plus vives actions de grâces de ce qu'il a daigné le choisir pour lui faire part de sa croix. Contre tant de maux réunis il n'emploie d'autre remède que cette abstinence par laquelle il a étonné ses contemporains. S'élevant au-dessus des organes, son intelligence est perpétuellement dans une région de lumière, et, malgré le martyre du corps, Lessius écrit ses chefs-d'œuvre. A la vérité, il faut voir là, avec les historiens, une assistance de Dieu, voisine du miracle.

La sainteté de Lessius se révèle surtout dans ses écrits. Ses traités des Perfections divines, *du* Sou-

verain Bien *et des* Noms Divins *sont un miroir où se peint son âme. Avec saint Denys l'Aréopagite et saint Augustin, il s'élève à la contemplation de la Divinité, et il plonge dans les profondeurs de l'essence divine. Il en parle ensuite avec la fermeté de leur génie. et avec un cœur embrasé de leurs feux. Or*, connaître Dieu est la justice ou la sainteté consommée, *suivant l'oracle du Saint-Esprit* (1). *Qu'on juge alors de celle de Lessius!*

Ce grand serviteur de Dieu termine sa carrière à Louvain, le 15 janvier 1623, âgé de soixante-neuf ans. L'idée que l'on avait de sa sainteté se manifeste alors; chacun veut avoir quelque chose de lui : on se dispute ses cheveux, ses ongles et les doigts dont il s'était servi pour écrire ses admirables ouvrages. Il est enterré devant le maître-autel de l'église du collège de la Compagnie, où il avait professé pendant trente-huit ans avec tant d'éclat. On garde dans la bibliothèque de l'archevêché de Malines les Informations *manuscrites sur sa vie et ses vertus. On les avait prises aussitôt après sa mort, dans la pensée que l'on travaillerait un jour à sa béatification.*

Un grand pape, Urbain VIII, lui a rendu ce témoignage : « Léonard Lessius était parfaitement connu de moi. J'ai eu avec lui des rapports intimes à Rome, c'est pourquoi je l'ai toujours eu en très haute estime, à cause de sa science extraordinaire. Cependant j'ai encore incomparablement plus estimé sa vertu. Car il était souverainement humble et d'une rare piété. Aussi je le tiens pour grand dans le Ciel. »

Tel est l'auteur du livre des Noms Divins. *Cet ouvrage est le dernier de Léonard Lessius; car cinq*

(1) Sap., 15.

à six jours après l'avoir terminé, il est appelé à la récompense.

Lessius, dans son Prologue, *va lui-même nous exposer tout le dessein de son livre. Ainsi, nous n'avons pas à en parler dans cette Préface.*

Pour notre traduction, nous avons suivi l'édition princeps *publiée à Bruxelles en* 1640. *Nous espérons que le livre des* Noms Divins *ne tardera pas à être traduit dans les autres langues de l'Europe.*

A la suite des Noms Divins, *nous publions un extrait du grand traité des* Perfections Divines. *Lessius a divisé cet ouvrage en quatorze livres, et il termine chaque livre par un résumé en forme de prière ou d'élévation à Dieu. Ce sont ces élévations que nous présentons au lecteur. Elles lui donneront une idée du chef-d'œuvre par excellence de Lessius.*

O Vierge Immaculée, très sainte mère de Dieu, je dépose humblement à vos pieds un travail terminé en ce jour de l'Annonciation. Qu'un regard de vous et de votre divin Fils en soit au Ciel la récompense!

Marcel BOUIX, s. j.

Paris, 25 mars 1882, fête de l'Annonciation.



LÉONARD LESSIUS

LES NOMS DIVINS



PROLOGUE

Si l'homme se fût maintenu dans son premier état d'innocence et de justice originelle, il ne lui aurait pas été difficile de méditer les choses célestes et divines, de toujours garder la présence de Dieu, d'exciter son âme à produire les actes des plus grandes vertus, telles que la foi, l'espérance, la charité, la religion, la reconnaissance, l'humilité, le respect, l'obéissance; enfin, d'unir son esprit à Dieu avec une inénarrable suavité. Car dans cet état l'homme jouissait d'une assistance toute particulière de Dieu qui éclairait son esprit, qui l'aidait à connaître son créateur, et qui lui faisait accomplir avec une grande joie et une faci-

lité égale tous les devoirs des vertus. Mais cet état ayant été renversé par le péché, ce secours ordinaire du divin Esprit a été enlevé, et nous sommes tombés dans l'infirmité de la nature nue. D'où il résulte que la considération des choses divines et tous les exercices des vertus nous sont devenus difficiles et laborieux, et que d'ordinaire nous les pratiquons sans goût et avec ennui.

Il est facile à notre esprit de penser aux choses terrestres et corporelles, de passer les jours entiers à s'en occuper, à les étudier; il se plaît à lire les histoires vraies ou fabuleuses, et il se représente aisément les guerres et les combats. Mais il lui est très difficile de s'élever au-dessus de ces objets terrestres et corporels auxquels les sens et l'imagination sont accoutumés, et de s'occuper de la considération des choses célestes, surtout des perfections et des propriétés divines. Il faut donc à l'homme une méthode courte et facile, qu'il prenne pour guide, et à l'aide de laquelle, après avoir imploré le secours d'en haut, il s'exerce dans la considération de l'excellence de l'Être de

Dieu. Il n'est incontestablement aucun exercice spirituel qui soit plus salutaire; aucun, plus agréable et plus consolant lorsqu'on y a fait quelque progrès; aucun, plus efficace pour acquérir les vertus; aucun, enfin, plus puissant pour éclairer l'esprit et nous donner lumière dans toutes les fonctions de notre vie. Écoutons ce que nous dit la divine Écriture : « *Car vous connaître, ô Seigneur, c'est la justice consommée; et connaître votre justice et votre puissance, c'est la racine de l'immortalité!* Nosse enim Te, consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis! » (Sap., xv.)

C'est pourquoi, à l'exemple de saint Denys l'Aréopagite, dont la lecture, depuis cinquante ans, a pour moi un charme si merveilleux, je me suis déterminé à expliquer très brièvement les perfections divines ou les attributs donnés à Dieu par les saints Livres. Et dans cette courte exposition j'omets à dessein la plupart des témoignages de l'Ecriture et des Pères, ainsi que des raisons théologiques, afin que le lecteur

puisse plus facilement comprendre ces divins attributs, s'en former une idée claire, en tirer des affections dignes d'un si haut sujet, et, par cet exercice, rendre son esprit *déiforme,* ainsi que s'exprime saint Denys.



LES

NOMS DIVINS

CHAPITRE PREMIER.

De Dieu, et de la Divinité.

DIONYS., c. I, de Divinis Nominibus,
et c. 3, de Myst. Theologia.

DIEU, ainsi que nous l'enseigne saint Denys, peut être conçu de deux manières : Premièrement, par des affirmations ou conceptions positives, par lesquelles toutes les perfections lui sont attribuées; secondement, par des négations ou conceptions négatives, par lesquelles toutes les perfections, telles qu'elles sont conçues sans le secours de la lumière de la gloire par un esprit créé, sont niées de lui.

De la première manière, ou par des affirmations, nous concevons que Dieu est un

Esprit très sublime, très bon, très grand, éternel, très puissant, très sage, très doux, très saint, très juste, très miséricordieux, très beau, intimement présent à tous les êtres, les créant à l'intérieur, les formant, les conservant, les gouvernant, et les coordonnant à sa gloire, comme premier principe et fin de tous les êtres créés.

Saint Augustin, au quatrième Chapitre de son premier Livre des *Confessions*, nous fait une semblable description de Dieu, ajoutant peu de chose à ce qui vient d'être dit ; il s'exprime ainsi : « Dieu est un Esprit souverain, très bon, très grand et éternel ; très puissant et très doux, très miséricordieux et très juste ; très présent, très fort et très beau ; très simple et très parfait ; indivisible et immense ; stable et incompréhensible ; immuable et changeant tout ; toujours agissant et toujours en repos ; amassant et ne manquant de rien ; créant et nourrissant et perfectionnant ; portant, remplissant et protégeant : de qui, tous les êtres ; par qui, tous les êtres ; et pour qui, tous les êtres. »

Saint Bernard, dans son Livre *De la*

Considération, adressé au pape Eugène (1), s'exprime ainsi : « Qu'est-ce que Dieu? Dieu est une volonté toute puissante, une force très douce, la lumière éternelle, l'immuable raison, la souveraine béatitude ; créant l'âme, pour la rendre participante de lui-même ; la vivifiant, pour qu'elle ait le sentiment de son Créateur ; la touchant de son divin contact, afin qu'elle se porte vers lui par le désir ; la dilatant, pour qu'elle se remplisse de lui ; la justifiant, pour qu'elle mérite ; l'enflammant, pour qu'elle brûle de zèle ; la fécondant, pour qu'elle produise des fruits ; la portant à l'équité, la formant à la bienveillance ; la gouvernant, pour la sagesse ; la fortifiant, pour la vertu ; la visitant, pour la consoler ; l'illuminant, pour accroître ses connaissances ; la conservant, pour l'immortalité ; la remplissant, pour la félicité ; l'environnant, pour la sécurité. » Je passe sous silence d'autres descriptions de Dieu, que saint Bernard nous présente dans ce même Livre, et qui sont presque toutes par des affirmations.

(1) L. V, c. II.

De la seconde manière, c'est-à-dire par des négations ou conceptions négatives, nous concevons que Dieu est un Esprit infini, immense, éternel, qui s'élève infiniment au-dessus de toute perfection, de toute excellence et de toute grandeur que l'entendement créé peut concevoir; qui domine, d'une hauteur infinie, toute substance, toute puissance, toute sagesse, tout entendement, toute lumière, toute beauté, toute sainteté, toute justice, toute bonté, toute béatitude, toute gloire, de telle sorte qu'à proprement parler, et dans la vérité, Dieu n'est rien de tout ce qui est ainsi conçu par un esprit créé, n'est semblable à rien de cela, mais est infiniment plus élevé et plus excellent.

Et la raison en est, premièrement, parce que toutes ces perfections, telles qu'elles sont conçues par nous ou par les anges, sans le secours de la lumière de la gloire, sont limitées dans leur être, de sorte que l'une ne contient pas l'autre. Or, telles qu'elles sont en Dieu, elles n'ont aucune limite, et elles sont l'une dans l'autre. En second lieu, toutes ces perfections ne se représentent à

un entendement créé que par manière de formes accidentelles, telles qu'elles sont dans les êtres créés. Mais en Dieu, elles sont une substance très simple, ou une forme subsistante par elle-même.

Pour ces causes, saint Denys l'Aréopagite, dans plusieurs endroits de ses ouvrages, préfère cette manière de concevoir Dieu par négations, à celle qui le conçoit par les affirmations. (Voyez le Chapitre II de sa *Hiérarchie céleste ;* les Chapitres I et II des *Noms divins*, et le Chapitre III de la *Théologie mystique.*)

On peut aussi unir ces deux manières de concevoir Dieu, par affirmations et par négations, comme elles se trouvent unies dans cette description de la Divinité : « Dieu est une incompréhensible bonté en son essence; une inscrutable profondeur en sa sagesse; une inaccessible hauteur en son élévation; une ineffable largeur en sa charité ; une infinie longueur en son éternité; une très simple pureté en sa sainteté ; une absolue immensité en sa grandeur ; une obscurité très lumineuse ; une solitude très abondante ;

une simplicité très parfaite ; pour lui et pour tous les bienheureux, un paradis et un ciel ; l'éternelle vie, l'éternel repos, l'éternelle béatitude et l'infinie plénitude de tous les biens. »

Quant à ce qui concerne la Divinité, bien qu'en effet et en soi elle ne soit nullement distincte de Dieu, ni même dans la pensée et l'entendement de ceux qui jouissent de la vision intuitive, néanmoins, selon notre manière de concevoir, il y a quelque distinction : car nous concevons la Divinité comme une forme, et Dieu comme un Être qui résulte de la forme et de la subsistance.

Or nous pouvons concevoir la Divinité de deux manières : Premièrement, comme une Essence ou une Nature intellectuelle infinie, de laquelle émanent en quelque sorte toutes ces perfections qu'on appelle *attributs;* mais ces attributs émanent de telle manière qu'ils ne sont pas formellement contenus dans la Divinité ou l'Essence divine, mais qu'ils ont seulement en elle leur fondement, comme les propriétés, dans les choses créées.

Secondement, nous pouvons concevoir la Divinité comme une forme très simple subsistante par elle-même, d'une perfection infinie, qui contient formellement toutes les perfections considérées dans leur suprême degré d'élévation, de telle sorte que Dieu, par cette forme, soit formellement puissant, sage, bon, saint, juste, etc.; et que, de plus, il soit formellement la puissance elle-même, la sagesse, la bonté, la sainteté, la justice, etc., non accidentelles, mais substantielles et subsistant par elles-mêmes. Et cette manière de concevoir la Divinité est plus élevée, plus noble et plus digne de Dieu, comme nous l'avons amplement montré ailleurs (1), soit par la raison, soit par les témoignages des saints Pères; car, de cette manière, l'Essence divine contient formellement toute perfection simple, et non pas seulement en qualité de fondement. Et ces perfections se présentent à nous par forme de substance, et non par forme d'accident ou de propriété accessoire.

(1) Lib. I. *de Perfect. divinis*, c. I et III.

CHAPITRE II.

De l'Être, et de Celui qui Est.

DIONYS., de Divinis Nominibus, c. 5.—
S. THOMAS, I p., q. 13, a. 11.

DIEU est appelé l'*Être*, *Celui qui Est*, en cinq manières ou pour cinq raisons.

1° Parce qu'il est la source et la cause de tout être, puisque tout être et tout ce qui est vient de lui et dépend continuellement de lui, comme la lumière dépend du soleil.

2° Dieu est appelé l'Être, parce qu'il n'a pas un certain être limité, qu'il n'est pas ceci ou cela, comme un ange ou un homme, mais il Est *universellement*, comprenant en lui-même tout genre d'être, et le devançant, le précédant de toute éternité, puisque toute la plénitude de l'être, toute l'étendue et la

grandeur de l'être sont très pleinement et très éminemment contenues en lui.

3° Dieu est appelé l'Être, Celui qui Est, parce qu'il Est *éternellement,* et que par son Être et par sa vie il remplit, il égale, il comprend et renferme en lui toute l'éternité.

4° Dieu est appelé l'Être, Celui qui Est, parce qu'il Est *immensément*, remplissant toute l'immensité des espaces imaginables.

5° Enfin Dieu porte ce nom d'Être, parce qu'il Est *immuablement*, ayant tout ce qu'il a en soi, réuni de telle sorte, et le possédant d'une manière si ferme, qu'il ne peut jamais rien perdre, puisqu'il a tout par son immuable essence, à laquelle on ne peut rien ajouter, rien ôter.

CHAPITRE III.

De l'Infinité de Dieu.

Ps. 144, v. 3. — Dionys., c. 9. —
S. Thomas, 1 p., q. 7.

Dieu est *Infini*, quant à son essence, non seulement en quelque genre de perfection, comme en puissance, en sagesse, en sainteté, en justice, en miséricorde, etc., mais il est *absolument* infini en tout genre de perfection, et par conséquent en tout genre d'être.

1° Il est *infini*, comme cause féconde dans laquelle existe éminemment toute l'étendue de l'être, qui comprend les espèces infinies de tous les genres, et les individus infinis de chaque espèce, et par conséquent tout ce que l'entendement des anges et même l'enten-

dement de Dieu peut concevoir en qualité d'être.

C'est pourquoi Dieu est appelé par saint Grégoire de Nazianze « *un immense océan d'essence* (1) ». Là, des mondes infinis, des espèces infinies d'anges toujours plus excellents jusqu'à l'infini, des nations infinies de peuples, des espèces infinies d'animaux, des natures et variétés infinies de plantes, de métaux, de minéraux, de pierres précieuses. Là, une infinité d'or, d'argent, des perles d'une grandeur infinie, et des pierres précieuses de tout genre; des espèces infinies de couleurs, de peintures, de symphonies, d'odeurs, de saveurs et d'objets délectables. Là, des régions infinies et des villes sans nombre; des campagnes et des bois sans fin, des champs et des jardins infinis, des montagnes et des fontaines à l'infini; une infinité de mers et de fleuves; une infinité de palais et de temples, une infinité de meubles de tout genre et d'un prix au-dessus de tout prix. Là enfin est contenu et possédé avec une abondance infinie tout ce que l'esprit peut

(1) *Oratione in Natalitia.*

concevoir de précieux, de beau, de splendide, de délectable. Car toutes ces choses et une infinité d'autres qu'aucun esprit créé ne pourrait comprendre, existent de telle sorte dans l'essence, la sagesse, la toute-puissance de Dieu, et brillent devant lui dans une si vive lumière, qu'il peut, d'un seul signe de sa volonté, les produire au dehors en telle multitude et grandeur qu'on pourrait concevoir.

D'où il suit que quiconque possède Dieu, possède en même temps toutes ces choses, et qu'il en jouit en Dieu d'une manière très relevée.

2° Dieu est appelé *absolument infini*, parce que lui seul, par lui-même, est infiniment plus excellent, plus élevé, plus grand, plus beau, plus aimable que toutes ces choses infinies qui sont éminemment contenues dans son essence, sa sagesse, sa puissance. Et quand bien même Dieu les ferait passer du néant à l'existence, il serait encore infiniment élevé au-dessus d'elles. Que dis-je? toutes ces choses collectivement prises et considérées ensemble ne sont qu'un néant en com-

paraison de l'excellence divine. Ainsi donc, celui qui possède Dieu et jouit de lui, goûte, par sa seule possession, un bonheur incomparablement plus grand que s'il possédait, mais en dehors de Dieu, toutes ces choses réunies, jouissant de tout ce qu'elles ont de beauté, de splendeur, de gloire et d'éléments de félicité ; car Dieu lui est toutes ces choses, et infiniment plus que toutes ces choses !

3° De ce que *Dieu est infini*, *quant à son Essence*, il suit qu'il est lui-même nécessairement infini en tout genre de perfection qui lui convient, comme la grandeur, la puissance, la sagesse, la sainteté, la bénignité, la miséricorde, la justice, la beauté, etc. Et en voici la raison : Premièrement, parce que de telles perfections ne conviennent à l'Essence divine que dans un degré et dans une perfection infinie ; car elles doivent être proportionnées et en tout égales à cette Essence, de laquelle, selon notre manière de concevoir, elles semblent émaner ; secondement, parce que ces perfections se trouvent en Dieu par une seule et très simple forme entièrement infinie et illimitée ; car elles ne sont pas

de vraies propriétés procédant de l'Essence, mais elles sont l'Essence divine elle-même subsistante par soi et par conséquent une très simple forme de la Divinité, que nous ne pouvons à la vérité comprendre qu'imparfaitement.

CHAPITRE IV.

De l'Immensité de Dieu.

Ps. 144. — Baruch, 3. — DIONYS., c. 9. — S. THOMAS, 1 p., q. 8.

DIEU est appelé *Immense*, à cause de sa grandeur et de son étendue; car il est tellement étendu et comme répandu de toutes parts, en haut, en bas, devant, derrière, à droite, à gauche, qu'il ne peut être circonscrit par nuls espaces de lieux, ni par nulles limites : ce qui jette l'esprit dans le plus profond étonnement. Imaginez hors du monde un espace de mille lieues s'étendant en tout sens, Dieu est encore au delà. Imaginez-en un de mille millions de lieues, Dieu se trouve encore au delà. Imaginez enfin en dehors du monde un espace de tant de mil-

lions de lieues qu'il y a de grains de sable sur tous les rivages, qu'il y a de gouttes dans toutes les eaux, et même qu'il faudrait de grains de poussière pour remplir l'univers, Dieu est encore d'une infinité de millions de lieues au delà, et il y est très parfaitement et très complètement : savoir, en trois personnes, et avec toutes les perfections, les richesses et les dons, qui sont éminemment contenus en lui.

Enfin nul esprit créé ne peut concevoir un espace si grand, que Dieu ne soit encore infiniment plus grand, qu'il ne soit répandu infiniment en dehors et infiniment au delà de cet espace; non pas par des parties, comme l'air ou quelque autre corps, mais par lui-même tout entier, et par ses totalités, si je puis m'exprimer de la sorte, comme un esprit : en sorte qu'il est tout entier en chaque point de tout l'espace, non pas comme flottant et mobile, mais d'une manière souverainement ferme et immobile, et comme le fondement de toutes choses.

Toute la grandeur de l'univers, comparée à la grandeur et à l'étendue de Dieu, est

comme une petite goutte d'eau en comparaison de l'immensité de l'Océan, ou comme un grain de poussière en comparaison du monde entier, ainsi que nous le fait entendre le livre de la Sagesse, où il est dit : « *L'univers tout entier n'est devant vous que comme un grain dans la balance, et comme une goutte de rosée qui tombe avant le jour sur la terre* (1). » Et même, pour dire plus vrai, il n'y a nulle proportion entre la grandeur et l'étendue de Dieu et celle de l'univers ; car la grandeur de l'étendue divine excède infiniment non seulement la grandeur de l'univers, mais encore toute grandeur qu'un esprit créé pourrait concevoir.

Et ceci demeure vrai, bien qu'il semble que la grandeur corporelle et la grandeur spirituelle ne peuvent pas être comparées ensemble ; car, bien qu'elles ne puissent pas être comparées, quant à leur nature, elles peuvent cependant l'être, quant à leur étendue, comme l'enseignent généralement les philosophes et les théologiens, parlant de

(1) Sap., c. XI, v. 23.

l'âme et du corps, des anges et des lieux qu'ils occupent.

Dieu, à raison de son immensité, est souvent appelé *grand* dans les Écritures : « *Dieu est grand et sa grandeur est sans limites* (1). » Mais ce nom lui convient encore à l'égard de ses autres attributs, car il est grand en puissance, grand en sagesse, grand en sainteté, grand en majesté et en toutes ses perfections. Ainsi, quand, dans les Écritures, il est absolument appelé *grand*, il faut entendre qu'il est grand, immense et infini, selon toutes les perfections qui lui conviennent; comme au psaume quarante-septième où il est dit : « *Le Seigneur est grand et infiniment digne de louange dans la cité de notre Dieu et sur sa sainte montagne :* Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus ; » c'est-à-dire, il est grand en puissance, en sagesse, en sainteté, en justice, en miséricorde, etc. Et au psaume quatre-vingt-quatorze, il est dit : « *Parce que le Seigneur*

(1) Psal. 47, 76, 88.

est le grand Dieu et le grand Roi élevé au-dessus de tous les Dieux : Quoniam Deus magnus Dominus et Rex magnus super omnes Deos. » De la même manière, être infini, immense, éternel, immuable, immortel, incompréhensible, sont des noms qui lui conviennent, non seulement en raison de son essence, mais encore selon tous ses attributs et selon ses propriétés personnelles, ce qui mérite d'être très attentivement considéré.

CHAPITRE V.

De la Simplicité, et de la Pureté de Dieu.

Job, 4, 17. — Sap., 7. — S. Thomas, 1 p., q. 3. S. August., lib. II, de Civit., c. 10, et lib. XV, de Trinit., c. 17.

Dieu est appelé *Simple :* 1° Parce qu'il est exempt de toute composition, soit accidentelle, soit essentielle, car il n'est pas composé de corps et d'âme, de matière et de forme, comme les animaux et les plantes; ni de parties qui font un tout, comme toutes les choses corporelles, soit qu'elles présentent une susbtance ou un accident. Il n'y a en lui aucune composition du sujet et de la forme accidentelle, comme dans toutes les substances créées, et même dans les anges, qui cependant l'emportent sur toutes les

créatures par la simplicité de leur être. Il n'y a en lui aucune composition de mode et de sujet modifié, comme dans toutes les choses créées, tant accidentelles que substantielles. Car, comme elles sont toutes limitées et imparfaites, elles ont besoin de divers modes qui les limitent à l'intérieur ou qui les unissent à d'autres, afin que de cette sorte elles arrivent à leur perfection ou qu'elles obtiennent l'état qui leur est dû. Et, de fait, tous les corps et tous les accidents corporels qui sont dans le monde ont un certain mode d'extension, de densité, de raréfaction, de limitation, selon leur quantité, leur figure et la place qu'ils occupent en un endroit. Toutes les substances spirituelles et leurs formes accidentelles sont limitées et enfermées dans un certain espace, au delà duquel elles ne peuvent s'étendre et au dedans duquel elles peuvent se contracter d'une infinité de manières. Toutes les formes, tant substantielles qu'accidentelles, possèdent un certain mode d'inhésion, d'information et d'union avec leur sujet, et tous les sujets sont unis avec leurs formes et leurs accidents. Toutes les

parties d'une chose continue possèdent un certain mode d'union entre elles.

De même, tous les degrés des formes qui peuvent croître ou décroître en intensité ont entre eux une certaine union qui résulte d'un certain mode de pénétration et de cohésion intime et réciproque. Par suite de ces modes divers, il s'opère chaque jour d'innombrables changements dans les choses créées, changements qui font qu'elles présentent sans cesse un aspect différent.

Or, Dieu est incapable de tout cela, attendu qu'il est absolument illimité, qu'il est souverainement parfait en tout, et infiniment élevé au-dessus de toutes les créatures, en sorte qu'il n'en est aucune qui puisse lui nuire ni même l'atteindre.

2° Dieu est appelé *simple,* non seulement parce qu'il est exempt de toute sorte de composition, mais encore parce qu'il est infiniment pur, subtil et spirituel, et infiniment élevé, par sa pureté, au-dessus de tout ce qui est corporel ou spirituel, car, plus une chose est pure et subtile, plus elle est simple. Ainsi, bien que les éléments,

selon l'opinion de plusieurs, soient exempts de toute composition, et que, sous ce rapport, ils soient tous également simples, néanmoins, si l'on considère leur pureté, l'un est plus simple que l'autre; car l'eau est plus simple que la terre, l'air plus simple que l'eau, et les cieux plus purs et plus simples que les éléments. C'est pourquoi l'Essence divine étant d'une pureté et d'une sublimité infinie, attendu qu'elle est un acte pur, infiniment élevé, non seulement au-dessus de tous les corps, mais encore au-dessus de tous les esprits créés ou à créer, on doit croire avec raison qu'elle est infiniment simple; en sorte que les esprits angéliques, comparés à l'Essence divine, ne semblent plus être des esprits, mais des natures grossières, impures et composées à la manière des corps.

De cette subtilité et de cette simplicité de l'Essence divine il résulte, premièrement, que Dieu peut pénétrer et envahir toutes les choses créées et leur être intimement présent; qu'il peut, à l'intérieur et invisiblement, tout créer en elles, tout former, con-

server, perfectionner, tout tenir de sa main, et coopérer avec tous les êtres d'une manière profondément cachée (1).

De cette simplicité de l'Essence divine il résulte, de plus, que Dieu est infiniment plus parfait et plus excellent que s'il possédait toutes les perfections par diverses formes composées et unies entre elles, car il est infiniment plus parfait, plus excellent et plus sublime de posséder toutes les perfections par une très simple forme que de les posséder par des formes diverses ; les formes diverses sont, en effet, limitées selon une certaine espèce : d'où il suit qu'elles ne peuvent constituer la Divinité ou être la Divinité elle-même, tandis que cette forme qui, dans sa souveraine simplicité, contient toute perfection, est nécessairement illimitée et infinie, et l'Être par lui-même ; et, par conséquent, elle est la Divinité elle-même.

(1) *Voir* le livre de la Sagesse, ch. VII, v. 22 et 23.

CHAPITRE VI.

De l'Éternité de Dieu.

Gen., 21. — Exode, 15. — Ps. 47, 48, 60, 71, aliisque locis. — DIONYS., c. 10. — S. THOMAS, 1 p., q. 10. — AUG. in Ps. 101, v. 25. — BOET., l. 5, de Consol. pros. ult.

DIEU est appelé *Éternel :* 1° Parce qu'il a été une infinité de siècles avant tout le temps qu'on peut imaginer, et parce qu'il sera encore une infinité de siècles après tout le temps imaginable.

Concevez, avant la création du monde, autant de myriades de siècles qu'il y a de grains de sable sur tous les rivages, qu'il y a de gouttes dans toutes les eaux, qu'il y a de feuilles dans tous les arbres, qu'il y a de brins d'herbe dans tous les prés, de grains de semence dans tous les champs, de poils

dans tous les animaux, et, à ce nombre incompréhensible, ajoutez autant de millions de siècles qu'il faudrait de grains de poussière pour remplir tout l'univers, Dieu a cependant précédé tout cet incompréhensible espace de temps, qui peut nous paraître à nous comme une éternité, par des siècles infinis et par d'infinis millions de siècles.

Allons encore beaucoup plus loin. Qu'un ange, avec sa puissance intellectuelle, multiplie tout ce nombre de siècles par tous les procédés de multiplication connus par l'esprit humain et les procédés connus par l'esprit angélique; que pendant mille ans il réitère sa multiplication; ce n'est pas assez : au lieu d'un seul ange, que tous les anges multiplient de la même manière ce nombre de siècles pendant mille ans; que tous les nombres obtenus par ces multiplications soient additionnés, il en résultera sans doute un nombre qui accable tout esprit créé; mais, enfin, ce nombre de siècles, quelque prodigieux qu'il soit, sera nécessairement fini, et Dieu sera en-

core au delà avec toute son éternité : le fini demeure fini ; l'infini demeure infini, séparés l'un de l'autre par un intervalle infini.

Un esprit créé ne peut, en remontant dans le passé, concevoir un nombre d'années ou de siècles qui soit tellement grand qu'il ne s'arrête enfin à un terme, et que Dieu n'ait existé avant ce terme et ne l'ait précédé d'une infinité de siècles. C'est pour cette cause qu'il est appelé par Daniel *l'Ancien des jours* (1), et, dans l'Apocalypse, *le Premier et le Dernier* (2).

C'est de la même manière qu'il faut concevoir l'*éternité future*. Concevez pour l'avenir autant de siècles que nous venons d'en énoncer pour l'éternité antérieure ; tous ces siècles, une fois écoulés, il restera encore des millions de siècles, et même des millions infinis de siècles, pendant lesquels Dieu régnera avec tous ses saints, et les damnés seront tourmentés dans l'enfer. Non, aucun esprit créé ne peut concevoir une si grande multitude de siècles, qu'après cette multi-

(1) C. 7. — (2) C. 1.

tude écoulée, il ne reste encore une infinité de siècles à venir.

Il faut remarquer ici que l'éternité entière, en tant qu'elle dit une certaine étendue de la durée, est, selon notre manière de concevoir, composée de deux parties, bien qu'en elle-même elle soit tout à la fois et indivisible. On conçoit l'une de ces parties comme existante avant tous les siècles imaginables, comme toujours passée; celle-là convient à Dieu seul, et je ne pense pas qu'aucune créature en soit capable, comme nous l'avons prouvé ailleurs, d'après les Pères (1). On conçoit l'autre comme existante après tous les siècles imaginables, comme toujours future, de telle sorte qu'on n'en puisse jamais rien ôter qui la diminue; et celle-ci peut être communiquée aux créatures, car c'est ainsi et que le monde renouvelé, et que la béatitude des saints et les tourments des pécheurs seront éternels.

2° Dieu est appelé *éternel* non seulement parce que, avant tout temps concevable, il a

(1) Lib. IV, *de Perf. Div.*, c. 2.

existé des siècles infinis, et qu'après tout temps concevable il existera des siècles infinis, mais encore parce qu'il possède d'une manière très parfaite, simultanément et collectivement, tous les biens, toute la puissance, la sagesse, la béatitude, toutes les joies et les délices, qu'il pourrait acquérir durant un temps infini, et qu'il les possède immuablement de toute éternité et pour toute l'éternité, sans aucun commencement et sans aucune fin, de telle sorte qu'on n'y saurait rien ajouter ni rien enlever. Nul homme en ce monde ne peut posséder collectivement tous les plaisirs et tous les bonheurs dont il est capable de jouir durant le cours entier de sa vie, de telle sorte qu'il les sente tous à la fois, qu'il les perçoive et qu'il les goûte; il ne pourrait même les supporter tous ensemble et en même temps, mais il mourrait de l'excès de sa joie et de la dilatation qui ferait éclater son cœur; et les exemples n'en sont pas rares. Plusieurs, ne pouvant supporter l'excès de la joie que leur causait quelque grand bonheur inattendu, ont soudain expiré. Mais, quant à Dieu,

toutes les joies, tous les plaisirs que durant un temps infini il pourrait retirer de biens infinis, il les possède simultanément et collectivement durant toute l'éternité!

De là, il résulte que la joie de Dieu est infinie en trois manières. Premièrement, parce qu'elle a pour objet un bien infini, c'est-à-dire l'excellence de son Essence; et cette joie est si parfaite, qu'elle égale entièrement cette Essence, et, outre cela, elle a encore pour objet les biens infinis, qui sont éminemment contenus dans l'Essence divine. Secondement, parce qu'il possède en même temps et collectivement toute la joie qu'il aurait pu goûter successivement durant un temps infini. Enfin, parce qu'il possède tout cela, non durant un temps limité, mais durant l'éternité tout entière.

C'est comme s'il existait une lumière corporelle infinie en intensité et en étendue, que toute sa perfection extensive fût concentrée en un point, que cette lumière, ainsi concentrée, fût répandue en des espaces immenses, et qu'elle fût partout, entière, et selon toute sa perfection.

De même, Dieu, de toute éternité, a simultanément et immuablement conçu et retient toutes ses pensées, tous ses conseils, tous ses décrets, de sorte qu'il ne peut survenir rien de nouveau pour lui, qu'il ne peut penser rien de nouveau, qu'il ne peut non plus rien vouloir ni rien décréter qu'il n'ait pensé, voulu, statué, décrété de toute éternité; qu'il ne peut rien permettre dans le temps que ce qu'il a résolu de permettre de toute éternité; qu'il ne peut rien faire dans le temps que ce qu'il a décrété de faire de toute éternité, car, pour toutes choses, et chacune en particulier, il faut un décret éternel qui précède, et sans ce décret, rien ne peut se faire dans le temps. Ce n'est pas qu'absolument Dieu ne puisse faire d'autres choses que celles qu'il a faites ou qu'il doit faire; loin de nous une pareille pensée, car il peut en faire d'autres, et d'autres sans fin, bien qu'en réalité il n'ait pas décrété de les faire. Mais, malgré cela, il est impossible qu'en réalité il fasse quelque chose s'il n'a de toute éternité formé le décret de la faire. C'est pourquoi il peut toutes choses absolument, si l'on considère sa puis-

sance, sa sagesse et sa souveraine liberté de former de toute éternité tels décrets qu'il lui a plu. Mais il ne peut pas faire toutes choses, dans le cas, par exemple, où l'on supposerait qu'il n'y a pas de sa part un décret qui précède. Il est de la très éminente perfection de son éternité et de l'immutabilité de sa grandeur éternelle d'avoir, dans sa lumière infinie, considéré, examiné et pesé aussi exactement et aussi parfaitement toutes les choses possibles, celles qui se font dans le temps et celles qui ne se feront pas, que s'il avait délibéré et tenu conseil sur chacune en particulier durant un temps infini. D'où il résulte qu'il lui a été facile de statuer simultanément et d'une seule fois sur toutes les choses et sur chacune en particulier, décrétant celles qui devaient être faites ou permises un temps infini après. Cela était même nécessaire, afin que sa volonté, à l'égard de certains objets, ne demeurât pas comme suspendue, ce qui serait une imperfection en lui.

C'est pourquoi il n'y a en Dieu aucune succession d'actes ni de l'entendement ni de

la volonté. Ce qu'il pense et qu'il voit une fois, il le pense et le voit toujours. Celui qu'il aime une fois, il l'aime toujours, mais pour le temps où il est digne d'être aimé, c'est-à-dire pour le temps où il est en état de grâce. Celui qu'il hait une fois, il le hait toujours, non point d'une manière absolue, mais seulement pour le temps où il est digne de haine, car, pour un autre temps où il est digne d'amour, il l'aime. Ces actes qui, selon notre manière de concevoir, existent en Dieu de toute éternité, ne cessent point à proprement parler, ni ne périssent ; ils ne renaissent point non plus, ni ne sont formés de nouveau, mais ils demeurent invariables respectivement à leur objet, considéré pour un certain temps et dans un certain état, et ils ne prennent une dénomination absolue que dans le temps où les objets existent dans un certain état et pour le temps durant lequel ils existeront ou ont existé dans cet état.

3° Dieu est appelé *Éternel*, parce qu'il est au-dessus de l'éternité et qu'il est la cause de l'éternité dans les créatures ; car, par son influence toute-puissante, continuelle et im-

muable, à l'aide de laquelle il crée et conserve toutes choses, il est lui-même la cause en vertu de laquelle le monde, les anges et les hommes demeureront et dureront éternellement, ainsi que l'état de gloire pour les uns et l'état de damnation pour les autres. Enfin, toutes choses ont reçu de lui leur durée, la mesure de leur âge, l'espace de leur être et de leur vie, et le temps de leur naissance et de leur mort, chacune selon sa condition et sa nature.

CHAPITRE VII.

De la Hauteur de Dieu.

Gen., 14. — Num. 24. — Job., 3.
— Ps. 12, 20, 45, etc.

DIEU est appelé *Elevé* et *le Très-Haut*, Excelsus et Altissimus : 1° Comme la cause de toute la hauteur et de toute l'élévation qui est dans les créatures, soit en raison du lieu qu'elles occupent, soit en raison de la grandeur qu'elles possèdent elles-mêmes, et c'est en ce sens qu'on dit les cieux sont hauts ; soit en raison de leur office et de leur dignité, comme les princes, les rois, les pontifes sont élevés ; soit en raison de leur nature, comme les anges qui sont incomparablement plus hauts que toutes les choses corporelles ; soit en raison de la perfection et de l'état,

comme les bienheureux, et avant tout l'Humanité de Jésus-Christ, ensuite la bienheureuse Vierge, Mère de Jésus-Christ. Celui de qui émane toute cette hauteur, Celui qui la règle, qui la mesure, qui l'accorde, qui en fait don, c'est Dieu, de même que c'est lui qui a rangé dans le plus bel ordre toutes les parties visibles et invisibles de cet univers.

2° Il est appelé *le Très-Haut*, parce que lui seul est véritablement sublime et élevé; car toute la hauteur qui est dans les choses créées, comparée à sa hauteur, n'est point une hauteur véritable, mais seulement une image, ou une ombre de sa hauteur. Et en effet, tous les rois, tous les princes, et même tous les anges et tous les bienheureux sont de leur nature ses serviteurs et ses esclaves, bien que, par sa bénignité et par la communication de son Esprit, il les ait adoptés pour ses enfants et qu'il les appelle du nom de fils.

3° Dieu est appelé, à très juste titre, *le Très Haut*, parce que, selon son essence et selon toutes ses perfections, il est infiniment élevé au-dessus de toute sorte de créatures,

non seulement de celles qui sont actuellement, mais encore au-dessus de toutes celles qui sont possibles et concevables par l'esprit, quelque hautes, puissantes, sages, grandes, belles et saintes qu'on puisse les imaginer. D'où il résulte que Dieu n'est pas seulement appelé le Très-Haut, parce qu'il est plus élevé que toutes les autres créatures, mais parce qu'il est infiniment élevé au-dessus d'elles : de telle sorte qu'entre la créature existante la plus élevée et lui, il y a une infinité de degrés d'espèces d'anges, en montant toujours en haut. Il en faut dire autant des degrés de la béatitude. De là vient que toute créature, quelque élevée qu'elle soit, est placée, à un intervalle infini, au-dessous de lui, quoique dans le même espace. Il suit de là qu'entre la créature et Dieu il y a un intervalle infini, non de distance de lieu, mais de nature et de grâce : ce que les théologiens mystiques appellent *la Solitude* de Dieu.

CHAPITRE VIII.

De l'Immutabilité de Dieu.

Ps. 101. — Malach., 3. — Jacobi, 1.

DIEU est appelé *Immuable* : 1° Comme cause de toute fermeté et de toute immutabilité dans les choses créées. C'est lui qui conservera à jamais et sans changement le monde et tout l'univers dans son être, dans son lieu, dans l'état de gloire qu'il recevra par la vertu divine, après le jugement universel. Il conservera de même les anges et les hommes quant à leur nature et quant à leur état de gloire ou de damnation.

2° Dieu est appelé *Immuable*, parce qu'en lui il ne peut y avoir le moindre accroissement ou la moindre diminution, ni quant à

la substance, à la puissance, à la perfection, ni quant à l'entendement et à la volonté, ni quant au lieu et à la situation, ni enfin quant à aucun mode, quel qu'il puisse être. Que tous les hommes, tous les anges périssent avec le monde entier, que tout ce qui est créé retourne au néant, il ne perdra rien en lui-même ; la plénitude de sa joie, de sa félicité, et l'affluence de tous les biens seront les mêmes en lui. Car il retient toutes ces choses dans la lumière de sa sagesse et dans la toute-puissance de sa vertu, dans laquelle elles lui sont toujours présentes, et il les possède immuablement, de sorte qu'elles ne peuvent en aucune manière lui échapper ; et au moindre signe de sa part, toutes choses existeront de nouveau dans leurs natures, et serviront leur Maître.

Il suit de là que la mort de toutes les créatures ne peut lui apporter aucun détriment. C'est ce que le Roi-Prophète veut nous faire entendre par ces paroles : « *Lorsque les pécheurs auront paru comme l'herbe, et que tous ceux qui font l'iniquité n'auront fait que se montrer pour périr ensuite dans tous*

les siècles : Pour vous, ô Seigneur, qui êtes le Très-Haut, vous êtes éternellement (1). » C'est comme s'il disait : Par leur mort, vous ne perdrez rien de votre grandeur ni de votre gloire.

La raison de l'immutabilité en Dieu, c'est que, tout ce qu'il a ou qu'il peut avoir, il l'a actuellement par son essence. D'où il résulte qu'il ne peut y avoir en lui aucun accroissement ni aucune diminution, à moins que son essence ne subisse d'une certaine manière quelque variation. Or, elle est souverainement immuable, attendu qu'elle est infiniment élevée au-dessus de tout ce qui est sujet au changement.

(1) Ps. 91.

CHAPITRE IX.

De l'Immortalité de Dieu.

Ia ad Tim., 1 et 6. — Et omnibus locis ubi æternus dicitur.

DIEU est appelé *Immortel* : 1° Parce que, étant une substance simple qui subsiste par elle-même, il ne peut, en aucune manière, mourir par la dissolution des parties, comme l'homme meurt quand l'âme se sépare du corps. Mais cette immortalité est commune à Dieu avec toutes les natures simples qui subsistent par elles-mêmes; qui, parce qu'elles sont simples, ne peuvent périr par la dissolution des parties de leur essence, et, subsistant comme elles subsistent par elles-mêmes, elles ne dépendent d'aucun sujet dont la mort ou l'altération doive les faire

périr; comme doivent périr toutes les âmes ou vies tant des animaux que des plantes, dès que le corps est détruit, parce que, étant séparées de leurs sujets, elles ne peuvent faire aucune fonction, et par conséquent la conservation ne leur est pas due.

2° Dieu, à proprement parler, est appelé *Immortel,* parce qu'il est tel, par sa nature, qu'il ne peut en aucune manière cesser d'être, ou perdre sa vie. Mais tous les autres êtres sans exception sont tels, par leur nature, qu'ils peuvent perdre toute leur vie, toute leur nature et tout ce qu'ils sont. C'est pourquoi, dans l'épître à Timothée, saint Paul dit en parlant de Dieu : « *Qui seul a l'immortalité,* Qui solus habet immortalitatem. »

La raison est que Dieu, étant l'Être premier et souverain, et le fondement de tous les êtres, ne peut en nulle manière être dépendant d'aucun autre être quel qu'il soit, et par conséquent il ne peut pas cesser d'être ou perdre sa vie, par la soustraction de l'influence ou de la dépendance de quelque cause.

C'est pourquoi Dieu, par sa nature, est im-

mortel en toute manière. Mais toutes les autres créatures, les anges mêmes et les bienheureux dont la nature et la vie semblent être surtout immortelles, dépendent par leur nature de l'influence continuelle de Dieu, par laquelle elles sont créées, formées et conservées avec toute leur vie naturelle et bienheureuse; et elles sont telles par la condition de leur nature, qu'elles peuvent perdre l'une et l'autre de ces vies, et cesser d'être, si Dieu, qui librement les conserve, venait à retirer son concours.

Ainsi, quoique les philosophes et les théologiens scolastiques disent que les anges sont absolument immortels de leur nature, parce qu'ils n'ont rien en eux qui puisse leur causer la mort, et qu'il n'y a aucune chose créée qui puisse les faire mourir, attendu qu'ils sont des natures simples, ils sont cependant appelés par les saints Pères mortels de leur nature, et immortels par la seule bonté et par la seule grâce de Dieu. Ici, ils appellent grâce une influence de Dieu libre et gratuite, par laquelle il conserve leur nature, et qui néanmoins parce qu'elle est due à leur nature n'est pas

surnaturelle mais naturelle. On appelle cette grâce gratuite parce qu'elle ne vient point de leurs mérites, de même que la création est purement gratuite. C'est pourquoi les anges, par leur nature, sont immortels, par rapport à la puissance des créatures, et ils sont mortels de leur nature à l'égard de la puissance de Dieu.

3° Dieu est encore appelé *Immortel*, parce qu'il est souverainement immuable ; en sorte que non seulement il ne peut pas perdre la vie, mais qu'il ne peut même rien perdre de ce qui est en lui : car on ne peut lui rien ôter, ni de sa majesté et de sa grandeur, ni de sa gloire et de sa félicité, ni de sa lumière et de sa sagesse, ni de la paix et de la tranquillité de son esprit, ni de l'abondance de tous les biens qui sont en lui. Rien non plus de ce qui regarde ses conseils et ses décrets ne peut être changé dans son esprit. Car, si le moindre changement pouvait survenir en lui, il cesserait d'être immortel à l'égard de toutes choses ; car dans tout changement où l'on perd quelque chose, il intervient comme une espèce de mort à l'égard de ce qui est perdu.

CHAPITRE X.

De l'Invisibilité de Dieu.

Exodi, 33. — I[a] ad Timoth, I. — Joann., I.

L'APÔTRE joint l'*Invisibilité* de Dieu à son immortalité quand il dit : *Au Roi des siècles, immortel, invisible, à Dieu seul honneur et gloire* (1). »

Dieu est appelé *Invisible* : 1° Parce qu'il ne peut être vu, tel qu'il est en lui-même, par les yeux du corps; une chose qui est entièrement spirituelle ne pouvant être, en nulle manière, l'objet de la vue du corps.

2° Dieu est appelé *Invisible*, parce qu'il ne peut être vu clairement, tel qu'il est en lui-même, d'aucun esprit créé par la force

(1) I[a] ad Timoth., I.

de la lumière naturelle, et il n'est point d'entendement possible qui puisse le voir par les forces de la nature. De cette manière, il est invisible à toute créature, et il ne peut être vu et connu que de lui seul. Et c'est en ce sens qu'il semble que l'Apôtre appelle Dieu *invisible*.

3° Il est appelé *Invisible*, parce que, bien qu'il puisse en quelque manière être vu clairement par l'esprit créé, aidé de la lumière de la gloire, il ne peut cependant pas être vu d'une vision compréhensive, en sorte que celui qui le voit, voie entièrement tout ce qui est en lui; car toute vision des bienheureux est infiniment éloignée de la vision compréhensive de Dieu, et Dieu surpasse infiniment toute leur vision. En ce sens, quelques Pères disent que Dieu est invisible et inconnu à toute créature, et qu'il n'y a que lui seul qui puisse se connaître et se voir parfaitement tel qu'il est.

CHAPITRE XI.

De l'Incompréhensibilité de Dieu.

Job, 9. — Jerem., 32. — Ad Rom., 11

DIEU est appelé *Incompréhensible* pour quatre raisons principales : 1° Il est *Incompréhensible à l'entendement*, parce qu'aucun esprit créé, même avec la lumière de la gloire, quelque grande qu'elle soit, ne peut le comprendre, c'est-à-dire le connaître de telle sorte que rien de ce qu'il est ne demeure caché à celui qui le contemple et le connaît, car il restera toujours une infinité de choses, et même une infinité d'infinités qu'il ne saurait connaître ni concevoir distinctement; savoir : une infinité de notions et de connaissances des choses, une infinité

de complaisances qui se rapportent aux choses possibles, une infinité de décrets, principalement de décrets conditionnels, une infinité de manières par lesquelles l'Essence divine peut être imitée. Et quand bien même un esprit créé verrait toutes ces choses distinctement en Dieu, à l'aide de quelque lumière très élevée de la gloire, telle qu'est celle de l'âme de Jésus-Christ (ce qui est absolument impossible), Dieu cependant ne serait pas encore proprement et parfaitement compris par cet esprit, parce que cette connaissance, par la clarté, n'égalerait pas l'Essence divine, et qu'elle ne parviendrait pas à connaître Dieu aussi parfaitement et aussi clairement qu'il peut être connu, mais qu'elle resterait infiniment au-dessous de cette clarté, attendu qu'elle serait essentiellement finie. D'où il résulte que cette connaissance ne serait point égale à Dieu et ne pourrait parfaitement le comprendre, mais le comprendre seulement selon une partie, savoir : selon la multitude des objets, et non selon la clarté et selon la perfection de la connaissance.

Dieu est encore *Incompréhensible* à l'entendement, en ce sens qu'aucun entendement créé, quelque élevé qu'il soit, ne peut, par les forces de la nature, l'atteindre de telle sorte qu'il le voie clairement et le connaisse tel qu'il est en lui-même; mais, à quelque hauteur qu'il s'élève par la pensée, il sera toujours infiniment éloigné de la claire connaissance de son Être.

2° Dieu est *Incompréhensible à la volonté et au cœur*, parce que nul esprit créé ne peut l'aimer, l'honorer, l'estimer, le louer, le révérer autant qu'il le mérite. Il est infiniment au-dessus de tout l'amour, de l'honneur, de l'estime, de la louange et du respect de toute créature, et même de tous les bienheureux collectivement pris (1).

3° Il est *Incompréhensible relativement au lieu,* parce que, étant immense, il ne peut être renfermé dans aucun espace, quelque grand qu'il soit, comme il a été démontré au Chapitre IV.

4° Il est *Incompréhensible à l'égard du*

(1) Ecclesiastici, c. XLIII, v, 30 et seq.

temps, parce que, étant éternel, il est avant toute durée concevable, et il la précède même d'une infinité de siècles, et il est de même une infinité de siècles après toute durée que l'esprit peut concevoir.

CHAPITRE XII.

De l'Ineffabilité de Dieu.

Jerem., 32. — Eccles., 43. — Joann., 11 et 12. — Timoth., 6.

DIEU est appelé *Ineffable :* 1° Parce qu'il n'y a ni paroles ni discours qui puissent l'exprimer tel qu'il est en lui-même, quand bien même on écrirait des livres en si grand nombre que le monde entier ne pourrait les contenir.

2° Parce que, non seulement il ne peut être représenté par des paroles extérieures, mais encore parce qu'aucun esprit créé ne peut, sans la lumière de la gloire, le concevoir tel qu'il est en lui-même, ni, par conséquent, se le représenter à soi-même ou à d'autres par des paroles intérieures, car

toute conception par laquelle l'esprit créé peut se figurer Dieu sans le secours de la lumière de la gloire, est infiniment éloignée de sa véritable représentation. D'où il résulte que la parole par laquelle les bienheureux se représentent et expriment Dieu dans leur esprit est infiniment supérieure à toute la sagesse des hommes et des anges abandonnés à leurs forces naturelles. De cette manière, Dieu n'est pas ineffable aux bienheureux, mais à nous et à la nature angélique, en dehors de l'état de la béatitude.

3° Dieu est appelé *Ineffable*, parce qu'il est tellement sublime, infini et immense, que, même avec la lumière de la gloire, les bienheureux ne peuvent, par aucune parole de leur esprit, se le représenter ou l'exprimer d'une manière adéquate ou compréhensive : cela n'appartient qu'à lui seul, ainsi que nous l'avons expliqué au Chapitre XI. Et, de cette manière, il est ineffable même aux bienheureux.

CHAPITRE XIII.

De la Toute-Puissance de Dieu.

Genes., 17. — Exod., 15. — Tob., 13. — Job, 8, et alibi sæpissime.

Dieu est appelé *Puissant* et *Tout-Puissant :* 1° Comme *cause,* parce que c'est de lui qu'émane toute puissance, toute vertu, toute force d'agir et d'opérer, toute vigueur et toute efficacité dans toute la création : dans la terre, dans la mer, dans les astres, dans les pierres, les métaux, les plantes, les animaux; dans les hommes et dans les anges. Tout pouvoir d'opérer quelque chose est une petite participation de sa puissance.

2° Dieu est *Tout-Puissant formellement,* parce qu'il est en lui-même d'une puissance

infinie ou plutôt la puissance infinie elle-même, subsistant par elle-même, car il peut tout ce qu'un esprit créé peut concevoir ; et il est à remarquer que le domaine de ses conceptions, en tout genre et toute espèce, est infini. Il peut, par exemple, concevoir des mondes infinis pareils au nôtre et d'autres mondes différents de celui-ci ; une infinité d'anges, une infinité de peuples, une infinité de métaux, or, argent, une infinité de pierres précieuses, etc.

Lorsqu'on dit que Dieu peut faire des choses *infinies*, entendez-le dans ce sens que, quel que soit le nombre des choses qu'il crée en tout genre, il peut toujours en créer d'autres, et d'autres encore sans fin ; de sorte que nul esprit créé ne peut concevoir un nombre de choses qui soit tellement élevé que Dieu n'en puisse faire autant, et au delà, et sans fin, sans toutefois qu'il crée jamais des choses actuellement infinies, selon l'opinion plus probable de saint Thomas et de beaucoup d'autres, parce qu'il répugne à la créature d'être infinie, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs.

J'ajoute que Dieu peut faire non seulement ce que l'esprit créé peut concevoir, en quelque multitude, quantité et perfection que ce soit, mais encore tout ce que lui-même peut concevoir par son infinie sagesse, au dehors, ou au dedans de lui-même, ce qui surpasse infiniment en nombre tout ce qui peut être conçu par des esprits créés, et ce qui est infiniment plus admirable; car tout ce qu'il peut concevoir intérieurement par son esprit infini, et dont il peut se former l'idée par son intelligence, il le peut produire extérieurement, et le former en le créant; et, de cette manière, sa puissance est égale à sa sagesse.

3° Dieu est appelé *Tout-Puissant,* parce qu'il peut tout faire instantanément, sans aucun délai, sans aucun effort, avec une souveraine et infinie facilité, d'un seul signe de sa volonté et d'une seule parole. Il lui serait incomparablement plus facile de créer mille mondes nouveaux qu'à nous de prononcer le mot de monde; et cependant quoi de plus facile pour nous que de prononcer une parole!

4° Dieu est appelé *Tout-Puissant*, ou plutôt *Celui qui tient tout*, ou Souverain Maître de tout, selon saint Denys, parce qu'il contient intérieurement toutes choses et chacune en particulier; parce qu'il les enchaîne dans l'unité, de peur qu'elles ne se désunissent et ne se dissipent; enfin, parce qu'il reçoit toutes choses comme siège et fondement de tout, qu'il les sustente et les conserve. Car il est la racine de toutes choses, de laquelle germent tous les êtres avec une ineffable fécondité; il est le lien de tous les êtres, lien qui les enchaîne chacun dans l'unité, de peur qu'ils ne se dissolvent et ne viennent à s'évanouir; il est le siège et le fondement de tous les êtres, les soutenant tous, de peur qu'ils ne retombent dans leur néant.

CHAPITRE XIV.

De la Sagesse de Dieu.

Prov., 1, 3 et 9. — Sapient., 7 et 8. — Matth., 2. — Luc, 7. — Dionys., cap. 7. de Divin. Nomin. — S. Thomas, 1 p., q. 14.

Dieu est appelé *Sage et la Sagesse :* 1° Parce qu'il est la cause de toute sagesse et de toute connaissance, soit petite, soit grande, dans les bienheureux, dans les anges, dans les hommes et même dans les animaux ; car c'est de sa sagesse qu'émanent cette petite connaissance et toute cette industrie qui se trouvent dans les animaux.

2° Dieu est appelé *formellement Sage*, non parce qu'il est doué et imbu de sagesse comme le sont les anges, mais parce qu'il est la Sagesse elle-même qui subsiste par

soi, et dans laquelle est éminemment contenue toute la plénitude de la sagesse. Par cette Sagesse, dès le premier instant de raison, si l'on peut ainsi parler, il comprend avec une clarté infinie, son essence, les processions des Personnes de la très sainte Trinité, et les Personnes elles-mêmes. Ensuite, et comme au deuxième instant, de toute éternité et dans toute l'éternité, il porte actuellement son regard, et avec une clarté infinie, sur toutes les choses possibles, et cela par la force de la lumière de son essence. Au troisième instant, son regard embrasse tout ce qui peut être fait par quelque faculté créée ou qui puisse être créée, quelle qu'elle soit. Au quatrième instant, son regard saisit tout ce qui pourrait arriver dans toute hypothèse qu'on pourrait faire : ce qu'on appelle *futurs conditionnels*, qui sont infiniment infinis, attendu que les circonstances de chacune des choses qui dépendent du mouvement du libre arbitre peuvent varier à l'infini, et que chacune de ces choses peut être faite d'une infinité de manières. Au cinquième instant, il voit d'une manière absolue

toutes les choses futures pendant l'éternité entière, avec toutes leurs circonstances.

3° Dieu est appelé *Sage*, parce qu'il l'est par un mode très particulier et très éminent, qui ne peut être communiqué à aucune créature. Car deux choses étant nécessaires pour la sagesse, la lumière pour connaître et l'objet qui doit être connu, il a de lui-même l'un et l'autre dans un degré très éminent et avec une perfection infinie. En effet, il est lui-même la lumière infinie d'intelligence qui subsiste par elle-même, et il est lui-même et par lui-même tout objet intelligible, ou le contient en soi éminemment. Ainsi, il ne doit emprunter de personne, ni la lumière de l'intelligence, ni l'objet qui peut être connu par l'entendement.

CHAPITRE XV.

De la Beauté de Dieu.

DIONYS., c. 4, De Nom. Divin. — Cant., I v. 15. — Sapient., CXIII, v. 3.

DIEU est appelé *Beau :* 1° Comme source de toute la beauté des anges, des hommes, des cieux, des éléments, des animaux, des plantes, des perles, des pierres précieuses, et de toutes les autres choses créées.

Or, il y a sept degrés de beauté. Le premier degré et le moindre est celui de la beauté extérieure que l'on voit des yeux, comme celle qui se montre à nous dans les pierres précieuses et les fleurs ; dans l'aspect et la forme des animaux ; dans les hommes et les femmes ; dans les étoiles, la lune, le soleil, etc. Voilà la beauté que les mortels

admirent tant, et qui a tant d'empire sur leurs cœurs.

Le deuxième degré est celui de la beauté intérieure de ces formes, d'où procède cette beauté extérieure. Cette beauté intérieure est incomparablement plus grande et plus admirable, parce que dans une simple forme et une simple puissance est contenue, par un mode ineffable, toute cette variété qui extérieurement nous apparaît dans les fleurs, les plantes, la structure des animaux, dans les couleurs et les figures et dans toutes les autres choses. Ainsi, dans la vertu d'un germe sont contenues toute la structure, les figures et les couleurs des plantes, des animaux.

Le troisième degré de beauté se trouve dans les vies des animaux, ou dans les âmes sensitives. Car dans une simple forme est contenue la force des sens, la force de l'imagination et de l'appétit sensitif. Toutes ces choses sont si admirables, que l'esprit humain ne peut même en comprendre la centième partie. L'âme sensitive est tellement élevée au-dessus de la végétative, qu'il y a

plus de beauté dans une seule âme sensitive que dans toutes les âmes végétatives réunies ensemble.

Le quatrième degré de beauté est celui de l'âme raisonnable, qui est incomparablement plus belle que toutes les âmes sensitives collectivement prises.

Le cinquième degré est dans la nature angélique qui est encore incomparablement plus sublime et plus belle que l'âme raisonnable.

Le sixième degré est celui des habitants du ciel, dont la beauté surpasse la beauté de tout l'univers, fût-elle tout entière réunie dans une seule forme.

Le septième degré est celui de la beauté divine, dans laquelle toute la beauté naturelle et surnaturelle, corporelle et spirituelle de tous les êtres créés ou à créer est très éminemment et très étroitement contenue, et toute cette beauté réunie, en comparaison de la beauté de Dieu, n'est qu'un pur néant. C'est pourquoi l'aspect de la beauté divine transportera et ravira incomparablement plus les habitants du ciel, que l'aspect de la

gloire des saints, de toute la cour céleste et de tout l'univers, bien que cet aspect doive ètre aussi pour eux la source d'incroyables délices.

2° Dieu est appelé *Beau*, parce qu'il est lui-même formellement la Beauté infinie surpassant infiniment toute beauté créée, ou qui pourrait être créée, et toute autre que l'entendement divin pourrait concevoir en dehors de soi. Il résulte de là, qu'il est infiniment aimable et une source infinie de délices, et qu'il a une force infinie pour attirer l'esprit à son amour ; et quoique en réalité il n'attire pas infiniment les esprits des bienheureux, parce que leur vision n'est pas d'une perfection infinie, il les attire néanmoins avec une telle puissance, que tous l'aiment nécessairement et qu'ils ne peuvent en aucune manière suspendre ou arrêter l'acte de leur amour. Mais plus la nécessité d'aimer Dieu est grande dans les habitants du ciel, plus ils sont heureux !

CHAPITRE XVI.

De la Bonté de Dieu.

Psalm. 105. — Matth., XIX, 17. — Marci, X, 18. — Luc., XVIII, 19. — DIONYS., c. 4, 5 et 13. — S. Thomas, 1 p., q. 6.

DIEU est appelé *Bon* : 1° Comme source de tous les biens : car c'est de lui que descend tout bien des hommes, des anges et de tout l'univers, dans l'état de la nature, de la grâce et de la gloire. Et tout le bien créé n'est qu'une légère participation et une petite étincelle de ce Bien infini. Il est l'auteur de toute perfection essentielle qui fait que chaque chose est dite bonne en elle-même, ainsi que de toute proportion et convenance qui fait qu'elle est dite bonne pour un autre à qui elle convient.

2° Dieu est appelé *Bon formellement*,

parce qu'en lui est la plénitude de tous les biens que peut concevoir l'esprit créé; de sorte qu'on ne peut concevoir aucun bien, aucune perfection, aucune excellence, qui ne soient contenus en lui dans un degré souverain, et avec un excès infini.

Il y a en lui une infinie lumière, une infinie puissance, une infinie sagesse, une infinie beauté, une infinie suavité, une joie infinie, une gloire infinie, une infinie béatitude, une infinie sainteté, une infinie justice, une infinie miséricorde. Bien plus, il est lui-même toutes ces choses d'une manière très élevée et très simple, par sa très simple Essence.

3° Dieu est appelé *Bon par excellence*, parce qu'il est si excellemment bon, qu'il est infiniment élevé au-dessus de tous les biens qu'un esprit créé peut concevoir; et il n'est semblable à aucun de ces biens, de sorte que tout bien qu'on peut concevoir, relativement à lui, doit plutôt être nié qu'affirmé.

CHAPITRE XVII.

De la Sainteté de Dieu.

Esaiæ, 6. — Levit., 11, 19, 20 et seq. — Dionys., c. 12.

Dieu est appelé *Saint* : 1° Comme cause et source de toute sainteté de la voie et de la patrie, des hommes et des anges; car toute sainteté vient de lui comme d'une source infinie de pureté et de sainteté.

2° Dieu est appelé *Saint*, en tant qu'il est l'objet et la mesure de toute sainteté. Comme il est lui-même l'infinie pureté, et qu'il est infiniment spirituel, plus quelqu'un s'approche de lui par la connaissance et par l'amour, plus il est saint; car le connaître, l'aimer et adhérer à lui par un amour très sincère, est la véritable et formelle sainteté,

par laquelle tout esprit créé est formellement sanctifié et appelé saint.

3° Dieu est appelé *Saint*, non seulement en tant qu'il est l'objet de toute sainteté, ou la sainteté objective, mais encore parce qu'il est formellement saint ou la sainteté formelle. En effet, comme, d'une part, la vraie sainteté formelle consiste dans la connaissance, l'amour et la jouissance de Dieu; et que, d'autre part, Dieu se connaît infiniment lui-même, s'aime infiniment lui-même et jouit infiniment de lui-même, il est manifeste que sa sainteté est infinie, et que lui-même est infiniment saint; je dis plus, qu'il est lui-même la Sainteté infinie, puisqu'il est l'infinie connaissance, amour et jouissance de lui-même.

4° Dieu est appelé *Saint*, parce que tout ce qui appartient à l'essence de la sainteté il l'a de lui-même, et avec une perfection infinie. Deux choses sont requises pour la sainteté : l'amour et l'objet, ou la pureté de l'objet; or Dieu les possède l'une et l'autre par lui-même, il est l'amour infini de lui-même, et il est l'objet d'une pureté infinie

dans l'amour duquel consiste la sainteté formelle. Ainsi donc, il est lui-même la sainteté infinie, tant formelle qu'objective. Il est lui-même, par son essence, la mesure de toute sainteté, et de la sienne et de celle de tous les anges et de tous les hommes. Il est par l'amour de lui-même formellement saint, et la Sainteté elle-même, et la source de la Sainteté.

CHAPITRE XVIII.

De la Miséricorde de Dieu.

Jacobi, 5. — Psalm, 85, 102, 110, 144. — Dionys., c. 4, 5. — S. Thom., 1 p., q. 21.

Dieu est appelé *Miséricordieux :* 1° Parce qu'il est la source de toute miséricorde, et de tout penchant à la miséricorde dans les anges et dans les hommes.

2° Parce que, autant qu'il dépend de lui, il est prêt à délivrer tout le genre humain, qui, du salut éternel, était tombé dans une éternelle misère. Il est prêt non seulement à l'arracher à cette misère, mais encore à le transférer à la félicité éternelle. Il a offert pour cela un prix souverainement suffisant, et, de plus, il délivre réellement de la misère éternelle une infinité d'hommes qu'il fait

arriver à la jouissance du Bien infini et éternel.

3° Parce qu'il n'a pas fait cela d'une manière facile, comme quand il a créé le monde et communiqué la béatitude à la nature angélique; non, mais au prix de travaux, de douleurs, de sacrifices immenses, s'humiliant, se déprimant jusqu'à la bassesse et à l'infirmité de la nature humaine; se vouant à la pauvreté et à la mendicité, à des misères et à des afflictions sans nombre, aux travaux et aux peines, aux outrages les plus sanglants, aux soufflets, à la flagellation, aux crachats, à la croix et à la mort la plus cruelle; enfin se laissant lui-même sous les espèces du pain et du vin dans le très saint-sacrement de l'Eucharistie. Tout cela, il l'a fait par sa miséricorde infinie, pour nous enlever à un mal infini et nous transférer à un bien infini.

CHAPITRE XIX.

De la Justice de Dieu.

Psalm. 10, 111, 144. — Esaiæ, 24 et 62. — Jerem., 23 et 33. — Dan., 3 et 9. — 2ª ad Timoth., 4. — DIONYS. c. 8. — S. Thom., 1 p., q. 21.

DIEU est appelé *Juste :* 1° Comme source et cause de toute justice; car toute la justice, toute la rectitude et toute la sainteté des anges et des hommes émanent de lui, comme un faible rayon et une image de cette Justice infiniment parfaite et qui s'élève infiniment au-dessus de toute justice créée.

2° Dieu est *Juste formellement;* car, comme la suprême justice consiste dans l'amour de Dieu (c'est en effet cet amour qui nous rend conformes, au plus haut degré, à la loi éternelle), et comme Dieu est un très parfait et très sublime amour de lui-même, il s'ensuit

nécessairement qu'il est la Justice formelle, très sublime et très accomplie, infiniment parfaite et infiniment élevée au-dessus de toute la justice des bienheureux.

3° Dieu est appelé *Juste* objectivement, parce qu'il est l'objet et la règle de toute justice et de toute rectitude, car l'aimer est la suprême justice; et quoique l'on donne le nom de justice à cette vertu qui rend à chacun ce qui lui appartient, cela n'empêche pas que le nom de justice ne convienne uniquement à celle de Dieu, parce que cette vertu, dont nous venons de parler, est la justice humaine et politique, laquelle est infime. Quant à nous, nous parlons ici de la suprême justice, par laquelle l'homme est dit formellement juste devant Dieu, et par laquelle Dieu est aussi appelé juste, justice qui consiste dans l'amour de Dieu et dans la suprême conformité avec la loi éternelle, et dans laquelle la justice humaine est éminemment contenue.

4° Dieu est appelé *Juste*, en tant que législateur et juge, parce qu'il aime souverainement la justice et qu'il hait infiniment

l'injustice, c'est-à-dire les œuvres mauvaises contraires à la loi divine et à sa divine majesté ; et cette injustice, il la défend sous peine de damnation éternelle.

Enfin cet ordre de la justice, violé par les démons et les hommes, pendant toute la durée du siècle présent, Dieu l'établira et l'affermira sur un fondement éternel, en rendant à chacun selon ses œuvres et ses mérites, quand il jugera le monde.

CHAPITRE XX.

De la Bénignité de Dieu.

Psalm. 68. — Sap., 1. — Joel, 2. —
Luc., 6. — DIONYS., c. 4 et 5.

LA *Bénignité* est cet attribut de Dieu que le texte grec de la Bible exprime par le mot χρηστος, et la Vulgate par le mot *suavis,* comme on le voit aux Psaumes 33, 85, 108, 144 et ailleurs. Or la Bénignité est attribuée à Dieu :

1° Parce qu'il a une propension infinie à faire du bien, et à faire un bien immense et éternel. C'est ce penchant qui l'a porté à créer les anges et les hommes et à les former à son image et à sa ressemblance, afin de les rendre participants de sa divinité et de sa gloire.

2° Sa Bénignité envers nous a éclaté après notre ruine par le péché. Loin de nous rejeter quand nous étions perdus, il s'est comporté à notre égard avec la plus grande douceur, en nous envoyant son Fils, afin que, s'étant incarné et rendu visible parmi nous, il conversât avec nous, nous relevât par là de nos péchés, nous enseignât la voie du salut, nous donnât des exemples de bien vivre, satisfît à la justice divine pour nous, nous rachetât par sa Passion et par sa mort, nous lavât de son sang, nous sanctifiât par son esprit, et nous fît les enfants de Dieu; et qu'en outre il nous laissât munis, pour notre salut, de très puissants secours, sensibles et accommodés à notre nature.

3° Autre ravissante manifestation de sa Bénignité : Devant monter au ciel, il s'est laissé à nous tout entier et d'une manière admirable dans le Sacrement de l'Eucharistie, pour nous être toujours, par sa présence, une source de consolation dans cet exil; afin que, l'offrant à Dieu, il fût en notre pouvoir de l'apaiser, et qu'en le recevant nous fussions faits participants de sa divinité.

Enfin, la *Bénignité* de notre Dieu éclate dans sa conduite à l'égard des pécheurs. Non seulement il les souffre patiemment, et sans les punir, quoiqu'ils retombent souvent dans leurs péchés, mais il les rappelle quand ils sont éloignés de lui, et il les invite à la pénitence, toujours prêt à les recevoir en grâce, s'ils veulent revenir. Et quand ils reviennent à lui, il ne les accueille pas avec dureté, et il ne leur reproche pas leur ancienne ingratitude, mais il les embrasse avec bénignité et avec tendresse, comme des fils qui lui sont infiniment chers, et il les rétablit dans leur premier état d'enfants de Dieu.

Pour comble de Bénignité, il ne demande rien de nous qui soit au-dessus de nos forces, mais des choses faciles et agréables à un esprit bien fait ; car il a dit : « *Mon joug est doux et mon fardeau est léger.* »

CHAPITRE XXI.

De la Patience et de la Longanimité de Dieu.

Exodi, XXXIV. — Num., 14. — Psalm. 86, 102, 144. — Eccles., 5.— Joel, 2. — 2 Esdras, 9.

Dieu fait éclater sa patience et sa longanimité d'une manière souverainement admirable; car, bien qu'il ait une majesté infinie et une puissance infinie, et que tout se fasse en sa présence et devant ses yeux, il souffre néanmoins tout, et souvent retient longtemps la vengeance, de peur que nous ne tombions dans une mort éternelle. Il souffre même une ingratitude infinie et une infinité d'injures, par lesquelles les mortels répondent à d'infinis bienfaits. Il souffre l'idolâtrie, les blasphèmes, les outrages, la colère, la haine,

la perfidie, les parjures, les sacrilèges, les conspirations avec ses ennemis, le mépris de la religion, le mépris des divins commandements, le mépris de la Passion de Jésus-Christ, le mépris de tous ses bienfaits et de tous les biens célestes qu'il nous a promis. Il a constamment tout cela sous les yeux, et cependant il le supporte avec patience.

Or, l'injure est d'autant plus grave que celui contre lequel elle est commise est d'une majesté et d'une puissance plus haute, que sa présence est plus auguste, et ses bienfaits plus insignes. C'est pourquoi, comme la majesté de Dieu est infinie, ainsi que sa puissance; que ses bienfaits sont d'un prix infini, et que tout se passe à la lumière infinie de sa présence, il demeure évident que ces injures revêtent aussi un certain caractère de malice infinie, et que la patience de Dieu qui les tolère est infinie.

Dieu est encore appelé *Patient*, parce qu'il ne supporte pas ces injures seulement deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois, dix fois, ce que ne ferait aucun prince mortel, mais cent fois, mille fois, dix mille fois, cent

mille fois, ce qui est sans exemple, et au delà de tout ce que les hommes et les anges peuvent comprendre.

Et non seulement Dieu retient sa main vengeresse, mais il arrête encore avec une grande douceur le pouvoir des anges et des démons prêts à se saisir des pécheurs et à les précipiter dans le fond de l'enfer. C'est ce que nous apprend la parabole de saint Matthieu (1), où le maître défend aux serviteurs déjà prêts à arracher l'ivraie, de le faire, de peur qu'ils n'arrachassent le froment tout ensemble, voulant qu'on laissât croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, c'est-à-dire jusqu'au jour du jugement.

Non seulement Dieu tolère tout cela, et retient sa vengeance, mais il continue à répandre ses bienfaits avec une étonnante profusion : « *faisant luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et injustes.* »

De plus, il prodigue à ses plus mortels ennemis les richesses, les honneurs, les plai-

(1) Cap. XIII. — (2) Matth., cap. V.

sirs en souveraine abondance ; il leur donne même des empires, des royaumes, la gloire du monde, santé, beauté, longue vie, et tout ce que les hommes ont coutume de plus estimer sur la terre.

Il faut remarquer ici qu'il y a deux sortes de patience : l'une qui consiste à souffrir les douleurs, les peines, les afflictions et les incommodités de cette vie : c'est celle qui a éclaté dans les martyrs et dans la plupart des autres saints ; l'autre, qui consiste à supporter les outrages, les injures, le mépris ; celle-ci est la seule qui soit en Dieu, et qui est infinie en lui. Elle doit être pour nous l'objet d'une très fidèle imitation, si nous voulons être ses enfants. L'une et l'autre ont été en Jésus-Christ dans le degré le plus éminent ; c'est pourquoi nous devons l'imiter dans l'une et dans l'autre.

CHAPITRE XXII.

De la Clémence de Dieu.

Exodi, XXXIV, 2. Paral., XXX, 2. — Esdras, 9. — Jonæ, 4.

Dieu est appelé *Clément*, parce qu'il est d'une très grande bénignité envers les pécheurs.

1° Comme juge plein de mansuétude, il est facile à adoucir les peines dues aux péchés; car, même dans l'autre vie, il punit au-dessous du mérite, et il pourrait justement infliger aux damnés de plus grands supplices. Et dans cette vie, à un seul gémissement d'une véritable pénitence, il remet la peine éternelle et la commue en temporelle, se contentant d'un court et léger châtiment. Encore a-t-il voulu que, durant la vie, on

pût, par plusieurs moyens très faciles, racheter cette peine temporelle.

2° Sa clémence resplendit dans la facilité qu'il montre à pardonner toutes les injures commises contre lui, fussent-elles infinies en nombre et en quelque sorte infiniment atroces ; car il n'est point de péchés si grands, ni pour la multitude, ni pour l'énormité, qu'il ne soit prêt à pardonner, et à tout oublier si nous nous repentons du fond du cœur et si nous lui en demandons pardon ; et cela, non pas une fois, ni dix fois, ni cent fois, mais mille et dix mille fois.

3° Sa clémence éclate en ce que non seulement il est prêt à pardonner, mais encore à nous adopter pour ses enfants et à nous admettre à la communication de sa gloire. C'est pour cette raison qu'avec un insigne abaissement de sa majesté, il rappelle en mille manières ceux qui le fuient, et même ses plus grands ennemis, afin qu'il puisse les pardonner quand ils voudront revenir, et détourner de dessus leurs têtes la damnation éternelle, les adopter pour ses enfants et les faire participants de sa gloire.

Enfin, sa très douce clémence paraît surtout en ce qu'il nous a envoyé son Fils pour nous enseigner et nous rappeler, pour nous ramener à la pénitence et à une sainte vie, afin que nous pussions éviter les peines de l'enfer et obtenir la vie éternelle et la communication de sa gloire.

CHAPITRE XXIII.

De la Douceur de Dieu.

Psalm. 24. — 2 Petri, 2.

DIEU est appelé *Doux :* 1° Comme source et cause de toute douceur, soit corporelle, soit spirituelle; car, tout ce qu'il y a de doux, de suave, d'aimable et de délectable dans les choses créées vient de lui, comme une légère participation de son immense douceur.

2° Parce que, non seulement tout objet, doux, délectable, n'existe que parce qu'il l'a tiré du néant, mais encore parce que tout plaisir et tout sentiment de douceur, dans les anges et dans les hommes, émanent de lui, parce que c'est lui qui a créé en eux la faculté qui les en rend capables.

3° Parce qu'il est l'éternelle et infinie douceur de tous les esprits célestes et de toutes les âmes des bienheureux, tant comme objet que comme cause : D'abord comme objet, car c'est en jouissant de Dieu et en le goûtant qu'ils se sentent tout inondés d'une joie souveraine ; ensuite, comme cause, car c'est lui qui est l'auteur non seulement de la lumière de la gloire, à l'aide de laquelle ils voient clairement Dieu, mais encore de l'habitude de la charité, par laquelle ils l'aiment souverainement ; car c'est de là que découlent pour eux cette joie et ce plaisir immense qu'ils ressentent des biens de Dieu, ou ce goût béatifique de son immense douceur.

4° Dieu porte ce nom, parce qu'il est à lui-même une douceur infinie, soit objectivement, soit formellement. De la première manière, parce qu'il est lui-même un objet d'une douceur infinie, dans lequel tout ce qu'il y a de doux et de délectable est suréminemment contenu; de la seconde manière, ou formellement, parce qu'il jouit infiniment de lui-même et se délecte infini-

ment en lui-même, et parce qu'en se voyant lui-même d'une manière compréhensive ou selon tout ce qu'il est, il puise en lui-même des délices infinies et une joie infinie. Que dis-je? Il est lui-même l'amour infini, et, si je puis parler de la sorte, la joie infinie conçue de lui-même.

En outre, Jésus-Christ est appelé la douceur des cœurs, *dulcedo cordium*, dans le cri de joie de saint Bernard.

Ce nom lui est encore dû en sa qualité de cause méritoire, car c'est Lui qui, par l'amertume de sa Passion, nous a délivrés de la damnation éternelle, et nous a transférés à l'éternelle et infinie douceur de la gloire éternelle.

CHAPITRE XXIV.

De la Vérité, et de la Fidélité de Dieu.

Exodi, xxxiv, v. 6. — Deut. 7 et 32. — 2, Paral., 15. — Sapient., 1. — Psalm. 144. — Jerem., 10. — Joann. xiv. 10 — 1ª Joan., 5, 12. — Cor., 4. — Dyonys., c. 7. — S. Thomas, 1 p. q. 16.

Dieu est appelé *Véritable*, *Vérité*, *Première Vérité*, en quatre manières :

1° *Dans son Essence* ou *objectivement*, parce qu'il est le premier objet intelligible dans lequel tout objet intelligible et toute vérité objective sont éminemment contenus; duquel toute créature a reçu la vérité de son être, et tient, en outre, le privilège d'être vraie selon son espèce et selon tous les degrés de son essence, et d'être appelée telle créa-

ture en toute vérité; comme, par exemple : cet être est un vrai homme, celui-là un vrai lion; ce métal du vrai or; ainsi de suite des autres créatures. Voilà comment la vérité de toutes choses descend de la Première Vérité, qui est la vérité de l'Essence divine.

Or, la vérité objective des choses, et principalement des choses existantes, consiste en ce que la nature de chacune soit conforme à l'idée et à la conception divine, d'après laquelle et par laquelle elle a été faite. Que si l'on considère les choses selon leur être possible, ou en faisant abstraction si elles existent ou si elles n'existent pas, alors leur vérité consiste dans leur conformité avec l'Essence divine en tant que cette Essence peut de telle ou telle manière imprimer en elles son image et les rendre dans tel ou tel degré participantes d'Elle-même. Car c'est de là, comme de l'idée première de toutes choses, qu'émane la nature de toutes les choses possibles, ainsi que je l'ai montré ailleurs.

2° Dieu est appelé *Première Vérité dans*

sa connaissance. Et d'abord, *Vérité,* parce qu'il est une très véritable, très certaine, très claire et très éminente connaissance et conception de lui-même; en second lieu, *Première Vérité*, parce que c'est de lui que descend toute véritable connaissance, tant dans les anges et les hommes que dans les animaux, en qui l'on voit la dernière ou la plus infime participation de la connaissance; car c'est Dieu qui, par sa connaissance et par sa sagesse, a formé dans les créatures toute puissance de connaître et en a déterminé les degrés, et qui, en outre, leur prête son concours, afin que, dans une certaine mesure, elles soient participantes de la véritable connaissance.

3° Dieu est appelé la *Première Vérité et Véracité dans sa parole ou son témoignage;* car, ainsi qu'il est lui-même sa connaissance, son amour, sa charité, ainsi est-il encore lui-même sa *Vérité.* Et la véracité, qui, dans les hommes et les anges, est une vertu qui incline leur volonté à vouloir toujours dire la vérité et avoir en horreur tout mensonge, est en Dieu *la Volonté ou l'Es-*

sence divine elle-même, en tant que, par sa nature, elle incline infiniment à dire la vérité et a une horreur infinie de tout mensonge. C'est pourquoi il y aurait contradiction dans les termes à énoncer que Dieu puisse mentir ou dire faux.

Dieu est appelé *la Première et souveraine Vérité ou Véracité*, parce que la vertu de véracité dans les anges et les hommes émane de lui comme une petite participation de son infinie vérité. Ainsi sa véracité est la première et souveraine règle de croire, et c'est sur cette véracité que notre foi s'appuie comme sur son dernier et suprême motif. Nous croyons à l'Église, parce qu'elle est gouvernée et enseignée par le Saint-Esprit ou par Dieu même; mais nous croyons à Dieu, parce qu'il est la Première Vérité. Nous ne croyons pas à la Première Vérité pour quelque autre motif qui lui soit extrinsèque, mais à cause d'elle-même; car, par elle-même, et uniquement par elle-même, elle a droit d'exiger de nous une foi absolue et sans limites.

Cet attribut en suppose deux autres, sur

lesquels il s'appuie en quelque sorte : l'infinie bonté et l'infinie sagesse de Dieu. La bonté est cause que Dieu ne peut tromper personne en lui disant faux, et la sagesse, qu'il ne peut être trompé.

4° Dieu est appelé *Vérité dans ses promesses*, ce qui n'est autre chose que *fidélité*. Or, la fidélité dans les anges et dans les hommes est une vertu qui incline à garder les promesses, en vue de l'obligation contractée par la promesse; mais, en Dieu, la fidélité est l'essence divine ou la volonté divine elle-même, en tant que par sa pente elle est inclinée à garder les promesses. Ainsi, de même que Dieu est son essence, son amour, sa connaissance, il est de même sa fidélité et sa pente à accomplir tout ce qu'il a promis, et parce que c'est par Jésus-Christ qu'il accorde tout ce qu'il a promis au genre humain, Jésus-Christ lui-même est souvent appelé *la Vérité* dans les Écritures, de même qu'il est appelé *la Miséricorde*, parce que c'est par lui que Dieu a montré toute sa miséricorde et fait sentir tous les effets de sa miséricorde aux hommes.

Enfin Dieu est appelé *Première Vérité*, en ce que c'est de lui qu'émane toute fidélité dans les anges et dans les hommes, comme une sorte de participation de son infinie fidélité.

CHAPITRE XXV.

De la Béatitude de Dieu.

I[a] ad Timotheum, 6. — Apoc., 20.

La béatitude formelle de la nature raisonnable de l'homme et de l'ange consiste dans la claire vision de Dieu notre souverain bien, dans l'amour de Dieu et dans la jouissance de Dieu. C'est pourquoi la béatitude formelle de Dieu consiste dans la claire vision de lui-même, dans l'amour de lui-même et dans la jouissance de lui-même ; car de même qu'il est le souverain bien pour l'homme et pour l'ange, il l'est aussi pour lui-même. Et l'on ne peut imaginer un autre bien plus grand, ou plus excellent que lui, de la vision et de la jouissance duquel il tire sa béatitude.

Ainsi donc Dieu, l'Essence divine, est un si grand bien, que la seule vision de lui-même, la jouissance de lui-même ou le goût de sa propre douceur le rend heureux, de même que l'amour de lui-même le rend juste et saint.

C'est pourquoi Dieu est appelé *Heureux* :

1° Parce qu'il se voit clairement lui-même, qu'il s'aime lui-même et qu'il jouit de lui-même comme de son propre souverain bien. Or, comme c'est d'une manière compréhensive et infinie qu'il se voit, et qu'il s'aime et qu'il jouit de lui-même, il en résulte nécessairement qu'il est infiniment heureux et que sa béatitude formelle est réellement infinie; car ces trois actes sont en égalité parfaite avec l'objet qui est infini.

2° Dieu est appelé *Heureux*, parce qu'il est heureux par essence, ainsi que par essence il est infini et saint. Bien plus, il est à lui-même sa béatitude formelle ; car il est lui-même sa vision, son amour, sa joie, ses délices, etc. Et ces choses ne sont pas en lui des accidents, ou des actes formés à l'aide de la lumière de la gloire dans son entende-

ment ou dans sa volonté, comme chez les anges et les hommes, mais c'est une simple forme subsistante par elle-même et qui est son essence : merveille digne de la plus grande admiration !

3° Dieu est appelé *Heureux*, parce qu'il est non seulement sa béatitude formelle, mais encore sa béatitude objective, par la vision et la jouissance de laquelle lui-même et tous les saints sont heureux ; il est non seulement sa vision, son amour, sa joie, mais encore il est son essence et son souverain bien, et il est l'objet dans lequel est tout bien, par la vue et la jouissance duquel il est lui-même heureux, et tous les saints participants de sa béatitude. C'est pourquoi Dieu, et de la part de l'acte, si je puis parler ainsi, et de la part de l'objet, est heureux par lui-même, et il est par conséquent à la fois sa béatitude formelle et sa béatitude objective.

4° Dieu est appelé *Heureux*, comme l'auteur de toute béatitude, dans les anges et dans les hommes, car il les a créés à son image et à sa ressemblance pour les rendre participants de sa béatitude. Ensuite il a mis

en eux les dons de la grâce, par lesquels il fût en leur pouvoir de mériter cette béatitude et de s'en rendre dignes. Enfin, à ceux qui persévèrent dans l'état de grâce, il leur donne après la mort la lumière de la gloire, afin qu'ils le puissent voir clairement, jouir de sa douceur et de sa beauté, actes qui constituent l'essence de notre béatitude. Ainsi donc, puisque toute béatitude descend de lui, et n'est qu'une participation de sa béatitude, il est nécessaire qu'il soit heureux d'une manière infiniment plus excellente.

CHAPITRE XXVI.

De Dieu, en tant qu'il est le Premier Principe de toutes choses.

DIEU est nommé le *Premier Principe* de toutes les créatures et de chacune en particulier. Car toute créature, à quelque degré qu'elle dépende de causes multiples, comme les plantes, les animaux, les œuvres d'art, se termine néanmoins en lui comme en la première cause de toutes les causes.

Il est nommé le *Premier Principe* : 1° Parce qu'il est le *plus ancien*. Il n'y a rien avant Lui, il n'y a même rien eu avec Lui dès l'éternité qui soit cause des êtres, mais tout ce qu'il existe de causes ou de principes des êtres lui est postérieur d'un temps infini.

2° Dieu est le *Premier Principe,* par *la dignité*, en tant que principe suprême, car il ne peut exister au-dessus de lui aucun être de qui il ait pu recevoir d'être la cause de tout ce qui est créé. Personne ne lui a conféré la puissance de créer; personne ne lui en a enseigné le moyen; personne ne lui en a révélé l'idée; personne ne lui a persuadé de tirer du néant cet univers, personne ne lui en a proposé la fin; personne ne l'a aidé, personne n'a coopéré avec lui. Mais il a eu toutes ces choses de lui-même, et par lui-même il a tout fait. Il a par lui-même une infinie puissance de créer hors de lui et au-dessous de lui tel être qu'il voudra. Il possède par lui-même tout art et toute sagesse, et l'idée de toute œuvre imaginable; il a de lui-même tous les desseins et l'inclination à les exécuter. Il est lui-même la fin de toute œuvre. Lui seul, sans coopération de qui que ce soit, sans personne qui lui ait fourni la matière, sans instruments, a tout créé, a tout fait.

3° Dieu est appelé *Premier Principe :* parce qu'il est le Principe de tous les prin-

cipes et la cause de toutes les causes, et cela sous un triple rapport : comme *cause efficiente*, *cause finale* et *cause exemplaire*. Et attendu qu'il y a cinq genres de causes : la matière, la forme, l'efficiente, l'exemplaire, la finale, Dieu est, sous le triple rapport que je viens de dire, la cause et le principe de toutes les causes.

En effet, c'est de Lui que la *matière* des choses corporelles reçoit son espèce et son caractère, sa proportion, son ordre et son aptitude pour s'unir à la forme et pour faire avec elle une troisième chose qui en résulte.

De même, c'est de sa sagesse et de sa puissance que toute *forme* de choses corporelles reçoit son espèce, et l'ordre essentiel à la matière disposée d'une certaine façon, pour lui être substantiellement unie. Toute proportion et tout accord, cet amour réciproque, cette pénétration mutuelle, la connexion, l'union et l'embrassement entre la matière et la forme, entre les objets et les accidents, entre les substances et tous leurs ornements, sont l'invention de la pensée de Dieu. C'est Lui qui a tout fait, tout coor-

donné, et c'est de Lui que tout emprunte sa force.

4° Ainsi en est-il de toute *cause efficiente* et de toute vertu d'opérer dans les anges et les hommes, dans les animaux, les plantes et les autres choses. C'est Dieu qui en est l'auteur, c'est lui qui l'a formée et qui l'a communiquée, et c'est de Lui qu'elle tire son espèce, son ordre, son mode d'être.

5° C'est de Dieu qu'émane toute *cause exemplaire*, toute conception, et l'art de tous les ouvriers qui font quelque œuvre d'art; car c'est Lui qui est l'auteur de tout entendement, de toute lumière et de toute conception intellectuelle.

6° Enfin Dieu est l'auteur de toute *cause finale :* attendu que toute fin que se proposent les hommes et les anges qui seuls agissent pour une fin, tire de Lui sa bonté, sa douceur, ses avantages et son excellence, qui font qu'elle est désirée. De même toute fin, pour laquelle toutes les autres créatures opèrent et sont mises en mouvement, a Dieu pour auteur. C'est pourquoi il est le *Principe* de tout principe, au-dessus de tout prin-

cipe, et la *Cause* de toute cause, élevé au-dessus de toute cause. C'est pour cette raison que saint Denys l'appelle souvent *Hyperarchios Archi*, paroles par lesquelles il veut dire qu'il est non seulement le *Principe* de tous les principes, mais que son mode d'opérer est incomparablement plus haut que tout autre et entièrement indépendant de tout autre principe.

Dieu est seul principe indépendant. Tout principe et toute cause, quant à leur être et à toute leur manière d'opérer, dépendent essentiellement de Lui. Mais Lui, il ne dépend de personne, il est le principe de toutes choses, souverainement indépendant, et infiniment élevé au-dessus de tous les principes.

Ainsi donc, *c'est de lui, par lui et en lui que sont toutes choses :* Ex ipso, per ipsum et in ipso sunt omnia, comme s'exprime saint Paul dans son Épître aux Romains. Elles sont *de lui*, parce que c'est de lui-même, comme de l'idée originelle et radicale de toutes choses, qu'il a tout conçu dans son esprit de toute éternité. Elles sont

par lui, parce que lui seul, sans concours de qui que ce soit, a tout créé dans le temps. Elles sont *en lui :* le grec veut dire *pour lui* ou *à lui*, parce qu'il est la fin de toutes choses, attendu que toutes choses ont été créées pour sa gloire.

CHAPITRE XXVII.

De Dieu Créateur.

S. Thomæ, 1 p., q. 65, 66

DIEU est appelé *Créateur :* 1° Parce que par sa sagesse infinie il a, de toute éternité, conçu très distinctement et avec une lumière infinie, et formé dans son esprit une infinité de mondes avec tous leurs ornements et avec tout ce qui appartenait à chacun d'eux. Mais parmi ces mondes infinis qui étaient présents à son esprit, il a choisi le monde actuel par préférence à tous les autres ; et, de toute éternité, il a fermement résolu de le créer, de le former, de le disposer et de le perfectionner, avec les anges, avec les deux premiers auteurs de la race humaine et avec le reste de sa décoration; il a, en

outre, décrété de le créer, après une infinité de siècles, dans un certain point du temps, dans l'intervalle de six jours, et de le fixer dans un espace défini de l'immensité ; ayant auparavant conçu, dessiné, déterminé très distinctement et immuablement les mesures, les formes, les forces et les parties de cet Univers.

2° Dieu est appelé *Créateur*, parce que par la force de ce décret éternel, après des siècles infinis, dans un point du temps et dans un espace déterminés, il a, avec une souveraine puissance et par sa seule parole, créé ce monde de rien, et à une infinie distance au-dessous de lui. Et, après l'avoir créé, par son admirable concours qu'il lui continue, il le conserve immuablement dans le même espace, et le contient dans sa nature et dans son état pour toute l'éternité. Ce concours à l'égard de toutes choses est tellement puissant, que rien ne peut périr, à moins qu'il ne retire lui-même sa main, ce qu'il ne fait jamais, si ce n'est quand quelque autre cause l'exige ainsi : comme, par exemple, lorsque, à raison du péché, il retire

le concours par lequel il conservait le don de la grâce habituelle. De même, à la destruction où à la mort de la plante et de l'animal, il retire son concours conservateur, parce que, d'après la loi de leur existence, ce concours ne doit durer qu'autant que leur organisation extérieure, etc.

Il y a plusieurs sujets d'admiration dans l'œuvre du Créateur : Premièrement, le décret par lequel le monde a été fait, a précédé l'exécution d'un temps infini, et ce n'est qu'après des siècles infinis que la création du monde a suivi. Deuxièmement, de même que Dieu a créé le monde en ce moment du temps et dans cet espace, il pouvait de même le créer dans tel point du temps infini, et dans tel intervalle de l'immensité de l'espace qu'il aurait voulu. Troisièmement, après un si prodigieux travail, il n'y a eu en Dieu aucun changement. Quatrièmement, des choses si nombreuses, si variées, si fermes, si solides, si grandes et si fortes, ont été soudain tirées du néant.

Il faut également remarquer ici que la création peut être considérée de deux ma-

nières : Premièrement, comme une ascension et un passage de la créature, du non-être, à l'être, comme si dans l'état antérieur elle était cachée dans son néant. Secondement, comme une descente ou comme une émanation de la créature, de la toute-puissance du Créateur, où auparavant elle était éminemment contenue comme dans sa racine et comme dans son idée, et du sein de sa toute-puissance passant à son être formel et actuel ; comme on dit que la lumière émane du soleil ; la chaleur, du feu ; les espèces visibles, des objets ; l'image, de l'art du peintre, etc. J'omets beaucoup d'autres choses qui peuvent, sans travail, se présenter à tout esprit qui considère attentivement les œuvres de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

De Dieu Conservateur.

DIEU est appelé *Conservateur* : 1° Parce qu'il donne à toutes les créatures, et à chacune selon sa capacité et son degré, tous les secours qui lui sont nécessaires pour se conserver, et pour se défendre de la mort et de tout ce qui pourrait leur nuire; comme on le voit, non seulement dans les hommes, mais encore dans tous les animaux, quelque vils qu'ils soient, car le Créateur les a tous doués d'une certaine industrie pour se procurer ce qui leur convient et pour éviter ce qui pourrait leur nuire. On voit la même chose dans les plantes et dans les choses inanimées; dans les éléments mêmes, bien que dans les êtres inanimés cela se distingue d'une manière moins claire.

2° Dieu est appelé *Conservateur* du monde, parce que, par une influence incessante et substantifique, il agit sur toutes les créatures, afin que leur essence soit conservée ; et sans cette influence, quelque grandes, fermes et solides qu'elles paraissent par elles-mêmes, elles s'éteindraient aussitôt, s'évanouiraient et retomberaient dans leur néant. Car toutes les choses créées, mêmes les anges et les cieux, ne sont autre chose que le terme de l'opération et de l'influence divines, non à l'extérieur, mais à l'intérieur, de même que la lumière répandue dans le monde est le terme de l'illumination ou de l'opération du soleil. D'où il résulte qu'elles n'ont aucune solidité que par ce concours divin, qui dépend de la libre volonté de Dieu, par laquelle il veut ou il ne veut pas continuer ce concours. Ainsi donc, il ne peut exister de créature en ce monde, dès que Dieu a résolu de lui continuer son concours, qui puisse périr, ou être frappée à mort par une puissance extérieure quelle qu'elle soit.

Or, cette influence ou ce concours de Dieu n'est point autre chose qu'une continuation

de la création, ou une opération équivalente à la création. C'est pourquoi, comme les saints Pères l'affirment : « *Il ne faut pas une moindre puissance pour conserver le monde et l'empêcher de retomber dans le néant*, *que pour le faire passer du néant à l'être.* »

3° Enfin Dieu porte le nom de *Conservateur*, parce qu'il a résolu de conserver, pour l'éternité, le monde, les anges et les hommes, en leur continuant d'une manière immuable son concours substantifique, en d'autres termes, en agissant sur eux par une influence incessante et éternelle.

CHAPITRE XXIX.

De la Providence de Dieu.

S. Thomæ, 1 p., q. 22.

Nous disons que Dieu étend sa providence et qu'il veille sur la création tout entière: 1° Parce que c'est par sa providence que tous les êtres subsistent dans leurs espèces et dans leurs natures individuelles, avec tous leurs ornements, avec toutes leurs propriétés et avec toutes leurs fonctions; car, dans toute la nature, il n'y a pas un seul être auquel il n'ait donné tout ce qu'il est, sa figure, sa forme et sa beauté, afin qu'il puisse paraître avec honneur dans son état, et auquel il n'ait donné, en outre, son caractère particulier, son penchant, des forces et des instruments

ou organes en souveraine harmonie avec les fonctions à remplir : car *il a tout disposé avec mesure, avec nombre et avec poids!* (1) ce qui éclate d'une manière manifeste, non seulement dans les principales parties du monde, comme dans le ciel, les étoiles, le soleil, la lune et les éléments, mais encore dans les plus vils vers de terre et dans leur organisme, dans les plantes et dans les fleurs, etc.

2° La providence de Dieu s'étend à tout, parce que dans toute la nature et dans tout l'univers, il ne se peut rien faire que Dieu n'ait auparavant considéré, dans l'infinie lumière de sa sagesse, avec une souveraine exactitude, et qu'il n'ait comme délibéré s'il convenait de vouloir que telle chose se fît, ou du moins de vouloir la permettre, ou bien de ne point l'empêcher. Cette considération et, pour parler ainsi, cette délibération précède tout décret sur chaque chose en particulier, tant celui en vertu duquel une chose est permise, que celui en vertu duquel elle est faite. Les causes de tous les événements sont telle-

(1) Sap., 1.

ment retenues et enchaînées par sa main, que sans un signe de sa volonté aucune ne peut s'affranchir de son lien pour produire un acte. D'où il résulte que rien ne peut se faire sans la providence de Dieu.

3° Nouvelle manifestation de sa providence. Bien que, par suite du péché et du libre arbitre, il semble permettre, principalement dans les choses humaines, de nombreux désordres, il ne permet cependant rien qu'avec une souveraine raison, et pour ainsi dire après s'être consulté lui-même. Enfin, tout ce qui paraît maintenant désordre, il l'évoquera lui-même ensuite à son tribunal, le jugera selon les lois de la plus exacte justice, et, par son arrêt, fera tout rentrer dans le plus bel ordre.

4° Enfin la providence de Dieu est visible, parce que tout l'ordre qui existe ou dans la structure de l'univers, ou dans l'organisme des animaux et des plantes, ou dans les opérations des êtres, ou dans les moyens pour atteindre la fin, ou enfin dans quelque créature que ce soit, corporelle ou spirituelle, a été établi, fondé par la main de Dieu, et est l'œuvre de la divine providence.

CHAPITRE XXX.

De Dieu, gouvernant le monde.

Nous disons que Dieu gouverne et qu'il régit tous les êtres de la création :

1° Parce que depuis que le monde est créé, il le conserve, avec toutes les natures des êtres qu'il renferme, et parce qu'il meut et régit chacune de ces natures conformément à sa qualité, les dressant aux fonctions qui leur sont propres, et coopérant avec elles; enfin, parce qu'il continue la naissance et la destruction des choses inférieures d'une façon admirable, par le mouvement des corps célestes et avec une harmonieuse vicissitude.

2° Dieu montre un gouvernement souverain et universel, parce qu'il conduit les êtres doués de raison, les anges et les hommes, à leur propre fin, par des moyens merveilleu-

sement choisis, soit extérieurs, soit intérieurs, par des lois et des exemples, par des lumières et des affections, par des menaces et des promesses, par des bienfaits et des châtiments. Et, bien qu'il permette au démon de nous attaquer par quelque tentation, et de nous molester pour notre exercice intérieur et pour notre plus grand mérite, il le retient toujours de telle sorte qu'il ne peut pas beaucoup, si nous voulons lui résister.

3° Dieu montre qu'il gouverne le monde, parce que, de sa part, dès le commencement il a donné à tous des moyens très suffisants pour se sauver. Et depuis la chute, il ne manque pas de son côté d'en donner de suffisants à tous, autant que le souffre cet état, en sorte qu'il ne tient pas à lui que tous ne soient sauvés.

4° Enfin Dieu rendra un jour à chacun selon ses œuvres, et cela, en présence des anges et des hommes, dans le jugement public qu'il fera du monde entier, afin que tous voient, dans une souveraine lumière, l'équité et la bénignité de son gouvernement et du jugement universel lui-même.

CHAPITRE XXXI.

De Dieu, comme Maître de toutes choses, Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Roi des siècles, Saint des saints, et Dieu des dieux.

DIONYS., c. 12.

DIEU est appelé *Maître de toutes choses :* 1° Parce que toutes choses sont essentiellement à lui, comme ses œuvres et l'ouvrage de ses mains, dont il a trouvé l'idée dans sa sagesse, qu'il a fait sortir du néant par sa toute-puissance, et à qui il a voulu donner l'être pour révéler et annoncer sa gloire aux hommes dans le temps. Ensuite, il est maître absolu, parce qu'il peut à son gré disposer de toutes choses, attendu que toutes, à chaque moment, dépendent d'un

signe de lui et de sa libre volonté, et n'ont point d'autre être que celui qu'il lui plaît de leur communiquer. C'est pourquoi il a incomparablement plus de droit et de puissance sur tout l'univers, sur tous les anges et sur tous les hommes, qu'un maître, quel qu'il soit, n'en a sur son cheval, un potier sur son ouvrage, et l'homme sur ses actions libres : parce que le maître n'a pas de soi son cheval ; ni le potier, l'argile, l'art, le feu, l'industrie qui lui sont nécessaires pour faire un vase de terre ; ni l'homme, les puissances par lesquelles il produit ses actions libres. Mais Dieu a de soi tout ce qu'il faut pour produire et pour obtenir tout ce qu'il veut, attendu que toutes les créatures ne sont autre chose que le terme intérieur de sa libre opération extérieure. Il suit de là que son domaine est d'une perfection infinie et incommunicable à la créature, et qu'aucun être créé ne peut exister hors de son domaine, et n'appartenir qu'à lui-même, puisqu'il dépend essentiellement de Dieu, comme de son premier principe et de sa dernière fin.

2° Dieu n'est pas seulement Maître de

toutes les choses qui sont, mais encore de celles qui ne sont pas, c'est-à-dire de toutes les choses possibles, comme d'une infinité de mondes, d'une infinité d'anges, d'une infinité d'hommes qu'il peut créer, car tout ce monde des possibles lui est présent de toute éternité, dans toute l'immensité des espaces; et il le voit aussi clairement dans son esprit, que si les êtres qui composent ce monde purement possible étaient effectivement passés à l'existence, chacun dans sa nature; et d'un seul signe de sa volonté il peut faire qu'obéissant à ses ordres, ils sortent du néant et se présentent devant lui; *car il appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont* (1). Toutes les choses sont également en son pouvoir, et il peut faire des unes et des autres ce qu'il lui plaît. C'est comme s'il existait un roi si puissant qu'il fût servi, non seulement par les sujets qu'il a actuellement, mais encore que tous les hommes du monde se montrassent prêts à le servir, au moindre signe qu'il leur ferait; un tel roi pourrait à juste

(1) Rom., 4. — Sap., 11.

titre être appelé le Maître de tout l'univers. Voilà ce qu'est Dieu à l'égard du monde des possibles.

3° Dieu est appelé le *Maître de toutes choses,* parce que tout domaine et tout droit tant de propriété que de juridiction dans les anges et les hommes émane de lui. C'est de lui que procède toute capacité de domaine, parce qu'elle a son fondement dans la nature raisonnable et dans la liberté du franc arbitre. C'est de lui que vient toute chose qui peut être possédée. Et, s'il ne conservait à tout moment les richesses et les biens que possèdent les hommes, ils tomberaient soudain dans une pauvreté extrême. C'est de lui encore qu'émane tout droit véritable pour obtenir ou posséder quelque chose, et pour en disposer au gré du libre arbitre : ce que l'on appelle domaine.

Dieu est aussi appelé *Seigneur des seigneurs,* non seulement parce que tout domaine tant de propriété que de juridiction émane de lui, mais encore parce que tous les seigneurs et tous les rois de la terre, tous les riches du siècle sont soumis à Dieu comme

des esclaves, et incomparablement plus que des esclaves; car il a autant de droit sur tous les rois et seigneurs et sur tout ce qui leur est soumis, que sur le plus petit ver de terre. C'est ce qui paraîtra surtout au jour du Jugement, lorsque d'innombrables rois et seigneurs seront à ses pieds, comme anéantis dans la poussière.

C'est encore de la même manière et pour les mêmes raisons, qu'il est appelé *Roi des rois et Seigneur des seigneurs*. Il porte aussi le nom de *Roi des siècles*, parce que son règne subsistera et sera florissant pendant tous les siècles, et ne subira jamais aucune perte, aucune diminution, ni aucune adversité; mais il sera durant toute l'éternité très ferme et toujours triomphant, dans un bonheur souverain et dans une souveraine affluence de toute sorte de biens, selon les paroles du Roi Prophète : *Votre Empire est l'empire de tous les siècles* (1). Tous les autres empires finiront bientôt, avec leurs princes et leurs richesses.

(1) Psal. 144.

Dieu est appelé *Saint des saints*, parce que toute la sainteté et toute la pureté des anges et des hommes émane de lui, et parce que sa Sainteté surpasse infiniment toute leur sainteté réunie, attendu qu'il est infiniment plus pur, plus élevé et plus ferme, ainsi que nous l'avons expliqué au Chapitre XVII.

Il est appelé *Dieu des dieux*, parce que toute déification et toute déiformité dans les justes et les bienheureux viennent de lui. La suprême perfection de la nature raisonnable consiste dans la ressemblance avec Dieu, que saint Denys appelle souvent *déification* et *déiformité*. C'est pourquoi les bienheureux sont appelés *Déifiés, déiformes, fils de Dieu et dieux*, dans le sens où l'entend l'Écriture. Car si l'Écriture appelle dieux les rois et les juges de la terre, parce qu'ils participent à la puissance de juger, ce qui fait que les hommes ici-bas les vénèrent comme des dieux, à plus forte raison peut-on appeler les saints des dieux, puisque, non seulement ils jugeront le monde avec Jésus-Christ, mais encore parce qu'ils sont tellement déifiés et tellement faits semblables à Dieu, que la ressemblance ne

peut avoir un caractère plus élevé. De là vient que l'Écriture, selon la version des Septante, traite fort souvent les anges de dieux. Et le prophète royal a dit des apôtres : *Les dieux de la terre ont été merveilleusement élevés*. Et dans la Genèse le Serpent dit : *Vous serez comme des dieux*, c'est-à-dire semblables aux anges déifiés et glorieux, bien que je n'ignore pas qu'on explique autrement ce passage. Il ne faut cependant pas, dans le langage ordinaire, appeler les habitants du ciel *des dieux*, mais leur donner le nom de saints et de bienheureux, pour éviter l'erreur des païens qui avaient plusieurs dieux, que, par la plus stupide des erreurs, ils honoraient comme de vrais dieux.

CHAPITRE XXXII.

De Dieu Rédempteur.

Dieu est appelé *Rédempteur :* 1° Parce que, lorsque nous étions tous perdus, faits esclaves de Satan, et coupables de la damnation éternelle, Lui seul, ému d'une tendre compassion envers nous, nous a rachetés; d'esclaves du démon nous a faits enfants de Dieu, et de la peine justement méritée de la damnation éternelle nous a transférés au droit du céleste héritage. Et cela, il l'a fait non d'une manière facile, non par quelques paroles comme quand il créa le monde, mais avec des frais et des travaux infinis; pour prix de notre rachat allant jusqu'à répandre son sang et à donner sa vie, après d'immenses douleurs et d'indicibles afflictions.

2° Il est appelé *Rédempteur,* parce qu'il

ne nous a pas simplement rachetés, mais très abondamment, et d'une manière très noble, payant un prix infini, et dans ses mérites nous ouvrant une source permanente et inépuisable de réconciliation, en sorte que nous pouvons non seulement nous réconcilier une fois avec Dieu, et satisfaire à la justice divine, mais dix fois, cent fois, mille fois, et tout autant de fois qu'il nous arrivera de tomber dans le péché. Car c'eût été trop peu, vu la fragilité si grande de notre nature, de ne pouvoir nous réconcilier qu'une seule fois avec Dieu. C'est pourquoi il a voulu, dans son infinie bonté, qu'il fût toujours en notre pouvoir de le faire par une véritable pénitence. Parmi les hommes ou parmi les princes, il n'existe aucun exemple d'une telle rédemption. Son sang est un prix suffisant auprès de la justice divine pour des réconciliations infinies, de mondes infinis et d'infinis péchés, quelque énormes qu'ils soient. Ainsi, le titre de Rédempteur convient à Jésus-Christ en un degré d'excellence dans lequel il n'est communicable à aucune pure créature.

CHAPITRE XXXIII.

De Dieu Illuminateur, et Lumière.

Psalm. 17. — Joann., I. — DIONYS., c. 4.

DIEU est appelé *Illuminateur* : 1° Parce que toute lumière corporelle et spirituelle vient de lui. Il a d'abord répandu sur ce monde corporel, qui auparavant était dans les ténèbres, une très agréable et très abondante lumière qui fait la joie de toutes les créatures. Et, ensuite, il a rempli tous les esprits de la lumière des connaissances naturelles.

2° Dieu est appelé *Illuminateur*, parce que toute doctrine surnaturelle, toute connaissance et illustration par laquelle tous les hommes, tous les anges sont disposés et éle-

vés au salut, descend de sa très bénigne révélation. Lui seul a pu nous révéler son conseil et son décret par lequel il a résolu, de toute éternité, de nous faire participants de sa gloire; comme il a pu lui seul nous révéler les voies et les moyens par lesquels nous devions y parvenir. Sans cette lumière, nous serions tous dans les ténèbres, ignorant et la voie et le terme.

3° Il est appelé *Illuminateur*, parce qu'il illumine tous ceux qui sont dans les ténèbres de l'affliction et de la tristesse, dès qu'ils recourent à lui comme à leur refuge, et parce qu'il les console par la connaissance des biens célestes. C'est pourquoi il est dit au Psaume 33 : « *Approchez-vous de lui, et soyez illuminés, et vos faces ne seront point confondues :* Accedite ad Eum et illuminamini, et facies vestræ non confundentur. »

4° Dieu porte le nom d'*Illuminateur*, parce que la lumière de la gloire qui pénètre et qui éclaire notre âme, et à l'aide de laquelle elle verra Dieu clairement en lui-même, tel qu'il est, et toutes les créatures en Dieu et

au-dessous de Dieu, émane de lui comme de sa source unique. Et ainsi, par la lumière de la gloire, la création tout entière sera illuminée, parce que tous les éléments et les objets qui la composent seront exposés aux regards de tous les bienheureux dans une souveraine clarté, comme s'ils étaient eux-mêmes pénétrés et resplendissants de la lumière de la gloire.

Dieu est appelé *Lumière* : 1° Parce qu'il est la source de toute lumière corporelle et spirituelle, et de toute connaissance. Car toute connaissance est une lumière qui éclaire à la fois et l'esprit et l'objet. L'esprit est éclairé comme le sujet qui reçoit la lumière de la connaissance ; et l'objet est éclairé, comme la chose qui est manifestée à l'esprit par la lumière, tandis qu'auparavant elle était pour lui comme ensevelie dans les ténèbres.

2° Dieu est appelé *Lumière*, parce qu'il est lui-même une connaissance très claire, très certaine et très ferme, sans aucune ignorance, sans aucune obscurité, et de lui-même et de toutes les choses intelligibles, ou qui

peuvent être éclairées, selon ce qui est écrit : « *Dieu est lumière, et il n'y a en lui nulles ténèbres :* Deus lux est, et tenebræ in Eo non sunt ullæ (1). » Il résulte de là que le monde des possibles tout entier est souverainement clair pour lui, parce qu'il est éclairé de la lumière infinie de sa connaissance.

3° Le nom de Lumière est dû à Dieu parce qu'il est *la Lumière par excellence*, comme infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée, ou qui peut être créée, et comme contenant en soi très éminemment toute lumière. Et c'est de Lui que descend toute lumière, comme une petite participation de sa lumière infinie.

Enfin l'Écriture dit qu'il habite *une lumière inaccessible*, parce que, par la connaissance, l'amour et la jouissance, il habite en lui-même, et qu'il est par essence une lumière inaccessible qu'aucune créature, avec les seules forces de la nature, ne peut atteindre, même de la pensée.

(1) I Joann., I.

CHAPITRE XXXIV.

De Dieu Sanctificateur.

DIEU est appelé *Sanctificateur :* 1° Parce que c'est de lui qu'émane toute la sainteté des hommes et des anges, et que c'est par la communication de sa sainteté qu'il se les assimile tous et les fait déiformes.

2° Il est appelé *Sanctificateur*, parce que lui seul peut pardonner les injures commises contre son infinie majesté, effacer les taches des âmes, purifier les âmes elles-mêmes et les sanctifier. Lui seul peut les illuminer par une connaissance surnaturelle, et répandre dans leur intérieur la charité surnaturelle. Lui seul peut communiquer aux âmes le Saint-Esprit avec le don de la charité pour les sanctifier. Car le Saint-Esprit n'est donné, avec la charité, que pour sanctifier les âmes

par sa présence, les protéger par sa puissance, les éclairer, les gouverner et les exciter à toutes sortes de biens, et pour être lui-même, et par lui-même, notre possession, dont nous jouirons éternellement, et par laquelle nous serons éternellement heureux.

3° Enfin Dieu est appelé *Sanctificateur*, parce que lui seul élèvera à une sainteté suprême et consommée tous ceux qui ont commencé à se sanctifier, en leur donnant la lumière de la gloire, à l'aide de laquelle tous le connaîtront et l'aimeront d'une manière très sublime. Car la plus haute sainteté intérieure et essentielle consiste dans une très haute connaissance de Dieu et dans une très intime jouissance de Dieu, ainsi que nous l'avons dit plus haut, au Chapitre XVII.

CHAPITRE XXXV.

De Dieu, comme notre Refuge.

DIEU est appelé notre *Refuge* : 1° Parce que dans toutes nos afflictions, tant de l'esprit que du corps, dans toutes nos tentations, dans tous nos périls, dans toutes nos angoisses, dans toutes nos nécessités; lorsque nous n'espérons plus d'aucun côté, ni aide ni secours, nous avons en lui un refuge assuré, et nous pouvons nous tourner vers lui par la prière, implorant son secours. Or jamais il ne rejette ceux qui se réfugient auprès de lui et qui l'invoquent avec une ferme espérance et avec confiance, quels que soient leurs péchés, et quoiqu'ils méritent plusieurs enfers; mais il les exauce toujours, leur accordant ce qu'ils lui demandent ou quelque

autre chose incomparablement plus précieuse et plus utile pour leur salut.

2° Dieu est appelé notre *Refuge*, parce que, quand toutes les autres créatures nous abandonnent ou ne peuvent nous porter secours, Lui seul ne nous abandonne jamais, mais il est toujours près de nous, il est en nous, hors de nous, autour de nous, nous environnant de tous côtés et de toutes parts, prêt à nous donner secours, à nous consoler et à nous sauver. Ainsi nous pouvons, à juste titre, dire avec David : « *Dieu est notre refuge et notre force; il est notre secours dans l'excès des tribulations qui sont venues fondre sur nous. C'est pourquoi nous serons sans crainte, quand bien même la terre serait ébranlée, et les montagnes transportées dans le cœur de la mer* (1). » Et ailleurs : « *Dieu est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie; devant qui ai-je à trembler?* » Et plus loin: « *Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris avec lui* (2) ».

(1) Psal. 45. — (2) Psal. 26.

3° Enfin Dieu est le *Refuge* très particulier de tous les justes qui, fatigués de ce siècle, et voulant fuir ses mensonges, sa malignité et les souffrances cruelles dont il accable, soupirent de toute l'ardeur de leurs désirs vers Dieu, comme source de la vie, abîme de tous les biens, en qui seul ils trouveront le parfait repos. Car il est la fin dernière et le terme suprême de tous les désirs, et c'est en Lui que tous doivent, de tout l'élan du cœur, chercher un refuge, s'ils veulent conquérir le repos béatifique du Ciel.

CHAPITRE XXXVI.

De Dieu, comme tendre Père, qui nous relève de nos chutes et nous reçoit dans ses bras.

DIEU est appelé un *tendre Père* qui nous relève de nos chutes et nous reçoit dans ses bras :

1° Parce que, lorsque tout le genre humain se fut perdu et eut encouru la peine de la damnation éternelle, Lui seul, ayant compassion de lui, entreprit avec la plus grande tendresse de le racheter et de le rétablir dans son premier état, afin qu'il pût faire son salut, selon ces paroles de saint Luc : « *Il a reçu dans ses bras Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde :* Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ. » (Chap. II.)

2° Dieu se montre *tendre Père*, parce qu'il reçoit très volontiers ses ennemis mêmes qui l'ont offensé par les plus graves injures, dès qu'ils veulent revenir à lui, leur pardonnant toutes leurs injures, les rétablissant dans leur premier état, les adoptant de nouveau pour ses enfants et les réintégrant dans leur droit au céleste héritage, dont ils étaient déchus : semblable au père de l'enfant prodigue, qui reçoit son fils avec une très grande joie et le rétablit dans son premier état, après tous les débordements dont il s'était souillé, et après avoir consumé tous ses biens avec des femmes de mauvaise vie.

3° Dieu se montre *tendre Père*, parce qu'il reçoit bénignement tous ceux qui, en quelque affliction qu'ils soient plongés, recourent à lui comme à leur refuge, les consolant, et venant à leur secours en temps opportun, selon cette parole de l'Écriture : « *Nul de ceux qui ont espéré dans le Seigneur n'a jamais été confondu :* Nullus speravit in Domino, et confusus est (1). » Et le Seigneur

(1) Eccles., II.

lui-même dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes dans le travail et êtes chargés, et je vous referai* : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et Ego reficiam vos (1). »

4° Dieu se montre *tendre Père*, parce qu'il prend sous sa protection spéciale tous ceux qui se sont consacrés à son service. Il a d'eux un soin paternel ; il les éclaire, il les forme pour faire d'eux des enfants de Dieu et les élever à la plus haute perfection, afin qu'ils deviennent semblables à Dieu, autant qu'ils le peuvent être, dans leurs pensées, leurs affections et leurs mœurs, et qu'ils aient toutes les dispositions pour remporter l'héritage céleste.

5° Enfin Dieu montre son amour de père, parce qu'il reçoit dans son royaume les justes qui meurent, et qu'il les admet à la très heureuse participation de sa gloire et de tous ses biens, ainsi que le dit le Roi Prophète : « Recevez-moi selon votre parole et « je vivrai, et ne souffrez pas que je sois « confondu dans mon espérance (2). »

(1) Matth., 11 — (2) Psal. 118.

CHAPITRE XXXVII.

De Dieu, comme Protecteur.

Lib. Sap., cap. XI, v. 25, 26.

DIEU est appelé *Protecteur*, d'abord, *en général*, parce qu'il conserve toute créature dans son espèce, dans son intégrité, dans un bon état conforme à sa nature; et parce qu'il la défend, autant que le requiert sa condition, de tout ce qui peut lui être nuisible. Mais il est appelé *spécialement Protecteur* à l'égard des hommes qui sont exposés à une infinité de périls et sujets à des incommodités sans nombre :

1° Parce qu'il nous préserve d'innombrables péchés dans lesquels chacun de nous tomberait, si sa bénigne protection ne nous prémunissait contre la chute. Car, vu la

grande faiblesse de notre nature et notre pente au mal, il n'est aucun genre de péché dans lequel nous n'aurions été facilement entraînés par les artifices et la puissance du démon, et dans lequel nous serions encore entraînés tous les jours, si Dieu, dans sa bénignité et par des moyens admirables, ne nous entourait de sa protection. C'est pourquoi, comme le dit saint Paul : « *Nul ne peut se glorifier en lui-même* (1), » comme s'il avait évité tous ces péchés par son industrie; mais il doit s'humilier devant Dieu, et reconnaître sa propre faiblesse et la bonté de Dieu, et ne pas lui rendre de moins vives actions de grâces pour les péchés qu'il n'a pas commis, que pour les biens qu'il a faits.

2° Parce que, de même qu'il nous a préservés d'une infinité de péchés où nous serions tombés sans lui, de même aussi il nous a prémunis contre d'innombrables dangers de la damnation éternelle, que nous eussions déjà encourue mille fois, si sa clémence ne nous eût protégés. Car qui-

(1) II Corinth., cap. X.

conque est en état de péché mortel est digne du feu éternel de l'enfer, où il serait à l'instant emporté par les démons, si Dieu le leur permettait. D'où il faut conclure que, lorsque Dieu nous préserve du péché, il nous préserve aussi, *médiatement,* de la damnation éternelle.

3° Parce qu'il ne nous préserve pas seulement, en cette manière, de la damnation éternelle, mais encore *immédiatement* et *directement*, toutes les fois que nous sommes en état de péché mortel. Car alors nous sommes aux portes de l'enfer, et il ne faut plus rien pour la damnation éternelle, si ce n'est que Dieu n'arrête pas sa très juste colère qui ne demande qu'à éclater, ou qu'il n'enchaîne pas le démon qui brûle de nous emporter, ou, enfin, ce qui arrive souvent, qu'il ne détourne pas d'autres causes qui pourraient nous ôter la vie. C'est ainsi qu'il nous préserve de la damnation, et nous conserve, pour nous donner le temps de faire pénitence et d'opérer notre salut.

4° Non seulement Dieu nous préserve des péchés et de la damnation éternelle, mais

encore d'autres malheurs sans nombre, d'innombrables afflictions, traverses, où sans sa main protectrice, nous serions tombés, et, par là, en divers péchés qui nous auraient enfin entraînés dans le malheur éternel. Car il connaît avec une certitude absolue ce qui résulterait pour nous de chacune de ces sortes d'épreuves, ce qui apporterait à notre âme la ruine, et ce qui lui apporterait le salut. Aussi, dans son tendre amour pour nous, détourne-t-il très souvent ce qu'il prévoit devoir un jour causer notre perte. C'est pourquoi nous devons chaque jour lui rendre des actions de grâces pour toutes ces faveurs.

5° Nous l'appelons *Protecteur,* parce qu'il protège avec un soin particulier les justes, comme ses fils et les héritiers de son royaume, mais principalement ceux qui se sont consacrés à son service et à sa gloire. Envers ceux-ci, il se montre un protecteur très spécial. Car ils sont comme les perles précieuses et les diamants, dans les trésors du Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur les conserve comme des perles précieuses, et

« *il les garde comme la prunelle de son œil* (1), » c'est-à-dire ce que l'homme a de plus cher. Et, « *il les protège sous l'ombre de ses ailes, comme la poule, ses poussins* (2). »

6° Dieu porte ce nom, parce qu'il est aussi le protecteur des bienheureux, en tant qu'il les préserve de toute chute, de tout péché, de toute erreur, de toute tristesse, de la mort et de toute souffrance du corps et de l'âme. Il fait tout cela, en leur gardant et en leur continuant la lumière de la gloire. Car si, par la soustraction de son concours, il cessait un seul moment de la leur conserver, et que cette lumière vînt à s'éteindre en eux, ils cesseraient aussitôt d'être heureux ; l'ancienne infirmité reviendrait, et ils pourraient retomber dans nos misères, et même dans l'éternelle damnation. Ainsi, l'éternité de leur bonheur sera fondée sur l'éternelle protection de Dieu !

(1) Psal. 16 et 62. — (2) Matth., 23.

CHAPITRE XXXVIII.

De Dieu, comme notre Aide.

Dieu est appelé notre *Aide*, d'abord, *en général*, à l'égard de tous les êtres créés; car toute puissance d'agir en quelque manière que ce soit, et toute force créée est tellement dépendante de lui à chaque instant, qu'aucune ne peut agir ni produire aucun acte, sans son concours, sa coopération et son aide. Or, prêter ainsi à tous son aide est pour lui souverainement facile, attendu qu'il est lui-même dans tous les êtres créés, intimement présent en eux, et que, par acte et par une influence incessante, il les maintient tous dans leur nature, leur être et leurs forces.

Mais Dieu est appelé *en particulier notre*

Aide, Adjutor noster, parce que sans une aide ou assistance particulière de sa part :

1° Nul ne peut se relever de l'état de péché et de damnation, et remonter à l'état des enfants de Dieu.

2° Nul ne peut surmonter les embûches de ses ennemis, et surmonter leurs tentations.

3° Nul ne peut opérer un bien qui soit utile pour la vie éternelle.

4° Nul ne peut persévérer dans le bien jusqu'à la fin. En toutes ces choses nous avons besoin que Dieu nous vienne en aide par un secours particulier.

Enfin Dieu fait sentir son aide aux habitants du ciel eux-mêmes ; car dans l'état de la béatitude, nul ne peut le voir ni l'aimer de l'amour béatifique, nul ne peut goûter son immense douceur, c'est-à-dire jouir de lui, sans que Dieu lui vienne en aide par un secours spécial qu'il lui accorde par la lumière de la gloire et par le don de la charité.

CHAPITRE XXXIX.

De Dieu, comme notre Force.

Dieu est appelé *notre Force* : 1° Parce que, par son secours, de l'état de péché et de damnation nous nous élevons à l'état de grâce et d'enfants de Dieu.

2° Parce qu'avec son secours nous terrassons nos ennemis qui sont très forts et très rusés, et que nous ruinons toutes les machines qu'ils emploient pour nous perdre.

3° Parce qu'à l'aide de sa grâce le martyre est subi même par des vierges et par des enfants, toute la cruauté des tyrans est vaincue, et toutes les caresses du monde méprisées.

4° Parce que, par son secours, la persé-

vérance dans les choses ardues nous est accordée.

5° Parce que, par son secours, on monte au ciel et l'on obtient la vie éternelle.

Enfin Dieu est *la Force* des saints, parce que, avec son secours, ils peuvent tout ce qui regarde la gloire de Dieu et le salut des âmes.

CHAPITRE XL.

De Dieu, en tant qu'il est notre inébranlable Appui.

DIEU est appelé *notre inébranlable Appui*, Firmamentum nostrum : 1° Parce que toute la fermeté des justes dans la justice, et toute la constance de ceux qui persévèrent dans le bien, restant inébranlables malgré toutes les tentations et les difficultés, viennent de lui.

2° Parce que toute la fermeté des habitants du ciel, dans cet état souverainement heureux, dépend de lui, et se maintient par son décret.

3° Parce que, en général, toute la fermeté que les créatures spirituelles ou corporelles ont, ou dans leur nature, ou dans leurs ornements et leurs perfections, ou dans leurs opérations, ou dans leur état, dépend de lui seul et de son tout-puissant et immuable concours.

CHAPITRE XLI.

De Dieu, en tant qu'il est notre Vie.

DIONYS., c. 6.

DIEU est appelé *Vie* en général : 1° Comme source de toute vie; car toute vie, la plus élevée, la moyenne et la moindre; la vie des anges, des hommes, des bêtes et des plantes, découle de lui, comme une image ou une participation, plus claire ou plus obscure, de cette source primordiale de vie; de plus, toute vie est contenue en lui éminemment, de toute éternité, et sans mesure.

2° Dieu est appelé *Vie*, parce qu'il est lui-même la vie infinie, immense, éternelle, tant formellement qu'objectivement. Et d'abord formellement, parce que la plus noble

vie formelle consiste dans la claire vision, dans l'amour et dans la jouissance de son Être divin. Or, il est lui-même sa vision, son amour, sa jouissance, et par conséquent il est à lui-même sa vie formelle. Il est ensuite sa vie objective, parce qu'il est son essence vitale, dans la vue, l'amour et le goût de laquelle consiste la vie formelle, éternelle et bienheureuse. Sa vie est infinie, comme l'est aussi sa vision, son amour et le plaisir qu'il puise dans son essence, laquelle est un bien infini où sont contenus des biens infinis. Donc, ainsi qu'il a toute sa sagesse, tout son amour, toute sa joie de lui-même, tant du côté de l'objet que du côté de l'acte vital, pour me servir de cette expression, de même il a toute sa vie de lui-même ou de son Être divin, du côté de cette double source, et soit que l'on considère sa vie formelle ou sa vie objective.

3° Dieu est appelé *la Vie de toutes choses*, même des possibles, selon leur être objectif et intelligible. Car toutes choses vivent en lui, par leurs idées et par les pensées éternelles, par lesquelles il les conçoit et les

entend. Par le moyen de ces idées et de ces pensées, toutes choses existent objectivement dans l'entendement divin, et y brillent avec autant de lumière que si elles avaient un être en dehors. Et de cette manière, elles reçoivent comme un être vital et éternel, qui consiste uniquement à être compris par l'entendement divin. Et c'est parce qu'elles sont ainsi comprises, qu'on dit que toutes choses vivent en Dieu comme l'ouvrage dans l'esprit de l'ouvrier.

Mais Dieu est appelé particulièrement *notre Vie* : 1° Parce que, lorsque nous étions morts par les péchés et condamnés à la mort éternelle, qui est appelée la seconde mort, il nous a délivrés de l'une et de l'autre par la mort de son Fils, et nous donne la vie de la grâce, avec le secours de laquelle il est en notre pouvoir d'arriver à la vie éternelle.

2° Parce qu'il ne vivifie pas une fois seulement, ou deux fois, ceux qui sont morts par les péchés, mais cent fois, mille fois. Que dis-je ? Il est prêt à rendre encore la vie à tout ce qu'il y a de pécheurs qui se sont donné à eux-mêmes la mort par le péché et ont éteint

en eux la vie divine, s'ils ont recours à lui par une véritable pénitence ; et toutes les fois qu'après être tombés dans le péché, ils reviendront à lui, le repentir dans l'âme, il les recevra comme un père. Il les appelle même, de mille manières, il les invite, il les attire, il les presse de revenir à cette vie.

3° Dieu est encore appelé *notre Vie*, soit parce qu'il est la cause de tous les biens de la grâce et de la gloire, par lesquels nous vivrons d'une vie éternelle, divine, souverainement haute et infiniment heureuse, soit parce qu'il est lui-même l'objet de la vie éternelle, puisque c'est dans la claire vision et la jouissance de son Être divin que consiste la vie éternelle.

CHAPITRE XLII.

De Dieu, comme notre espérance.

Dieu est appelé *notre Espérance* : 1° Parce qu'il est le souverain bien, que nous désirons et que nous espérons plus que tous les autres biens, et vers lequel notre cœur soupire, comme vers le terme de tous nos désirs et de toutes nos espérances.

2° Dieu est appelé *notre Espérance,* parce que c'est de lui-même, de son infinie bonté, de sa sagesse, de sa puissance que nous espérons tout, soit qu'il s'agisse de la fin dernière ou des moyens d'y parvenir. Car nul autre que lui ne peut nous les donner. C'est pourquoi il est notre espérance, et comme le souverain bien que nous espérons, et comme l'auteur et l'aide par lequel nous espérons l'obtenir.

3° Jésus-Christ est également appelé *notre Espérance*, en raison de ses mérites, par lesquels nous avons la confiance d'obtenir tout ce qui nous est nécessaire pour notre salut et le salut même; et sans lesquels il ne nous reste aucune espérance de nous sauver.

Enfin Dieu est appelé *l'espérance de tous les confins de la terre et des extrémités les plus lointaines de la mer* (1), parce que toutes les nations attendent de Dieu leurs biens et les lui demandent.

(1) Psal. 64.

CHAPITRE XLIII.

De Dieu, comme notre Salut.

Dieu est appelé *notre Salut* : 1° Parce qu'il nous délivre de la mort éternelle. En outre, autant qu'il est en lui, il délivre tous les hommes, payant pour eux un prix très abondant, et qui suffit pour racheter un nombre infini de pécheurs et pour effacer une infinité de péchés.

2° Dieu est appelé *notre Salut*, parce qu'il est la cause des dons de la grâce et de toutes les bonnes œuvres, par lesquels nous méritons le salut éternel. Et toute la machine de ce monde ne tend qu'à cette fin unique, que nous obtenions le salut éternel; car tout est pour les élus.

3° Dieu est appelé *notre Salut*, parce qu'il est l'auteur et la source des dons de la gloire

dans lesquels consiste formellement le salut éternel, je veux dire la vision et la jouissance de Dieu.

Enfin Dieu porte à juste titre ce nom, parce qu'il est lui-même l'objet du salut éternel, d'où dépend toute l'essence de la vie éternelle, son excellence, sa suavité et sa durée interminable. Car le voir, l'aimer, le goûter, c'est la vie éternelle, et pour lui-même, et pour tous les saints.

CHAPITRE XLIV.

De Dieu, comme notre Gloire.

Dieu est appelé *notre Gloire*, parce qu'il en est *la cause* et *l'objet*. Il en est *la cause*, d'abord, parce qu'il est la cause de tous les biens dont nous pouvons, en quelque manière que ce soit, nous glorifier en cette vie ; ensuite, parce qu'il est la cause de cette gloire très sublime et éternelle du siècle futur, et de tous les dons divins dont elle sera comme la splendeur. Il en est *l'objet*, parce qu'il est lui-même l'objet, la mesure et la source de toute gloire, et de cet état de souveraine félicité dans lequel tous les bienheureux le voyant, l'aimant, le goûtant et jouissant de lui, seront déifiés et rendus déiformes, resplendissant de l'éclat de la Divinité. Car la Divinité est un si grand bien, que la voir,

l'aimer et la goûter, c'est la souveraine et éternelle gloire.

Jésus-Christ est aussi appelé *notre Gloire*, comme *cause méritoire*, parce que toute notre gloire est contenue dans ses mérites comme dans une cause très féconde, et que c'est d'eux qu'elle coule en nous.

Il peut être encore appelé *notre Gloire* comme formelle, en tant qu'il est notre chef, et que nous sommes ses membres : de même que la très sainte Vierge est appelée la gloire de la céleste Jérusalem, et Judith, la gloire de la Jérusalem terrestre.

CHAPITRE XLV.

De Dieu, en tant qu'il est notre Paix.

Dieu est appelé *notre Paix :* 1° En tant qu'auteur de toute paix et de tout repos de nos esprits, puisqu'il est l'auteur de tout le bien que les hommes désirent et dans la possession duquel ils se reposent.

2° Jésus-Christ est appelé particulièrement *notre Paix*, parce qu'il est l'auteur de cette grande réconciliation avec Dieu, et avec la divine justice qui faisait planer sur nos têtes un éternel châtiment. Or, il nous a tellement réconciliés que non seulement il a détourné la colère de Dieu, mais que, d'ennemis que nous étions, il nous a faits enfants de Dieu et héritiers de son royaume.

3° Jésus-Christ est aussi appelé *notre Paix*, parce qu'il a enlevé à jamais le différend qui

était entre les Juifs et les Gentils, les unissant et ne faisant d'eux qu'un seul peuple, comme parle l'Apôtre.

4° De plus, Jésus-Christ est appelé *notre Paix*, parce que toute paix et toute consolation spirituelle nous viennent de Lui, et que c'est par Lui que nous espérons la vie éternelle et obtenir le repos béatifique de nos âmes.

5° Enfin Dieu est appelé *notre Paix*, parce qu'il est l'accomplissement de tous nos désirs et le très parfait repos de nos âmes; attendu qu'au delà de lui il n'y aura plus rien à désirer. Car tout ce que nos âmes pourront désirer, selon la droite raison, elles le posséderont en Dieu dans une souveraine plénitude.

CHAPITRE XLVI.

De Dieu, en tant qu'il est notre Père.

Dieu est appelé *notre Père :* 1° Parce qu'il nous a formés à son image et à sa ressemblance, et qu'il nous a créés capables de sa Divinité. De là vient que notre âme, par l'entendement, la mémoire et la volonté, possède une certaine grandeur et capacité immense à l'aide de laquelle elle peut s'étendre à des objets infinis et embrasser en elle-même des objets infinis. Je dis *infinis*, parce qu'elle peut sans fin en comprendre toujours de nouveaux et en grand nombre, en sorte qu'il n'y a aucun terme à sa capacité. Je dis plus : par la lumière de la gloire, elle peut s'étendre à un tel point qu'elle contienne en elle l'immensité même de Dieu. C'est par là qu'elle a une grande res-

semblance avec Dieu, comme un fils ou une fille avec son père.

De plus, comme Dieu peut créer des choses à l'infini, selon l'être de nature, de même l'âme peut créer des choses à l'infini, selon l'être intelligible, en formant en elle des conceptions de choses infinies, conceptions par lesquelles ces choses reçoivent un certain être intelligible et objectif dans l'entendement. Tous ces privilèges révèlent l'immensité de l'âme et sa ressemblance avec Dieu, en vertu de laquelle Dieu peut à juste titre être appelé *notre Père*. Et c'est le nom qui lui est donné dans le Deutéronome : *N'est-ce pas lui qui est ton Père, qui t'a possédé, qui t'a fait et qui t'a créé?*

2° Dieu est appelé *notre Père* dans l'Oraison dominicale et en plusieurs endroits du Nouveau-Testament, à cause des dons de la grâce, savoir : de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, dons par lesquels nous lui sommes et plus parfaitement et plus noblement assimilés. Mais ce qui met le comble à cette ressemblance, c'est le divin Esprit qui nous est communiqué avec ces dons, afin

qu'il habite en nous, qu'il nous sanctifie par sa présence, qu'il nous protège, nous gouverne, etc. Et de cette manière Dieu nous fait ses enfants adoptifs, en nous communiquant sa nature et son Esprit par le don de la grâce, auquel il a, en quelque façon, comme attaché ce divin Esprit, ainsi que nous l'avons plus amplement expliqué ailleurs (1). Car la filiation provient d'une certaine communication de la nature.

3° Dieu est appelé *notre Père*, à cause des dons de la gloire, par lesquels nous lui sommes assimilés de la manière la plus parfaite et la plus haute; à tel point qu'il ne peut exister de ressemblance réelle et intérieure avec Dieu qui soit plus haute que celle-là. Par ces dons s'achève complètement en nous la filiation divine, commencée en quelque sorte comme dans sa racine par la création, élevée par la justification à un degré plus haut et surnaturel, et montant enfin par la glorification au degré le plus sublime qui consomme notre ressemblance avec Dieu,

(1) Lib. XII, *de Perfect.*, c. 11.

et nous confère la plénitude de la filiation. En cette manière, tous les bienheureux sont appelés *enfants de Dieu*, et Dieu est appelé *le Père du siècle futur*.

Enfin Dieu est nommé *Père*, parce que c'est avec une providence paternelle qu'il nous gouverne et agit avec nous : semblable à un prince qui traite ses sujets comme un père ses enfants, et qui pour cette raison est appelé Père de la patrie. « *De même qu'un père a compassion de ses fils, ainsi Dieu a eu pitié de ceux qui le craignent* (1). » Et ailleurs : « *O Père, par votre providence, vous gouvernez toutes choses* (2). »

(1) Psal. 102. — (2) Sap., c. XIV.

CHAPITRE XLVII.

De Dieu, en tant que Jaloux de sa gloire.

Dionys., c. 4.

La jalousie signifie tantôt l'ardent amour qu'on a pour une personne, tantôt l'indignation qu'on ressent contre ce qui est nuisible à l'objet aimé, et l'effort que l'on fait pour l'écarter de lui et le détruire.

Dieu est donc appelé *Jaloux* :

1° Parce que s'aimant lui-même et sa gloire d'un amour infini, il se courrouce et s'indigne profondément contre ceux qui le méprisent en péchant, et surtout contre ceux qui transfèrent aux idoles la gloire qui lui est due. C'est pourquoi on lit au Chapitre vingtième de l'Exode que Dieu, après avoir

défendu à son peuple d'adorer des dieux étrangers, ajouta ces paroles : « *C'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort et jaloux, visitant l'iniquité des pères dans les fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent.* » Et au Chapitre trente-quatrième, on lit : « *N'adore point de Dieu étranger; un Dieu jaloux, c'est le nom du Seigneur.* »

2° Il porte le nom de *Dieu jaloux*, parce qu'il poursuit de son indignation et s'applique à écarter ce qui empêche le salut des âmes qu'il aime comme ses épouses et ses filles, et dont il désire souverainement le salut.

3° Parce que comme un mari jaloux, il s'indigne contre les âmes consacrées à son service, si elles aiment quelque autre chose en dehors de lui, et non pour lui ; si elles se délectent dans les choses de ce siècle, et si elles ne s'appliquent pas à lui plaire en tout.

CHAPITRE XLVIII.

De Dieu, en tant qu'il est le Juge des vivants et des morts.

DIEU est appelé le *Juge de tous :* 1° Parce qu'il juge toutes les âmes aussitôt qu'elles sortent du corps. Ce jugement se fait ainsi : Au premier instant où les âmes sont séparées du corps, tous les biens et tous les maux qu'elles ont jamais faits leur sont représentés. Ensuite, et au même moment, elles voient clairement ce qu'elles ont mérité de récompense ou de supplice. En troisième lieu, la sentence de Dieu comme juge leur est révélée, sentence par laquelle elles sont, ou condamnées à d'éternels supplices, ou destinées à des joies éternelles. Or, cette sentence est portée par une opération divine qui forme dans l'âme elle-même un acte de

jugement, tel qu'on le concevrait de la parole extérieure d'un juge infaillible. Voilà comment Dieu parle à la créature spirituelle, et elle a aussitôt une certitude absolue que ce jugement vient de Dieu, et que c'est sa sentence. Nous avons expliqué ailleurs avec étendue comment les biens et les maux sont représentés à l'esprit, et comment les âmes se voient dignes ou de récompenses ou de châtiments (1). Tout cela se fait par des actes que Dieu, par un concours spécial, excite dans l'entendement, et qui sont semblables à une vision où l'on voit, non des yeux du corps, mais des yeux de l'âme, tout, personnes et objets, distinctement présent, ou aux actes d'une mémoire parfaite par lesquels nous voyons en quelque sorte les choses passées avec toutes leurs circonstances. C'est pourquoi il ne sera besoin, à ce tribunal, ni d'accusateur, ni de témoins, parce que la conscience de chacun s'accusera et témoignera très exactement de toutes choses ; et cela, en présence de tous les saints

(1) Lib. XIII, *de Perfect. div.*, c. XXII, nº 137 et seq.

qui en auront une très claire vue, et qui serviront de témoins. Et il est à croire que les démons auront aussi la même connaissance, afin qu'ils voient combien le jugement de Dieu est juste ; car si, au jour du jugement universel, les actions de tous doivent être manifestées à tous, afin que la justice de la sentence du juge apparaisse à tous, pourquoi, au jugement particulier, ne seraient-elles manifestées aux démons, compagnons de supplice des damnés, et qui, ici, servent d'appariteurs au souverain juge et exécutent sa sentence ?

Or l'arrêt étant ainsi prononcé, les démons en ayant connaissance, les âmes sont aussitôt emportées dans les abîmes de l'enfer. Et là elles sont si étroitement gardées, qu'elles ne peuvent en aucune manière ni sortir de leur prison, ni éviter les supplices.

Tout cela se fait en très peu de temps, et pour ainsi dire en un moment et, comme il est probable, avant que l'âme soit séparée du corps, quant au lieu.

Et parce qu'à toutes les heures plusieurs meurent dans l'univers, ce jugement est en

quelque sorte continuel, ce qui est souverainement facile à cet Esprit infini qui est intimement présent à toutes les âmes, à tous les entendements créés, qui connaît très parfaitement toutes leurs œuvres, et qui peut facilement les mettre sous les yeux de chacune des âmes qu'il juge et lui faire entendre intérieurement sa sentence.

2° Dieu est appelé le *Juge de tous*, parce qu'à la fin du monde, par un jugement public, il jugera tous les hommes et tous les démons en présence de tous les anges et de tous les saints. Ce nom est proprement attribué à Jésus-Christ, auquel le Père a donné et commis le jugement de ce grand jour. Jésus-Christ exercera son pouvoir de juge, selon son Humanité et de la manière la plus visible. C'est pour cela que Daniel dit qu'*il a vu l'Ancien des jours assis pour juger le monde, et que le Fils de l'homme lui a été amené, auquel a été donné tout pouvoir, tout honneur et tout empire* (1).

Mais ce sera par la vertu de la Divinité

(1) Daniel, c. VII.

que tous les hommes ressusciteront et se trouveront tous réunis avec les démons dans l'endroit où se fera le jugement. Ce sera encore par la vertu de la Divinité que tous se souviendront de toutes leurs œuvres, et que ces œuvres seront clairement connues de tous, et enfin que chacun comprendra la justice de la sentence.

Pendant que cela se fera invisiblement par la puissance de la Divinité, dans l'entendement de ceux qui devront être jugés, *Jésus-Christ* paraissant dans les nuées, selon son Humanité, accompagné de tous les anges, et avec une suprême majesté, prononcera en peu de mots, mais entendus de tous, la sentence des bons et des méchants. Et en même temps, par la puissance de la Divinité, le Souverain Juge fera entendre à chacun dans son âme, sa propre sentence, conforme à ses mérites.

Nous avons traité avec beaucoup plus d'étendue ce grand sujet au Livre XIII, *des Perfections divines.*

CHAPITRE XLIX.

De Dieu, en tant que Père du siècle futur.

Ce nom convient à Jésus-Christ en deux manières : selon l'Humanité et selon la Divinité ; et, en tant qu'il lui est attribué selon la Divinité, il convient aussi à toute la très sainte Trinité.

Jésus-Christ est donc appelé *Père du siècle futur :* 1° Parce qu'il est l'auteur et le propagateur de tous les justes et de tous les enfants de Dieu qui devaient exister au temps du Nouveau Testament, ainsi que de tous les biens de cet état. Car de même que tous les Juifs selon la chair sont venus de Jacob par ses douze fils, patriarches de l'Ancien Testament, de même tous les justes, qui sont les Juifs et les Israélites spirituels, sont venus de Jésus-Christ qui a été le véritable Israël

par ses douze apôtres, patriarches du Nouveau Testament. Or, ce temps est appelé *siècle à venir*, parce que du temps de l'Ancien Testament, il était l'objet d'une souveraine et universelle attente.

2° Jésus-Christ est appelé dans un sens plus élevé *Père du siècle futur*, parce qu'il est l'auteur et le père de tous les hommes bienheureux qui dans le siècle futur, après la résurrection, règneront au Ciel. Car c'est de lui qu'ils ont reçu tous leurs biens ; c'est lui qui les a délivrés de la mort éternelle ; c'est lui qui leur a mérité tous les moyens de salut et toute la grâce qui leur était nécessaire pour obtenir la vie éternelle ; il est donc l'auteur de toute la gloire du corps et de l'âme dont ils resplendiront au Ciel. Et lui-même brillera parmi les saints, comme le Soleil parmi les astres. Ainsi, puisque ses mérites sont pour les hommes la cause de cet état souverainement heureux et de toute la gloire dont ils seront couronnés au Ciel, c'est à juste titre qu'il est appelé *Père du siècle futur*.

3° Jésus-Christ est encore appelé *Père du*

siècle futur selon la Divinité. Car c'est la Divinité qui a été cause qu'il a racheté le genre humain, et c'est de la Divinité que ses mérites ont tiré la puissance de nous sauver. Enfin, la Divinité est la cause principale efficiente de tous les dons de la grâce et de la gloire, ainsi que de cet état souverainement heureux. D'où il suit que Jésus-Christ, comme Dieu, n'est pas seulement *Père du siècle futur*, en tant que ce siècle comprend les hommes bienheureux, comme lorsqu'on Le considère selon l'Humanité, mais encore en tant qu'il comprend les anges. Car les anges ont toute leur gloire et tout leur être déiforme de Jésus-Christ, non en tant qu'il est homme, mais en tant qu'il est Dieu. Ainsi tous sont fils de Dieu comme étant déifiés et déiformes par les dons de sa gloire.

CHAPITRE L.

De Dieu, en tant qu'il est la fin dernière de toutes choses.

Ce qui est le premier principe des choses en est aussi nécessairement la dernière fin. Car le premier principe, agissant et produisant au dehors quelque chose, ne peut pas avoir pour but et pour dernière fin le bien d'un être autre que lui. Et la raison en est, parce que tous les autres êtres sont infiniment au-dessous de lui. il suit de là, que leur bien n'est pas d'une valeur telle, que Dieu, en qualité de premier principe, puisse s'y arrêter et le regarder comme son but et comme sa fin dernière. Ce bien même n'est devant lui que comme s'il n'était pas; car tous les êtres comparés à lui ne sont que comme un néant. Il doit donc avoir en vue,

comme fin dernière, son bien, c'est-à-dire sa gloire, parce qu'on ne saurait concevoir aucun autre bien, plus grand, qui puisse être le terme de ses vues et de ses désirs. Car toute gloire de Dieu, en tant que bien de Dieu, doit être infiniment plus estimée que tous les biens de la créature considérés comme biens de la créature.

Or, il y a deux sortes de fin : la première est le bien qu'on désire et pour l'acquisition duquel on travaille ; la seconde est la personne pour qui on désire ce bien.

En ce dernier sens, Dieu est la fin dernière de toutes choses, parce que c'est Lui, pour l'amour et pour la gloire de qui toutes choses ont été créées, et que c'est uniquement pour sa gloire qu'il veut et qu'il fait lui-même toutes choses, et qu'il permet tout ce qu'il permet, selon ces paroles de l'Écriture : « *Dieu a tout fait pour sa gloire, l'impie même pour le jour mauvais :* Universa propter semet ipsum operatus est Dominus, impium quoque ad diem malum (1) », car

(1) Prov., c. XVI, 4.

celui qui s'est rendu lui-même impie, le Seigneur le destine aux supplices éternels pour la gloire de sa justice.

Dieu est d'une manière spéciale dans les deux sens exposés plus haut, la fin dernière de la nature raisonnable; parce qu'elle seule est capable de lui, et que seule elle a été créée pour jouir de lui comme de son souverain bien, attendu qu'il n'existe rien de plus excellent qu'elle puisse désirer pour son bonheur. C'est pourquoi elle doit désirer Dieu et le chercher de toutes les manières, comme son souverain bien; et cela, pour son propre avantage, afin qu'elle jouisse de lui et qu'elle se délecte dans sa douceur.

Dieu est encore la fin dernière de la nature raisonnable dans le second sens énoncé plus haut, parce que tous les bienheureux doivent rapporter à sa gloire toute leur béatitude et tous leurs biens, comme en réalité ils le font incessamment; de sorte qu'ils estiment plus et qu'ils aiment plus leur béatitude, leur gloire et tous leurs biens, comme étant les biens de Dieu, par lesquels Dieu est glorifié, loué, béni, que comme étant

leurs biens propres, par lesquels ils sont perfectionnés, béatifiés et glorifiés.

Ainsi les bienheureux se réjouissent de leur gloire et de leurs biens en deux manières : La première, lorsqu'ils considèrent ces biens comme leur bien propre qui leur apporte une souveraine excellence, une souveraine joie, une souveraine suavité, qu'aucune des autres perfections qui sont en eux ne peut leur apporter.

La seconde manière, lorsqu'ils les considèrent comme le bien de Dieu, et qui appartient à sa gloire et à sa louange éternelles. Et cette joie est la principale qu'ils ressentent de leur béatitude et des dons de la gloire. Car cette béatitude n'est pas seulement leur suprême perfection, leur suprême excellence et leur gloire objective, mais elle est encore la gloire formelle de Dieu. Et, en effet, connaître Dieu, l'aimer et jouir de lui, est sa gloire formelle extrinsèque, et la plus grande qui se puisse concevoir; et de plus, elle est la gloire intérieure des saints et leur béatitude essentielle. De là vient qu'ils estiment incomparablement plus leur béati

tude intérieure, parce qu'elle est le bien et la gloire de Dieu, que parce qu'elle est leur bien propre.

Enfin Dieu est appelé la fin dernière de la créature raisonnable, parce que tous les anges et tous les hommes bienheureux, pendant toute l'éternité, se reposeront de telle sorte en sa vision, en son amour, en sa jouissance béatifique, qu'ils ne pourront rien désirer au delà; mais ils trouveront en lui le terme de tous leurs désirs, et ils goûteront en lui un repos souverainement heureux.



LÉONARD LESSIUS

ÉLÉVATIONS A DIEU

TIRÉES DU TRAITÉ

DES PERFECTIONS DIVINES



PRÉFACE

DES PERFECTIONS DIVINES (1)

De toutes les parties de la Théologie, la plus noble, la plus digne, celle qui mérite à plus juste titre le nom de Théologie ou de Sagesse, est sans contredit la Théologie spéculative, qui contemple les choses éternelles et s'instruit à leur école. Car il est incomparablement plus noble d'avoir quelques connaissances sur les choses divines, c'est-à-dire sur les perfections de Dieu, sur le mystère de la très sainte Trinité, sur la création et la conservation du monde, sur

(1) Nous ne citons de cette *Préface* que ce qui a rapport à la connaissance de Dieu.

la coopération de Dieu avec tous les êtres créés, sur l'Incarnation et sur le mystère de l'Eucharistie, sur la vision de Dieu et sur la vie éternelle, que de posséder les connaissances les plus étendues sur les choses créées, sur les inventions et les institutions humaines, et sur d'autres objets dont l'usage appartient uniquement à cette vie.

Ensuite, la Théologie spéculative, non seulement apporte à l'homme qui sait bien s'en servir une immense consolation, mais elle peut l'élever à la perfection la plus sublime et à la plus haute sainteté. Ce qu'elle enseigne n'appartient pas seulement, comme quelques-uns se le persuadent, aux écoles et aux argumentations scolastiques. mais se rapporte principalement au bien spirituel et à la conduite des chrétiens. Et, en effet, par la considération très attentive des perfections divines, l'âme s'élève vers Dieu, le contemple, l'admire, le révère, le craint, l'aime, le loue et le bénit sans cesse, et, se tenant toujours en sa présence, règle très parfaitement toute sa vie et ses mœurs d'après son bon plaisir et d'après le moindre

signe de sa volonté. C'est là le but propre et la fin de la Théologie spéculative.

Ainsi donc, ces sublimes mystères doivent souvent occuper nos pensées, et notre âme doit souvent s'exercer dans leur contemplation. Mais il faut le faire avec cette soumission de l'esprit et ce respect profond que demande un tel exercice : il faut implorer fréquemment le secours divin et la lumière du Saint-Esprit ; car sans ce secours et cette lumière, nous sommes forcés d'avouer que tout le travail de notre contemplation serait sans fruit et inutile.

De plus, bien que la Théologie enseigne d'autres choses qui nous aident beaucoup à régler notre vie selon la justice et la sainteté, il n'est rien cependant qui nous retire plus puissamment de l'amour des choses caduques et passagères, et qui nous enflamme plus du désir des choses célestes et éternelles que la méditation des perfections et des opérations divines. Seule, comme maîtresse et reine de toutes les autres sciences, la Théologie règnera dans le siècle futur, où cessera toute science qui ne regarde que le siècle présent.

C'est elle qui, par une admirable prérogative de la félicité céleste, donne à l'homme, encore retenu sur la terre, un commencement des joies du Ciel, en lui enseignant à pratiquer, dès ici-bas, ce qu'il devra faire un jour dans l'éternelle société des anges.

C'est à cette méditation, comme au sommet le plus élevé et au faîte le plus sublime de toute sagesse et de toute vertu, que saint Denys l'Aréopagiste exhorte son disciple Timothée : « Pour vous, mon cher Timothée, par un continuel exercice fixant le regard de votre âme sur les spectacles mystiques, j'entends sur les perfections divines, laissez les sens, les opérations intellectuelles, toutes les choses sensibles et intelligibles, et tout ce qui est et tout ce qui n'est pas, afin de vous élever, sans notion, autant que l'âme en est capable, à l'union de Celui qui est au-dessus de toute essence et de toute notion. » Saint Denys traite, dans cet endroit, de ce mode souverainement excellent de contemplation par lequel, après avoir considéré très attentivement les perfections divi-

nes, en tant qu'elles se présentent à nous comme limitées à une certaine espèce, et comme distinctes les unes des autres, l'esprit s'élève à quelque chose de plus sublime, qui est illimité et infiniment plus noble, embrassant non les perfections divines telles que l'esprit créé les conçoit, mais l'Être divin lui-même ; et par un mode inconnu s'unissant à lui par la contemplation et par l'amour.

Enfin la connaissance des perfections divines est la suprême et première règle de toute sainteté et de toute perfection de vie, pour la nature raisonnable, tant pour les anges que pour les hommes : et si cette connaissance est parfaite, elle suffit à elle seule pour acquérir la suprême perfection des plus grandes vertus. « *Car vous connaître, ô mon Dieu, est la justice consommée, et connaître votre justice et votre puissance est la racine de l'immortalité* (1). » Et, en effet, la connaissance de Dieu est la règle suprême et très absolue de la justice parfaite et consommée; elle l'excite dans le cœur;

(1) Sap., xv.

après l'avoir excitée, elle l'augmente, et après l'avoir augmentée, elle la perfectionne. Ces paroles de l'Évangile selon saint Jean : « *La vie éternelle consiste en ce que l'on vous connaisse, vous, vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé* (1), » que signifient-elles autre chose sinon que cette connaissance est la règle de toute rectitude, par laquelle nous sommes très certainement conduits à la vie éternelle? Et n'est-ce pas là ce que proclame l'Apôtre, quand il demande si souvent par des vœux si enflammés et par de si vives supplications, que les fidèles *croissent dans la science de Dieu?* Et ce que Dieu recommande si sérieusement à Abraham : « *Marche en ma présence et sois parfait* (2), » qu'indique-t-il, que nous inculque-t-il, sinon que par une considération assidue de la présence de Dieu et des perfections divines, on acquiert les vertus et la perfection de la vie? De là, dans les saints, tant de zèle, tant d'industrie, tant d'efforts pour garder perpétuellement la présence de Dieu.

(1) Joann., XVII. — (2) Gen., XVII.

La considération des perfections divines est, ainsi qu'on le voit, la règle par excellence de toute perfection et de toute sainteté ; si elle était parfaitement proposée à notre esprit, nous n'aurions besoin d'aucune autre règle.

Mais de même que la connaissance de la présence de Dieu et la méditation des opérations divines conduisent l'homme à toutes les vertus et à la perfection de la vie, de même, par la raison des contraires, l'ignorance de Dieu et l'habitude de ne le considérer jamais sont la source de tout vice, de toute turpitude et de tout péché, selon les paroles des Psaumes : « *L'impie a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu. Ils se sont pervertis, et ils sont devenus abominables par la corruption du cœur. Il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul !* (1) » Car, quel est l'homme, si oublieux qu'il soit de son salut, qui ne tremblerait de commettre un crime, s'il pesait attentivement combien il déplaît à Dieu, et s'il considérait Dieu comme

(1) Ps. 13.

présent, le menaçant de sa colère et de la foudre de la damnation éternelle?

Que la connaissance de Dieu soit la règle de la vertu, la raison en est manifeste. La perfection de l'homme consiste dans l'union avec Dieu, son premier principe et sa dernière fin. Or, cette union prend son origine dans la connaissance, qui est le fondement de toute union avec Dieu. Ainsi que le dit saint Denys, la première union avec Dieu se fait par l'entendement. De cette union suit celle du cœur par l'espérance, la charité, la religion, et celle de toutes les autres forces de l'âme, en tant que leurs opérations effectives sont élevées et dirigées vers Dieu, c'est à-dire vers la gloire de Dieu. Les bienheureux habitants du Ciel eux-mêmes n'ont point d'autre loi, ce qui est extrêmement digne d'être observé. Toutes leurs affections et leurs mouvements sont formés d'après l'unique et très parfaite règle de la connaissance de Dieu. C'est de cette règle que toutes les autres règles d'une vie juste et sainte tirent leur rectitude. C'est de cette règle qu'ont découlé immédiatement toute la doctrine et

la vie de Jésus-Christ. C'est de cette règle qu'émanent, comme de leur source, tous les enseignements et les exemples des saints. Ce qui le confirme encore, c'est que toute loi et toute règle dérivent de la loi éternelle. Or, la loi éternelle résulte de l'essence divine, comme la loi de nature dans l'homme et dans l'ange résulte de la nature raisonnable. Donc, la connaissance de la Divinité est la première et suprême règle de toute perfection.



ÉLÉVATIONS A DIEU

OU RÉSUMÉS PAR FORME DE PRIÈRES

terminant les quatorze Livres

DES PERFECTIONS DIVINES

CHAPITRE PREMIER

A l'Infinité de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

SEIGNEUR, mon Dieu, Dieu grand et terrible, Dieu d'une immense majesté! vous êtes un océan infini d'essence, de bonté et de béatitude, enfermant en vous tout être et tout bien, le devançant de toute éternité et le possédant éminemment avant qu'il existe, comme étant la source de tous les êtres. Vous êtes le fondement de toutes les choses possibles, vous êtes l'Être suressentiel de toutes les choses qui sont, et de celles qui ne sont pas;

sans qui non seulement rien ne peut exister, ni en acte, ni en puissance, mais ne peut même être conçu d'aucun entendement. Vous êtes le principe de tous les êtres, la fin de tous les êtres; leur créateur, leur soutien, leur lien, leur âge, leur durée, leur terme, leur ordre, leur connexion, leur harmonie et leur consommation.

Tout le bien des anges et des hommes est en vous, ainsi que celui de toute nature, tant de celle qui est, que de celle qui n'est pas. En vous, toute gloire et dignité, toutes les richesses et trésors, toutes les suavités et consolations, toutes les délices, toutes les joies, toutes les béatitudes. Vous êtes mon Dieu et mon tout, le Dieu de mon cœur et mon partage, mon Dieu pour l'éternité!

Que toutes les choses qui passent me soient à dédain et à dégoût pour l'amour de vous, et que tout ce qui vous touche me soit cher, et vous, mon Dieu, plus que tout! Ah! qu'est tout le reste, en présence de la grandeur de vos biens? Que sont autre chose qu'une fumée, qu'une ombre, qu'un néant, toutes les richesses, les délices et toute la gloire de ce

monde, qui fascinent si misérablement les yeux des mortels, afin qu'ils ne puissent connaître et chercher les vrais biens qui sont en vous? De même que ceux qui, durant leur sommeil, bercés par une vaine image des richesses, des voluptés, des honneurs, ne trouvent rien en s'éveillant, si ce n'est une grande douleur de se voir si cruellement trompés; de même en arrivera-t-il à tous ceux qui aiment ce monde, lorsque, le sommeil de cette vie étant rompu par la mort, l'âme se réveillera et ouvrira les yeux à la lumière de l'autre vie.

Que je n'aime et n'estime donc rien de ce qui passe, mais vous seul, ô mon Dieu, et vos biens qui sont cachés en vous, qui sont vous-même et dont jouiront à jamais ceux qui, méprisant ces choses caduques, se seront attachés à vous. Que je vous aime par-dessus toutes choses, et que je vous serve toujours, parce que vous êtes infiniment meilleur que tout le reste ensemble, et souverainement digne que toute créature vous aime, vous chérisse, vous révère, vous serve, vous loue et vous glorifie durant toute l'éternité!

CHAPITRE II.

A l'immensité de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

SEIGNEUR, que vous êtes grand, que vous êtes digne de louanges! Votre grandeur est sans bornes! Vous êtes plus élevé que le ciel, plus étendu que l'océan, plus profond que les abîmes. Vous remplissez tout, vous environnez tout! et tout cet Univers, vous le tenez comme une petite sphère dans le creux de la main! Vous êtes une sphère incompréhensible, dont le centre est partout et la circonférence nulle part, comme l'a très bien dit un philosophe, si toutefois il l'a entendu dans le sens véritable.

Vous occupez tous les espaces des lieux en dedans et en dehors du monde; vous

ètes vous-même le fondement, le siège et l'espace de tout espace; vous étendez, vous établissez premièrement l'immensité de tous les espaces et de tous les intervalles, tant possibles que réels, en votre qualité de première base sur laquelle tout le reste est appuyé. Vous n'étendez pas seulement le ciel et la très vaste capacité de ce monde, mais encore d'une manière tout à fait admirable, vous étendez ce même espace dans lequel vous avez créé le monde sans nul autre intervalle que celui de votre grandeur. Cette grandeur sans bornes est la capacité première et fondamentale, l'espace et l'étendue en puissance, dans laquelle il faut que tout autre espace se mesure, et à raison de laquelle l'esprit créé peut se former l'idée d'un espace immense; de même que votre éternité est la première et originelle durée, fondement de toute durée concevable à l'entendement créé.

Non seulement par l'immense diffusion de votre Être, vous occupez un espace immense, mais vous êtes encore dans tous les êtres et tous les lieux de cet univers, dans chacun en

particulier et dans tous les points qui peuvent être désignés; vous y êtes avec tout votre être divin, présent tout entier, tout entier à l'intérieur; vous y êtes avec toute votre puissance, votre sagesse, votre bonté, toutes vos perfections; avec tous les dons, tous les trésors, par lesquels vous pouvez orner et rendre heureuse votre créature.

Vous êtes caché tout entier dans chaque être, créant incessamment toutes choses, les formant, les conservant, et les tenant intérieurement dans la lumière de l'être, de peur qu'elles ne retombent dans leurs ténèbres et dans leur néant, et enfin les attirant à vous par l'inclination au bien que vous leur avez donnée.

Convertissez, je vous en conjure, mon cœur; enfermez-le avec vous, au plus profond de mon âme. Et que là, tout bruit des créatures expirant ainsi que tout tumulte des pensées importunes, je demeure avec vous, je vous voie toujours présent, je vous aime et vous révère, j'entende votre voix, je vous expose les misères de mon exil et trouve consolation auprès de vous. Que je n'oublie

jamais votre présence, ô ma Lumière et la douceur de mon âme! Que jamais je ne vous oublie, mais que toujours, de quelque côté que je me tourne, les yeux de mon âme vous rencontrent! Étant présent tout entier en chaque endroit, vous répandez les rayons de votre présence sur chacun des êtres de la création. Car, de même que l'âme invisible de l'homme se montre au dehors par les mouvements et les opérations qui paraissent à l'extérieur dans le corps, de sorte que nous connaissons clairement sa présence; de même vous, ô Seigneur! qui êtes la vie survitale et l'être suressentiel de tous les êtres, vous vous montrez d'une manière assez manifeste par la beauté des créatures, miroirs si éclatants de votre admirable sagesse et de votre puissance.

Que sont, en effet, toutes les créatures, si ce n'est une certaine impression et comme une imitation de vos éternelles pensées? Vous êtes le sceau primordial et universel, et la créature est comme l'effigie ou la forme résultante du cachet. Vous ne vous imprimez pas sur quelque matière solide qui puisse

retenir son être et sa figure si le cachet est enlevé, mais sur une matière qui de soi s'écoule et s'évanouit, en un mot sur le néant. C'est pourquoi la créature ne peut exister un seul instant, si votre sceau se sépare d'elle; pour qu'elle continue de vivre, il lui faut, de votre part, une présence et une impression continuelles. Ainsi donc, ô mon Dieu! je reconnaîtrai votre présence dans toutes les créatures, puisque c'est vous qui, caché dans chacune d'elles, lui donnez sans cesse l'être, son rang et sa beauté.

Accordez-moi, en outre, que je comprenne avec tous les saints quelle est la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de votre Divinité, afin que, n'ayant plus de pensée ni d'affection pour moi, je me plonge dans cet océan infini, que là, je me perde moi-même, et tout ce qui est créé avec moi, ne considérant plus rien en dehors de ce que je rencontre, ne sentant plus rien, n'aimant, ne désirant, ne recherchant jamais plus rien, mais me reposant en vous seul, possédant tout bien en vous seul, et jouissant de tout bien en vous seul. Car, de même que votre

essence est infinie et immense, de même tout bien qui est en vous est également infini et immense. Et qui peut être avare à tel point, que le bien infini et immense ne lui suffise pas? Que je ne cherche donc rien, que je ne désire donc rien en dehors de vous; mais soyez pour moi toutes choses, et au-dessus de toutes choses, Dieu de mon cœur et mon partage, ô Dieu, pour toute l'éternité!

CHAPITRE III.

A l'Immutabilité de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

A vous, *Roi des siècles, immortel, invisible, en qui il n'y a ni changement, ni l'ombre d'une vicissitude, seul Dieu*, et mon souverain Maître, *honneur et gloire* (1) de la part de toute créature au ciel et sur la terre, et au-dessus de toute créature, dans la très haute et inaccessible lumière de votre sagesse et de votre Divinité! Vous êtes l'auteur de toute immortalité et de toute stabilité, vous êtes l'attraction et le lien de toutes choses.

C'est par vous que les natures angéliques et les âmes raisonnables sont immortelles et

(1) Ad Timoth., I. — Jacob., I.

indestructibles. De vous émane *cette fermeté des cieux qui semblent fondus en airain* (1). *Par vous, la terre demeure éternellement stable* (2), balancée par son propre poids, au milieu de l'Univers, comme un centre immobile. Par vous persévère l'indissoluble nature des éléments et de la matière. Vous avez, d'une main si puissante, imprimé à tous les êtres leur beauté, qu'aucun art ne peut les en dépouiller; vous les maintenez à l'intérieur avec un tel pouvoir, et vous leur communiquez une si puissante force de cohésion qu'il n'y a aucune violence qui puisse les désunir et les dissiper.

Vous n'êtes pas seulement l'auteur de l'immortalité et de la stabilité, mais vous ètes encore la première et suprême origine de tout mouvement, tant spirituel que corporel. Car rien de visible ne se fait parmi les créatures de cet immense univers, qui ne soit ordonné ou permis dans le conseil invisible de votre souveraine Majesté, eu égard à l'ineffable distribution des dons et des

(1) Job., 37. – (2) Eccles., 1.

grâces, des récompenses et des peines, des biens et des maux, et des autres vicissitudes de cette vie.

Toutes les idées des choses sujettes au changement sont en vous sans aucun changement, et les origines de toutes les choses temporelles sont éternelles en vous. Une seule fois avant tous les siècles, vous avez statué sur toutes choses ; une seule fois, vous avez parlé. Et par la puissance de ce statut ou de ce décret, vous ouvrez la série des siècles, et vous déterminez tout ce qui, durant leur cours, doit, en son temps et en son lieu, venir à la lumière. L'ordre des temps est en vous sans temps. Et il ne peut y avoir rien de nouveau pour vous qui de toute éternité avez fait toutes les choses futures. En disant que vous les avez faites, j'entends dans votre prédestination, dans votre décret qui ordonne ou permet, et dans votre infaillible prescience qui voit toutes choses comme présentes.

En vous est la plénitude de tout bien, préexistante et antérieure à tous les siècles, à laquelle on ne peut rien ajouter ni rien enlever. Vous avez à la fois dès le commence-

ment tout ce qui peut arriver en des siècles infinis, et vous ne pouvez rien perdre, parce que, par votre Essence, vous avez et vous êtes tout. Vous n'avez pas besoin de nos services ; il ne peut vous advenir ni aucun avantage de notre salut, ni aucun détriment de notre damnation. Et quand le monde entier périrait, vous, cependant, vous ne perdriez rien ; et votre gloire et votre félicité n'en subiraient ni la moindre diminution ni la moindre atteinte.

Mais, malgré cela, vous nous aimez d'un amour éternel et infini. Il n'est rien que vous ne fassiez pour nous sauver et pour nous rendre participants de votre béatitude, et même, lorsque nous nous éloignons de vous, vous ne nous abandonnez pas; vous nous rappelez de mille manières, comme un tendre père qui rappelle ses enfants fugitifs, nous promettant le pardon, afin que nous ne tombions pas dans un éternel malheur.

O immense douceur de votre esprit, qui vous porte à user d'une si grande bénignité envers nous, non seulement lorsque nous ne méritons rien de pareil, mais encore lorsque

nous sommes ingrats, rebelles envers vous, que nous ne cessons de vous offenser, et que nous vous rendons le mal en retour de vos infinis bienfaits!

Illuminez nos ténèbres, ô Lumière primordiale! Faites tomber des yeux de notre âme ce bandeau de l'erreur, et cette fascination de ce monde qui pervertit un esprit simple, afin que nous apercevions clairement la différence qui existe entre les choses caduques et les immortelles, entre celles qui passent et celles qui demeurent, entre les biens de ce monde et ceux du monde futur. Faites que nous méprisions ceux-là et qu'estimant ceux-ci, nous nous efforcions de les conquérir. Éloignez de nous l'inconstance de l'esprit, pour que nous ne soyons point flottants dans nos bonnes résolutions, et que nous n'abandonnions jamais ce que nous avons une fois bien commencé. Car rien n'est plus nuisible à l'avancement spirituel que l'instabilité d'une âme qui ne se fixe jamais, et qui au moindre souffle penche d'un côté et d'autre comme un frêle roseau.

Touchez la partie la plus élevée de notre

âme du rayon de votre lumière, et attirez notre esprit en haut vers vous, au-dessus des sphères de toutes les choses changeantes, au-dessus des routes du Soleil et des années, au-dessus de tous les biens créés, et enchaînez-le à vous par l'indissoluble lien de la charité, afin que ni la mort ni la vie, ni la pauvreté ni les richesses, ni la gloire ou l'ignominie, ni le plaisir ou l'affliction, ni la sublimité ou la profondeur, ni les portes elles-mêmes de l'enfer et tous les tourments du démon ne puissent nous arracher de vos bras ou nous séparer de vous !

CHAPITRE IV.

A l'Éternité de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

AVANT *la formation des montagnes, avant la création de la terre et du monde, de l'éternité à l'éternité vous êtes*, ô grand Dieu (1)! Vous êtes le Principe et le Créateur de toutes choses : vous êtes donc avant toutes choses. Par sa nature, le soleil répand forcément ses rayons; mais dans votre nature, Seigneur, rien ne vous forçait à créer cet univers, ce grand palais avec ses habitants et ses richesses, afin de posséder un ouvrage qui vous devînt co-éternel. C'est avec une souveraine liberté, et comme artisan suprême,

(1) Psal. 89.

que vous en avez formé le dessein, et que vous l'avez exécuté quand il vous a plu. Vous ètes donc plus ancien que cet ouvrage qui n'a pas encore duré six mille ans. Mais de combien de siècles, je vous prie, ètes-vous plus ancien? Cette demande ne doit point paraître étrange, comme si, avant que le monde fût, il n'y avait point eu de siècles pendant lesquels vous auriez été et vous auriez joui de vos biens. Car, quoique avant la création du ciel et de la terre, il n'y eut point de mouvements du Soleil et de la Lune qui mesurent nos jours, nos mois, nos années, et par lesquels nous connaissons le peu de temps que durent les choses humaines, il ne faut pourtant pas douter, à moins de vouloir disputer sur des mots, qu'il n'y ait eu des durées et certains espaces, comme de jours, de mois, d'années et de siècles, où ces mouvements auraient pu s'étendre et s'exécuter s'ils eussent alors existé. De même, après que le monde aura fini, et que les mouvements des eaux auront cessé, toute sorte de durée et d'espace de temps ne finira point.

Concevons donc, en remontant, et avant la

création du monde, cent mille siècles, vous étiez déjà, ô mon Dieu ! Concevons autant de millions de siècles, vous étiez déjà encore alors aussi grand, aussi puissant, aussi sage, aussi heureux que vous l'êtes. Enfin, que notre esprit conçoive, sans cesser, un plus grand et encore un plus grand nombre de siècles, en remontant toujours, il trouvera que vous étiez encore auparavant, et plus ancien d'une infinité de siècles, avec tous vos biens et votre souveraine béatitude.

Car vous êtes le fondement, le principe et la mesure de tous les siècles. Votre éternité précède et domine tous les siècles ; vous les voyez couler au-dessous de vous. De même que par votre immensité vous étendez, vous environnez et vous contenez tous les espaces des lieux, de même par votre éternité vous devancez, vous étendez, vous environnez toutes les durées et les espaces de temps, comme racine et origine de tous les temps. C'est au-dessous de vous que commencent tous les principes, qu'ont lieu tous les progrès, que toute vie s'écoule, que tous les mouvements s'avancent, que toute

existence persévère, que tous les termes arrivent, que toutes les bornes finissent !

O éternité, primordiale et interminable réunion de tout bien ; possession totale, parfaite et simultanée de toute vie qui ne peut vieillir ; jouissance suréminemment pleine, sans principe et sans fin, de toute félicité ! Pour vous, rien de passé, rien de futur ; pour vous, aucune augmentation, aucune diminution possible. De la hauteur de votre *Maintenant* ou moment actuel qui embrasse un temps infini, vous recueillez simultanément toutes choses ; dans ce *Maintenant*, vous les tenez toutes présentes, en sorte qu'elles ne peuvent ni s'enfuir au passé, ni arriver de nouveau au futur. Vous devancez et anticipez toutes choses, présentes, passées et à venir ; et elles vous étaient déjà présentes avant qu'elles eussent la nature du futur. Car, bien que tout ce qui doit être futur avec le temps, ait dû être futur dès l'éternité, il n'aurait pas toutefois été futur dès l'éternité, si vous ne l'aviez su, et si vous ne l'aviez voulu ou faire ou permettre.

Dans votre *Maintenant* toutes choses sont

constituées et décrétées une fois. Tout conseil sur toutes choses est pris et conclu. Il ne reste aucune délibération à faire ; tout a été examiné à fond. Les conclusions sur toutes les choses qui doivent jamais se faire, et sur celles qui ne se feront pas, y sont prises et arrêtées. C'est là que nous sommes nous-mêmes inscrits; là, nous sommes mis dans la balance, et toutes nos œuvres sont pesées. C'est là que nous est préparée la peine ou la gloire éternelle. C'est là, ou que nous régnons avec tous les Saints dans la gloire, ou que nous brûlons dans les feux de l'enfer avec tous les impies et avec les démons. L'éternité de votre prescience et de vos décrets précède et devance toutes choses ; et tout ce qui doit jamais se faire dans le temps est déjà fait dans l'éternité de votre prescience.

O éternité ! abîme de joie pour les Saints, abîme de misères et de douleurs pour les impies ! Car si vous rendez tout bien infiniment meilleur et plus souhaitable, vous rendez aussi tout mal infiniment pire et infiniment plus cruel. Quel esprit peut com-

prendre votre grandeur? Quelle force d'âme peut soutenir votre poids? Vous abattez tout orgueil, vous brisez toute dureté, vous réprimez toute animosité, vous troublez tous les pécheurs, vous fortifiez tous les justes dans leurs afflictions, en répandant dans leur âme une joie ineffable. « Car *l'épreuve momentanée et légère des tribulations de cette vie*, *opère en nous au delà de toute mesure et dans les hauteurs des cieux*, *un poids éternel de gloire* (1). » Pour un mal d'un moment nous recevons un bien éternel: pour une tribulation légère, un poids immense de gloire; pour une affliction terrestre, une gloire infinie dans le ciel. Malheur aux misérables pécheurs qui préférent le plaisir si momentané et si léger de cette vie à ce poids éternel de gloire; qui aiment mieux endurer un supplice éternel que de se priver en cette vie de quelque jouissance qui ne dure qu'un moment; qui préfèrent ces choses terrestres, si basses et si passagères, aux choses célestes, si élevées et qui durent éternellement!

(1) II Cor., IV.

O éternité ! soyez toujours présente à mon esprit ; demeurez intimement attachée et inhérente à tous mes sens ; soyez la règle de toutes mes actions et de toute ma vie. Faites qu'en comparaison de vous, je méprise et regarde comme un mal tout ce qui passe, soit les biens soit les maux. Soyez ma consolation dans toutes mes peines ; mon secours dans toutes les tentations ; ma lumière et mon conseil dans toutes les prospérités.

Et quant à vous, qui êtes le principe de tous les principes, et plus ancien que tout principe, qui êtes le Père des âges, le Roi des siècles, le dispensateur des temps, qui prolongez la vie des hommes, qui êtes la base de tout ce qui subsiste et qui dure, et qui donnez enfin la bienheureuse éternité, que tout honneur et toute gloire vous soient rendus pendant l'éternité tout entière. Ainsi soit-il !

CHAPITRE V.

A la Toute-Puissance de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

Que votre Toute-Puissance est adorable, qu'elle est redoutable et digne d'être révérée par un religieux silence, Seigneur, Roi des siècles! Vous pouvez par vous-même tout ce que peuvent ensemble toutes vos créatures; de vous émane et dépend toute la puissance, toute la force, toute l'énergie qu'on voit dans les êtres de la création! D'une parole, vous avez tout créé de rien, et après avoir tiré du néant cet univers, vous le conservez par votre concours, et le tenez comme suspendu par la main de votre puissance, afin qu'il ne retombe pas dans son premier néant! Devant vous, le monde entier est comme un atome imperceptible, et toutes les nations comme une goutte de rosée qui tombe avant le jour! Vous pouvez faire et exécuter

non seulement tout ce que tous les hommes et tous les anges peuvent concevoir par leur esprit, mais encore tout ce que votre infinie sagesse peut penser : car votre puissance est égale à votre sagesse, et elles s'étendent et se répandent également l'une et l'autre.

Votre sagesse est la seule règle et la seule mesure de votre toute-puissance ; et quelle autre mesure pourrait avoir une puissance immense, qu'une mesure qui soit immense elle-même ?

De là vient que vous ne tenez et ne possédez pas moins les choses qui ne sont pas actuellement produites en leur être, que celles qui le sont en effet, et paraissent avec leur être et leur espèce au dehors. Elles demeurent cachées dans les trésors de votre puissance et de votre sagesse ; et au moindre signe de votre volonté, elles s'élanceront au dehors, et elles diront : Nous voici pour exécuter vos ordres !

Vous n'avez besoin ni de nos louanges ni de nos services. Si vous le vouliez, vous auriez soudain une infinité de serviteurs qui vous serviraient incomparablement mieux

que nous, et qui vous donneraient toutes sortes de louanges.

Pénétrez mon âme des plus profonds sentiments de respect et d'humilité devant une si grande puissance, puisque vous pouvez, ô mon Dieu, disposer de moi et de toute créature selon votre bon plaisir, et qu'il n'y a personne qui puisse vous dire : Pourquoi agissez-vous ainsi? Tous les êtres sont à vous, et l'ouvrage de vos mains. Mon Dieu, soyez toujours présent à ma pensée; et que je voie continuellement la main de votre toute-puissance étendue, qui me menace avec la foudre de la damnation éternelle, si je suis si téméraire que de violer vos saintes lois! Mettez en même temps dans mon cœur la confiance en vous et la sécurité, afin que je ne craigne personne que vous, et qu'aucune créature ne puisse me séparer de votre charité. Car qu'est tout le reste en votre présence? et en quoi me peut-il nuire sans votre permission? Que si vous permettez que je sois affligé par quelqu'un, faites que ce soit pour mon salut, et un moyen pour mériter la vie éternelle. Ainsi soit-il!

CHAPITRE VI.

A la Sagesse de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

ILLUMINEZ *mes ténèbres* (1), Lumière primordiale; dissipez les ténèbres de mon âme, Soleil éternel! *Envoyez votre lumière et votre vérité; elles me guideront*, *elles m'introduiront à votre montagne sainte*, *dans vos tabernacles* (2). Car vous êtes l'origine de toute lumière et de toute intelligence. Vous êtes l'auteur de tout entendement et de toute raison. Sans votre irradiation, tout demeure enseveli dans les ténèbres et la nuit de l'ignorance. Tous les arts et toutes les sciences sont de très faibles rayonnements émanés de vous. Toute la sagesse des anges

(1) Ps. 12. — (2) Ps. 42.

n'est qu'une petite étincelle de votre infinie lumière.

Vous êtes la source de tout ce qui est beau et aimable, de toute forme et de toute beauté, de tout ordre et de toute proportion, de toute convenance et de toute concorde, de toute sympathie et de toute antipathie. Vous avez créé la nature et l'espèce de tous les êtres, et vous avez établi dans les éléments constitutifs de chacun l'accord et l'analogie, le nombre et l'ordre, la mesure et la fin. Vous êtes le cachet, le sceau primordial de toutes choses, les pénétrant toutes par votre pureté et par votre subtilité, les formant toutes intérieurement, et disposant tout en chacune d'elles.

Vous atteignez d'une extrémité à l'autre (1), du plus haut des cieux jusqu'au plus profond des abîmes ; vous pénétrez en toutes choses ; et cependant vous ne vous mêlez à aucune, vous n'êtes souillé par le contact d'aucune, mais vous persévérez dans toute la splendeur de votre pureté. Les démarches

(1) Sap., VIII.

par lesquelles vous descendez vers vos créatures soit pour les former, soit pour les éclairer, et par lesquelles vous vous répandez sur elles, sont infinies, et cependant vous persévérez dans votre immuable identité, fermement fixe au-dessus de tous les êtres de la création. Vous nous avez dit d'innombrables choses par la bouche de vos serviteurs, et vous vous êtes manifesté par une infinité de moyens et de figures aux entendements des hommes, et cependant c'est par une conception unique et souverainement simple que vous accomplissez tout!

Vous êtes l'auteur et le créateur de tout, le modèle, la mesure et la fin de tout. Non seulement vous êtes l'auteur de tous les êtres soit invisibles, soit visibles, qui sont, et qui ont déjà reçu de vous à l'extérieur la beauté que vous leur avez imprimée, mais encore des êtres qui ne sont pas, et qui peuvent être créés par votre toute-puissance, lesquels sont infiniment plus nombreux. Or, tous ces êtres, votre pensée les a vus, les a formés en elle-même, avant les siècles, et vous les retenez en votre présence, quoique

vous ayez décrété de ne jamais les produire hors de vous par la création ; semblable en cela à un grand architecte qui forme dans son esprit plusieurs desseins de palais, qui jouit et triomphe de ces plans que son imagination lui représente, bien qu'il ait résolu de ne jamais les exécuter.

Tous ces êtres, qui forment le monde des possibles, existent devant vous avec une souveraine perfection; de toute éternité, ils resplendissent en votre présence, non moins que ceux que vous avez créés au dehors ; ils sont entourés de votre lumière, et apparaissent chacun dans son espèce et dans l'ordre qui lui est assigné. Et vous jouissez, et vous triomphez à l'aspect de tous ces êtres que vous voyez et que vous possédez dans votre inaccessible lumière. Là ils ne peuvent ni être atteints par la décomposition, ni vieillir, ni être obscurcis par des ténèbres, ni tomber de votre main divine, mais toujours dans la même splendeur ils subsistent immuables et éternels.

O admirable sagesse! à qui toutes les choses passées et futures sont présentes ; à

qui toutes les choses du temps sont éternelles; devant qui toutes les choses insensibles et mortes sont vivantes, et toutes les choses qui ne sont pas existent; qui embrasse simultanément toute l'éternité, qui épuise toute infinité, et qui contient en elle toute l'immensité! En vous toutes les choses ont un être éternel, une vie éternelle sans commencement ni fin, et souverainement immuable. A la vérité, toutes choses ont en elles-mêmes un certain être intrinsèque, tant celles qui existent actuellement que celles qui peuvent exister; mais cet être, dans les choses créées, a un commencement, est sujet à changer, et ne donne pas la vie aux choses qui ne vivent pas. Mais, outre cet être qu'elles ont en elles-mêmes, elles ont dans votre entendement divin et dans votre divine sagesse un certain être extrinsèque qui leur vient comme par voie d'infusion, et qui est éternel et immuable. Car entendre est un certain être des choses intelligibles, par lequel elles sont dans l'entendement, y brillent et y vivent, comme dans un certain monde spirituel. Votre sagesse est donc

l'être de toutes les choses intelligibles, leur vie et leur lumière, suivant ces paroles : *Ce qui a été fait était vie en lui;* Quod factum est in ipso vita erat (1), comme les entendent saint Augustin et plusieurs autres.

Toutes choses sont dans l'essence divine, comme dans leur fond et dans leur fondement primordial; elles sont dans la puissance de Dieu, comme dans la cause efficiente qui crée tout de rien; elles sont dans sa sagesse, formellement et objectivement, et comme dans la cause exemplaire. La sagesse infinie, se tournant d'abord vers l'essence de Dieu, la comprend parfaitement et lui est entièrement égale. De cette compréhension adéquate de l'essence divine procède immédiatement la conception ou la production de toutes les choses possibles; de cette conception suit la connaissance distincte de tout ce que peuvent faire toutes les créatures qui existent actuellement ou qui sont possibles. De là vient ensuite la claire intuition de tout ce qui pourrait être dans

(1) Joann., I.

toutes les suppositions que l'on peut faire; enfin, la vision éternelle de toutes les choses passées, présentes et futures.

De cette manière et dans cet ordre, votre sagesse, ô grand Dieu, procède comme par cinq sphères d'objets et de choses intelligibles; et tout ce qu'elle conçoit, elle le conçoit par la force de la compréhension adéquate de votre essence infinie, qui est la première cause et le fondement de toutes les choses possibles. Ainsi, en vous se trouve non seulement l'universalité de la sagesse et de l'intelligence, mais encore l'universalité des objets et des choses intelligibles.

A vous donc, ô plénitude de lumière, plénitude de vérité, sagesse infinie de Dieu, à vous honneur et gloire de la part de toutes les créatures, et au-dessus de toutes les créatures, en vous-même, qui êtes la connaissance claire et consommée de l'excellence divine. Il est vrai, Dieu tout-puissant, vous faites jusqu'à un certain point éclater votre excellence dans les entendements des anges et des saints; et dans cet éclat, il faut l'avouer, votre gloire laisse percer quel-

que rayon ; mais elle resplendit infiniment plus dans votre sagesse, comme une lumière infinie brille infiniment plus qu'une petite étincelle.

Que là donc, dans son inaccessible hauteur, votre sagesse vous soit une louange infinie, ô Dieu, et qu'elle se glorifie ainsi infiniment elle-même ! Que toute créature se réjouisse avec elle et la félicite, la loue, la bénisse et la glorifie. Sans doute, vous n'avez pas besoin de notre gloire et de nos louanges ; une étincelle n'ajoute rien à une clarté infinie ; mais nous y trouvons notre avantage : car vous connaître et vous louer est notre souverain bien et la vie éternelle !

CHAPITRE VII.

A la Bonté de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

Le Seigneur est bon et souverainement aimable ; sa bonté n'a point de bornes. Ce n'est point de telle ou telle manière, de tel ou tel genre de bien qu'est bon le Créateur de tout bien ; mais il est absolument bon, sans commencement, sans fin, sans limites, sans manière, sans mesure, précédant tout bien, et comprenant en lui seul tout bien.

Et ce bien, nul ne vous l'a donné le premier, vous obligeant ainsi à la reconnaissance et à l'action de grâce ; mais, ô Bonté simple et primordiale, vous l'avez de vous-même, et c'est en vous que toutes choses, selon leur capacité, goûtent la douceur du bien. Car

vous êtes la plénitude et l'universalité du bien, la source originelle de tout bien, à qui tous les êtres, depuis la plus haute substance créée jusqu'à celle qui est au dernier confin de la création, sont redevables du bien qu'ils possèdent.

Nulle des créatures ne tient de son essence tout le bien qui est en elle : elle a besoin d'aller à l'emprunt de beaucoup de choses pour être parfaite et complète dans son genre et dans les limites de sa nature. Mais vous, par votre très simple essence, vous possédez toute excellence, toute perfection, toute béatitude, tout bien, sans avoir besoin de quoi que ce soit en dehors de vous !

Le bien des créatures est étroit et circonscrit dans les limites d'un genre déterminé, de sorte qu'elles ne contiennent pas en elles le bien des autres ; d'où il résulte que nous avons besoin d'une infinité de choses pour vivre, parce que chaque chose en particulier ne nous prête qu'un faible secours. Mais le vôtre, c'est-à-dire le bien de votre très simple essence, est immense, débordant de tous côtés et souverainement suffisant par

lui-même pour tout. Car, comme vous êtes la source primordiale de tout, il n'y a rien qui puisse borner ou limiter la condition du bien qui est en vous. Donc, de même que votre essence, votre puissance, votre sagesse sont infinies, parce qu'elles sont source primordiale, ne viennent point d'ailleurs, et par conséquent ne peuvent être limitées; de même aussi votre bonté, votre perfection sont sans limites, parce qu'elles sont les premières, précédant toute bonté et toute perfection, et par conséquent ne dépendant d'aucun autre qui puisse leur imposer des limites. Car une nature qui de soi est illimitée ne peut recevoir de limites que d'une cause efficiente. Ainsi, puisque les perfections qui sont en vous n'ont aucune cause efficiente, il faut de toute nécessité qu'elles soient sans limites.

Malheur aux misérables qui, séduits par l'aspect si varié et par la multitude inextricable des choses si basses de ce monde, cherchent hors de vous et poursuivent si éperdument, avec tant de soin, tant de travail, tant d'anxiété, et avec tant de péril pour

leur salut, les richesses, les voluptés, les honneurs ! Ils pouvaient trouver et posséder tout cela en vous d'une manière plus heureuse et plus facile, et non pas seulement pour le moment si rapide de cette vie, ainsi qu'ils possèdent les choses humaines, mais encore pour toute la durée des siècles à venir. Car toutes ces choses sont en vous, très pures, réunies ensemble et immenses. En vous se trouvent d'une manière surémi-nente l'éclat de l'or, la beauté des pierreries, les fruits des campagnes, l'agrément des jardins, la magnificence des palais, la richesse des villes, la gloire des royaumes. Tout ce qu'il y a de souhaitable au monde, de glorieux, d'honorable, d'aimable, tout cela est en vous, en souverain degré, en une très parfaite pureté, en une union très étroite, et cela de toute éternité, à l'exclusion de toutes les imperfections qui se trouvent dans les choses créées.

En vous se trouvent toutes les délices et tous les ravissements, tout ce qui récrée et tout ce qui charme, toutes les consolations et toutes les joies, toute beauté et toute félicité,

toute béatitude et la consommation de la béatitude. C'est de vous que tout ce qui est doux tire sa douceur; tout ce qui est beau, sa beauté; tout ce qui est lumineux, sa splendeur; tous les êtres vivants, leur vie; tout ce qui a sentiment, sa sensation; tout ce qui se meut, sa vigueur; tout ce qui est doué d'entendement, sa connaissance; tout ce qui est parfait, sa perfection; tout ce qui a quelque bonté, sa bonté.

Vous êtes l'auteur, le type éternel, la fin et le conservateur de toute perfection; vous terminez toute infinité, vous dépassez toute fin, vous bornez toute mesure, vous formez toute beauté, ainsi que tout ce qui contraste avec la beauté. Quant à vous, vous êtes parfait par vous-même, parfait au-dessus de toute conception, et parfait de toute éternité, possèdant en vous toute perfection et toute excellence par votre simple unité.

Vous êtes grand sans quantité; bon, sans qualité; infini, sans nombre; beau, sans figure; éternel, sans temps; immense, sans lieu; répandu, sans extension; parfait, sans multiplicité; très haut, sans situation. Vous

êtes le centre de l'univers, auquel toutes choses tendent par leur poids inné, dans lequel elles se reposent toutes, et par lequel elles sont soutenues. En vous se trouvent l'attrait de tout amour, l'accomplissement de tout désir, le terme de tout mouvement, et le rassasiement de toute faculté des êtres intelligents.

Quelle n'est pas la puissance de votre suréminente bonté, puisque, au moindre de ses rayons, et à une ombre d'elle-même, toute créature court avec tant d'impétuosité ! Car tous les êtres, dans cet univers, cherchent un certain bien qui leur est propre, et ils se portent vers lui de tous leurs efforts. Ce bien n'est autre chose qu'un faible vestige de votre bonté. C'est ce bien qui attire toute créature, et qui excite dans le monde tant de mouvements. Car tout ce qui se meut, agit, opère dans les êtres créés, ne se meut, n'agit et n'opère que par le désir du bien. Si une petite ombre attire avec tant d'impétuosité, que ne fera pas la vérité elle-même ! J'entends la beauté, la bonté infinie contemplées dans la lumière céleste !

Attirez mon âme à vous, ô Bonté immense, ô mon Dieu! Enchaînez-la à vous par le lien indissoluble et le nœud éternel de l'amour! Car, que puis-je chercher ou désirer hors de vous, qui êtes la plénitude de tout bien, la source, la fin, la suavité de tout bien, et qui êtes infiniment meilleur et plus excellent que tout bien? Que je méprise donc tout le reste, et que toujours je pense à vous; que toujours je vous aime; que je vive intimement attaché à vous, et que je fasse de vous ma demeure; que je vous loue et vous bénisse; que toutes les forces de mon âme et que toute ma vie se consument à votre service! Que je considère toutes les choses qui passent comme un néant en comparaison de vous, et pour l'amour de vous; et que tout ce qui regarde votre service me soit cher, et vous, mon Dieu, au-dessus de tout! Selon votre bon plaisir très relevé, perfectionnez-moi dans votre connaissance et dans votre amour, et transférez-moi tout entier en vous, afin que je sois fait un seul et même esprit avec vous! Ainsi soit-il!

CHAPITRE VIII.

A la Sainteté de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

SAINT, *saint, saint, le Seigneur Dieu des armées : Toute la terre est remplie de sa gloire* (1)! C'est le cri qu'élèvent les Séraphins dans cette vision mystérieuse où vous avez fait voir à Isaïe un rayon de votre gloire, et le terrible jugement porté sur les Juifs. Ce peuple ayant comblé la mesure de ses péchés en refusant de vous reconnaître quand vous êtes venu au milieu de nous, comme Verbe fait chair, ces esprits célestes demandent vengeance à votre sainteté, la nommant par trois fois, non sans un grand mystère de la très

(1) Isai, VI.

sainte Trinité. « *Car vos yeux sont purs, et vous ne pouvez voir le mal ni regarder l'iniquité* (1). » Comme vous êtes la sainteté même, tout péché vous déplaît souverainement. Et c'est pourquoi « *vous perdrez tous ceux qui opèrent l'iniquité* (2). » Tout ainsi que les ténèbres sont contraires à la lumière, la difformité à la beauté, la souillure à la pureté, les voies obliques à la droiture, la malice à la bonté et la mort à la vie; de même, tout péché est contraire à votre sainteté, et lui est en horreur.

C'est pourquoi, de même que vous avez nécessairement un souverain amour pour votre sainteté, de même vous avez nécessairement une haine sans bornes pour le péché, et vous le vengez par une peine infinie, à moins que votre miséricorde infinie ne prévienne le pécheur, ne lui inspire l'esprit de contrition, et n'accorde le pardon à son repentir.

Nul ne vous a jamais plu que par la sainteté, et quiconque en a été doué et orné ne

(1) Habac., 1. — (2) Psal. 5 et 27.

vous a jamais déplu. C'est la sainteté seule qui vous donne des enfants et des héritiers de votre royaume. C'est à elle seule que la communication de votre gloire et de votre béatitude est promise et préparée avant les siècles. *Nous y avons été prédestinés* par vous de toute éternité, *en Jésus-Christ*, *afin que nous soyons saints et sans tache en votre présence* (1), et capables de l'héritage éternel.

Ce n'est ni votre puissance, ni votre sagesse, ni la hauteur de votre majesté que vous nous avez ordonné d'imiter, mais votre sainteté, quand vous nous avez dit : « *Soyez saints parce que je suis saint* (2). » Car il convient que celui qui est la source de la pureté et de la sainteté, qui est pur par-dessus toute pureté, saint par-dessus toute sainteté, ait des ministres saints et exempts de toute tache du péché. Mais d'où pourrons-nous avoir une pureté telle, que nous soyons dignes de paraître en votre sainte présence, et de nous employer à ce qui concerne votre

(1) Ephes., I. — (2) Levit., 11.

service, nous qui habitons des maisons de boue, et qui par la pensée et les rapports sommes sans cesse en contact avec les choses terrestres? Si les esprits célestes, exempts de tout mélange corporel et plus purs que les cieux, sont encore infiniment éloignés de cette pureté, qui convient à votre ministère, combien en devons-nous être éloignés, nous qui sommes incomparablement au-dessous de leurs mérites! C'est ici qu'éclate votre bénignité : loin de rejeter vos serviteurs, parce qu'ils sont pécheurs, et couverts de la poussière des choses terrestres, vous les attirez à vous pour effacer leurs taches, éclairer leurs ténèbres, sanctifier leurs affections, et les rendre dignes de la présence de votre face, selon la petite capacité de leur nature mortelle. Vous ne demandez pas de nous ce qui est dû à la hauteur de votre sainteté, mais ce qui est proportionné à notre faiblesse mortelle.

Vous êtes l'auteur, la fin, la règle, le modèle de toute sainteté; de qui, pour qui, à l'imitation et à la ressemblance de qui tout est sanctifié au ciel et sur la terre! Tout cet

univers est comme un temple de votre divinité, consacré à votre culte, sanctifié par votre présence, plein de votre gloire, orné de vos admirables ouvrages, dans lequel vous voulez être honoré, loué, béni de nous dans cette vie et dans la vie future.

Mais la sainteté de la nature raisonnable est plus sublime que ce monde, et votre présence éclate incomparablement plus dans les esprits que dans les corps. Les esprits peuvent s'approcher de vous et s'unir à vous d'une manière plus excellente. Car, vous connaître et vous aimer est la sainteté des esprits. Par cette connaissance et cet amour, vous habitez en eux, et ils deviennent pour vous un temple plus agréable et plus auguste que cette vaste machine de l'univers qui est incapable de sentir votre présence. Par cette même connaissance et cet amour, ils s'approchent de vous, ils s'unissent à vous par un lien vital, et ils s'abîment dans votre pureté. Car celui qui connaît passe dans celui qui est connu, et celui qui aime dans celui qui est aimé. C'est pourquoi, comme vous êtes un Acte très pur, et au suprême degré de

simplicité spirituelle et de pureté, si je puis parler de la sorte, infiniment élevé au-dessus de la matière et de tout ce qui est corporel, infiniment simple, infiniment subtil et spirituel, il est nécessaire que ce qui est élevé vers vous, qui vous est uni, et est fait un même esprit avec vous, devienne plus simple, plus pur et plus éloigné de la contagion de toutes les choses inférieures. Or, c'est là la sainteté dont toutes les âmes raisonnables et les esprits angéliques doivent être doués pour vous plaire parfaitement.

Mais, ô Dieu infiniment saint, vous avez trouvé un degré de sanctification encore incomparablement plus élevé. C'est quand, par vous-même, et sans aucun don créé, vous sanctifiez la créature, l'attirant à vous pardessus toutes choses créées, et vous l'unissant substantiellement à vous-même par l'unité de personne. C'est ainsi que vous avez sanctifié la très heureuse humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sorte qu'en lui, avec la plénitude de la divinité, se trouve encore la plénitude de la sainteté.

O sanctification admirable et incompré-

hensible à tout esprit créé! O infinie condescendance de la divine bonté qui a ouvert et constitué pour le genre humain une telle source d'expiation et de sanctification! C'est de cette plénitude que nous avons tous reçu, et ce qu'il en reste suffit pour purifier les péchés de mille mondes, et pour sanctifier un nombre d'âmes infini. C'est ainsi que par un seul homme tous les hommes sont sanctifiés et ramenés à Dieu, comme par un seul homme ils avaient été tous séparés de Dieu et souillés par le péché.

Et parce que nous sommes grossiers, dépendants des sens et abîmés dans les choses sensibles, vous vous accommodez à notre faiblesse, nous sanctifiant par des choses sensibles, et nous donnant votre Esprit et les dons spirituels par le contact d'une chose corporelle. O admirable conseil de la sagesse éternelle! D'enfants de colère nous faire enfants de Dieu, héritiers de la vie éternelle, participants de la gloire divine, par le contact ou l'usage de signes sensibles, nous qui auparavant étions dignes de toute confusion et de la mort éternelle! O douceur et bonté admi-

rables, d'opérer cette chose si grande et si divine par laquelle nous sommes faits semblables à Dieu, et sans laquelle nous ne pouvons lui plaire, par un moyen si humble, par des instruments si faibles, sans aucun travail ou effort de notre part, ou du moins bien petit. O vrai siècle d'or et de grâce que ce temps de la nouvelle alliance, où la terre nous présente tant de richesses célestes et une si grande abondance de dons divins, avec une si étonnante facilité de les acquérir! C'est maintenant que les cieux sont vraiment devenus tout de miel, que les montagnes distillent la douceur, que les fleuves débordent de vin et de lait, et qu'enfin les vastes enceintes enfermant les biens et les trésors célestes sont ouvertes aux mortels, en sorte qu'en peu de temps et par un moyen facile ils peuvent s'enrichir et devenir égaux aux anges.

Gloire à vous, bénédiction et actions de grâce de la part de toute créature, au ciel et sur la terre, ô Auteur de la sainteté! Un tel bienfait ne pouvait émaner que de vous, et vous seul pouviez à ce point faire éclater

votre amour envers les hommes ! Vous nous avez donné le Saint des saints, et vous nous avez ouvert en lui une source éternelle de sanctification, *pour l'ablution du pécheur et de celle qui était souillée.* Ce Saint des saints, vous l'avez sanctifié par vous-même en lui communiquant votre sainteté, et, par lui, tous les autres. C'est de lui que toute sainteté découle dans les symboles ou sacrements : des symboles, en passant par le corps, elle va se verser dans l'âme et dans les œuvres intérieures ; et des œuvres intérieures dans les œuvres extérieures. Par là, tout l'homme est saint, toute sa vie vous est dédiée et consacrée, il est ramené à vous, qui êtes son principe, et il se repose en vous comme dans son souverain bien et sa fin dernière. C'est ainsi que vous rappelez à vous votre créature, et que vous la rendez digne de votre société !

Faites, ô mon Dieu, que je puise sans cesse à cette source, que sans cesse je m'y lave et que je blanchisse mon étole dans le sang de l'Agneau. *Lavez-moi de plus en plus de mes souillures et purifiez-moi de mon*

péché. Arrosez-moi avec l'hysope, dans cette fontaine teinte du sang du passereau mystique, *et je serai purifié ;* lavez-moi dans cette eau, *et je deviendrai plus blanc que la neige.*

CHAPITRE IX.

A la Bénignité de Dieu et à son Amour infini pour les hommes.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

O Seigneur, que votre esprit est doux et que votre bénignité est grande envers toute créature ! Car lorsque vous ne manquiez de rien et que vous vous suffisiez pleinement à vous-même, vous avez tiré tout cet univers du néant, afin de faire sentir à chacun des êtres, selon qu'il en est capable, la douceur de votre bonté, et d'imprimer en lui un vestige de votre beauté. Ce n'est ni pour votre convenance ni pour votre utilité que vous avez fait tout cela, mais uniquement pour l'avantage de vos créatures, afin que chacune selon sa petite mesure fût participante

de vos biens et goutât le fruit de votre bénignité.

C'est donc par vous que toutes choses sont tirées de l'abîme de leur néant; c'est de vous qu'elles reçoivent l'être si cher à toutes, et avec l'être, l'espèce, la beauté, le désir du bien et la fuite du mal, les forces et les fonctions, les inclinations et les mouvements, la situation et l'ordre, la perfection et le terme. Vous donnez à chaque être ce qui lui est commode et qui a du charme pour lui. Vous accordez aussi aux animaux un sentiment multiple de ce qui est bon et agréable, et comme une ombre et le degré le plus inférieur de la félicité.

C'est pourquoi toutes choses vous louent, et de leurs voix silencieuses entonnent en votre honneur un hymne sacré par lequel elles célèbrent de la manière la plus éclatante votre puissance, votre sagesse, votre bonté, votre providence. Car *les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. Le jour parle au jour, et la nuit à la nuit; il n'est point de discours, point de langage dans lequel on n'entende*

cette voix ; son éclat s'est répandu dans tout l'univers, et a retenti jusqu'aux extrémités de la terre (1).

Mais votre bénignité, ô mon Dieu, éclate d'une manière incomparablement plus excellente dans notre nature, car vous nous avez créés à votre image et à votre ressemblance, nous faisant porter sur le front le caractère de votre face. Vous nous avez donné l'entendement, la volonté, la mémoire, qui nous rendent capables de votre divinité, de votre gloire et de votre béatitude. Vous nous avez comblés de secours divins, vous nous avez ornés de vos grâces, pour mériter et acquérir des biens d'un si grand prix. Vous nous avez député vos anges pour nous défendre et pour nous diriger. Enfin, ce monde avec tous ses biens et toutes ses richesses, vous l'avez fait pour être notre demeure et notre consolation, et vous nous l'avez livré. Que peut-on concevoir de plus grand que ces bienfaits, et de plus admirable que cette bénignité ? Et combien l'admiration redouble, quand on pense que

(1) Psal. 18.

vous avez fait tout cela pour nous élever à un état divin, et nous rendre participants de votre félicité !

Vous possédiez par votre nature la plénitude la plus absolue de gloire et de félicité. Mais, dans cet état, votre bénignité, ne pouvant se contenir en elle-même, s'est répandue sur votre créature pour la rendre participante de si grands biens. C'est ce qui vous a porté à créer les anges et les hommes capables d'une si haute destinée, et à tirer du néant tout cet univers avec ses richesses en faveur de l'homme.

S'est-il jamais trouvé monarque sur cette terre qui ait fait part de son royaume à des esclaves vils et abjects ? Et toutefois les rois et les esclaves sont égaux par nature ; la différence entre eux ne vient que de la fortune et des choses extérieures.

Quant à nous, nous ne sommes pas seulement infiniment éloignés de vous par la condition de la nature, mais nous sommes encore au dernier rang des créatures intelligentes. Et, néanmoins, vous nous avez aimés par-dessus toutes les autres, et vous

avez épanché sur nous, en plus grande abondance que sur aucune autre, les richesses de votre divine bonté. C'est là le génie et la pente de la bénignité : de s'abaisser vers ce qui est bas, de recueillir ce qui est abject, d'élever ce qui est humble, et de communiquer plus abondamment ses richesses, de porter plus de secours là où il y a plus grande nécessité.

« Vous êtes véritablement, ô mon Dieu, comme l'exprime saint Bernard, un amour tout-puissant, une force souverainement bienveillante, une raison immuable, une éternelle douceur; créant l'âme, pour la rendre participante de vous-même ; la vivifiant, pour qu'elle ait le sentiment de son créateur; la touchant de votre doux contact. afin qu'elle se porte vers vous par le désir ; la dilatant, pour qu'elle se remplisse de vous ; la justifiant, pour qu'elle mérite ; l'enflammant, pour qu'elle brûle de zèle; la fécondant, pour qu'elle produise des fruits ; la portant à l'équité, la formant à la bienveillance; la modérant pour la sagesse; la fortifiant pour la vertu; la visitant, pour la con-

soler; l'illuminant, pour accroître ses connaissances; la conservant, pour l'immortalité; la remplissant, pour la félicité; l'environnant, pour la sécurité (1). » C'est ainsi que vous nous couronnez de votre miséricorde et de votre compatissante douceur; c'est ainsi que vous nous remplissez et que vous nous entourez de toutes parts de vos bienfaits, afin de nous faire connaître votre bénignité et votre amour, et nous exciter par là à vous rendre amour pour amour.

Vous avez résolu de nous ramener par l'amour à notre principe, de nous unir à votre bonté et à votre beauté, et de nous transformer en vous-même. Pour cela, il n'y avait point de moyen plus efficace que l'amour. Car l'amour est une force extatique et unitive qui nous fait sortir de nous-mêmes pour nous transférer en vous. Nous ne pouvions pas être changés en vous par nature; ce changement entraînait la destruction de notre être créé; et cet être détruit, nous ne sommes qu'un pur néant, incapable de tout

(1) S. Bernard., Lib. V, *de Consideratione.*

sentiment et de tout bien. Ce qui ne pouvait se faire par nature, vous avez entrepris de le faire par l'amour. Vous allumez en nous cet amour de mille manières, afin que par son ardeur nous soyons colliquéfiés en vous et absorbés en vous, comme la goutte d'eau qui, jetée dans un tonneau de vin, se change en vin quant à la couleur et à la saveur, bien que la substance de l'eau demeure en son entier. L'amour fait que celui qui aime n'est plus à lui, quant à l'affection et au sentiment, et qu'il est changé en la personne aimée, en sorte qu'il ne distingue aucune différence entre lui et la personne aimée. Il attache tellement celui qui aime à la personne aimée, qu'autant qu'il est en lui il se dépouille de son être, pour se revêtir de la personne aimée, et n'être plus qu'un avec elle. Désormais il ne pense plus ni à lui ni à ses intérêts, c'est comme si ce monde eût fini d'exister pour lui ; mais il est tout entier, par la pensée et par l'affection, dans la personne aimée; il ne pense qu'à ses biens, il ne désire que ses biens, et ne travaille qu'à les augmenter. Alors il peut dire avec l'apôtre : « *Je vis;*

non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (1). » C'est ainsi que l'amour fait que l'homme s'oublie, qu'il n'est plus à lui, qu'il meurt à lui, et vit dans l'objet de sa dilection. C'est de cette manière que celui qui s'attache à Dieu par amour est fait un même esprit avec lui. Voilà la perfection et la consommation des saints, et la vie éternelle : c'est de devenir un avec Dieu par la force de l'amour.

C'est ainsi que nous retournons à notre type primordial, dans lequel nous existons de toute éternité, non en vertu de quelque être créé intrinsèque en nous, mais par la force de l'idée et de la conception de l'entendement divin, qui fait que de toute éternité nous avons existé, nous avons vécu, nous avons pleuré dans la pensée de Dieu, quoique nous ne fussions rien en nous-mêmes. De là, nous sommes passés par l'amour à notre être créé, comme la forme de l'édifice passe de la tête de l'architecte dans l'ouvrage et dans la matière, et comme l'image passe

(1) Gal., II

de l'imagination du peintre sur la toile. C'est là que de nouveau nous sommes ramenés par l'amour, et que, ramenés par l'amour, nous sommes unis et transformés en l'idée de notre être éternellement existante en Dieu, absolument comme si l'image, se détachant de la toile, pouvait pénétrer dans l'esprit du peintre, et là se joindre intimement à son premier type.

Vous descendez en nous par amour, pour allumer en nous l'ardeur de l'amour, et par lui pour ravir nos cœurs en haut, et les convertir en vous. Ainsi que le feu par la force de son ardeur convertit tout en lui, vous qui êtes un feu consumant vous convertissez tout en vous par la force de l'amour. Embrasez nos cœurs du feu de votre amour, et convertissez-les en vous, afin que nous ne pensions qu'à vous et à vos intérêts; que votre amour brûle tellement en nous, qu'il soit le principe et le terme unique de nos goûts, de nos sentiments, de nos actes et de nos désirs! Que cet amour nous fasse sortir de nous-mêmes, oublier tout ce qui nous regarde, comme si nous n'existions déjà plus,

passer en vous, vivre en vous, demeurer en vous et prendre nos délices en vous! Qu'il nous possède à tel point que toute notre vie soit employée à votre gloire, sans craindre aucun péril, sans refuser aucun travail. Qu'il change pour nous en amertume tout ce qui est du monde; en douceur, les travaux les plus âpres entrepris pour vous. En sorte qu'à nos yeux les affronts soient gloire; la pauvreté, richesses; les persécutions, prospérité; l'infamie, célébrité du nom; les maladies, consolation; la mort, vie. Car tous les maux de cette vie supportés pour votre amour sont meilleurs que tous les biens de ce siècle : *Si nous compatissons, nous serons participants du royaume!* Par cet amour, soyez, ô mon Dieu, notre vie et notre aliment, notre demeure et notre possession, nos richesses et notre gloire, notre force et notre refuge, notre repos et notre consolation, notre protection et notre assurance, notre joie et notre béatitude! Ainsi soit-il!

CHAPITRE X.

A Dieu, Souverain Maître de toutes choses, Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Roi des siècles, Saint des saints, Dieu des dieux.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

MON *Dieu, mon Roi, je vous exalterai, et je bénirai votre nom dans les siècles et dans l'éternité* (1)! *Vous êtes le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs* (2). *Tout l'Univers est sous votre empire, et personne ne peut résister à votre volonté* (3)!

Toutes choses persévèrent par vos ordres; chacune garde la loi que vous lui avez donnée, et chacune vous sert selon sa capacité et son petit pouvoir; et toutes ensemble

(1) Psal. 16 et 62. — (2) 1 ad Tim., VI. — (3) Esther, XIII.

confessent que vous êtes leur Créateur et leur Maître. Vous avez un souverain pouvoir sur tout. Vous pouvez disposer de tout, selon votre bon plaisir, sans que personne ait le droit de vous demander compte de vos actions et de vous dire : Pourquoi agissez-vous ainsi ? Tous les rois et les monarques de ce monde, avec toute leur pompe et leur magnificence, avec leurs royaumes et leurs armées, avec leurs richesses et leur majesté, ne sont que comme des vermisseaux de la terre, et comme un rien en votre présence !

Les moindres de vos serviteurs qui ont l'honneur de vous servir dans votre palais, sont beaucoup plus grands que tous ces rois ensemble, et aucun de ces potentats de la terre n'est capable de supporter la majesté de la face du moindre de ceux qui forment votre Cour. Toute nature mortelle se fond comme la cire, en présence de la splendeur d'un ange, et se pâme manquant de force. Quelle est donc la gloire de votre majesté, qui est infiniment plus grande et plus excellente que tout l'éclat des anges ? « *Vous êtes vraiment grand, ô Maître suprême. Vous êtes*

au-dessus des louanges, et il n'est point de bornes à votre grandeur. Votre règne est le règne de tous les siècles, et votre empire s'étend de génération en génération (1) » Les rois de la terre et les royaumes tomberont tout d'un coup et seront réduits à néant : mais votre royaume durera à jamais, et tous vos ennemis viendront mourir à vos pieds. Le royaume du démon et des impies qui trouble maintenant le monde qui foule aux pieds maintenant la vérité et la justice, sera entièrement détruit ; et votre royaume tiendra tout sous sa domination, et vous serez tout en tous !

C'est vous, grand Dieu, qui nous avez tous créés ; nous sommes l'ouvrage de vos mains, vous nous avez moulés et formés, comme le potier son argile. Tout ce que nous sommes, que nous pouvons, que nous avons, nous l'avons reçu de votre bonté : tout cela est à vous, vous êtes l'ouvrier et l'inventeur de tout. Vous avez tiré toutes choses du néant, du plus profond des ténèbres et de

(1) Ps. 144.

l'abîme du non-être. Vous les avez suspendues dans l'être, dans la lumière de votre face, afin que toutes, selon leurs espèces et leurs formes, brillent à nos esprits et nous révèlent votre majesté. Mais comme par leur nature et d'elles-mêmes elles penchent vers le néant, duquel elles ont été tirées, il ne leur suffit pas d'avoir été faites une fois, il est encore nécessaire que vous les teniez continuellement de votre main, et que sans cesse vous leur fassiez sentir cette même action qui les a produites, afin qu'à tout moment elles reçoivent le bienfait qu'elles ont reçu une fois quand elles ont commencé d'être. Le poids qui est suspendu en l'air doit être continuellement soutenu; qu'on l'abandonne seulement l'espace d'un clin d'œil, il tombe soudain en bas. De même, tout ce qu'il y a de créatures dans cet univers a sans cesse besoin d'être retenu dans son être et dans sa nature par votre toute-puissante main, et si vous la retiriez tant soit peu, elles retomberaient dans leur néant, et périraient soudain comme l'ombre.

Il n'y a nulle solidité, ni dans les corps ni

dans les esprits, si ce n'est celle qu'ils reçoivent de votre force qui les domine et les étreint intérieurement, de peur qu'ils ne s'écoulent comme l'eau, ou se dissipent comme la fumée, ou s'évanouissent comme une vision ou comme un fantôme. Pour vous, toutes choses sont molles et maniables; toutes choses sont encore comme un fluide qui s'écoule et s'évanouit; mais au moindre signe de votre volonté, elles prennent soudain la forme et la figure qu'il vous plaît de leur donner. Devant vous, ni les montagnes ni les rochers n'ont de solidité ; ni le fer ni le diamant n'ont de dureté; ni les cieux ni les astres n'ont de fermeté; rien de tout cela ne peut subsister sans votre perpétuelle influence et sans l'action vivificatrice de votre lumière.

Vous êtes donc le Maître absolu de toutes choses, Vous, par qui elles sont créées à tout moment et de qui elles dépendent; Vous, qui les soutenez pour qu'elles ne tombent pas, qui les entretenez pour qu'elles ne s'altèrent pas, qui les contenez pour qu'elles ne s'écoulent pas, qui les étreignez pour qu'elles ne périssent pas.

Vous êtes l'inventeur, l'auteur, l'ouvrier, le conservateur, le soutien, l'appui, l'idée et la fin de toutes choses. C'est pour vous que toutes choses existent, afin qu'elles servent à votre gloire : les natures raisonnables, afin qu'elles vous connaissent, vous aiment, vous honorent et vous louent ; les natures destituées de raison, afin qu'elles servent à nos usages, et afin que par leur admirable beauté elles excitent nos âmes à vous admirer et à vous aimer. Et certes, bien que nous n'existions que pour vous, et que tout ce qui nous appartient soit destiné à votre gloire, nous ne sommes par pour cela ni plus vils ni plus misérables, car notre nature et notre souverain bien, c'est de servir à votre gloire. Vous servir c'est régner, et vous obéir c'est marcher au ciel. Il vaut mieux vous servir que d'avoir l'empire du monde entier. Lorsque notre âme s'occupe de votre service, elle s'élève en haut, elle se recueille dans l'unité, et, étant plus proche de vous, elle est illuminée et vous devient semblable. Lorsqu'elle s'emploie au gouvernement des autres, elle s'éloigne de l'union, elle descend aux choses

inférieures, elle se dissipe dans la multitude des objets, et elle ne trouve chose quelconque par l'alliance de laquelle elle devienne meilleure, car rien ne rend l'âme meilleure, si ce n'est ce qui est au-dessus de l'âme.

C'est un grand aveuglement des mortels que de tant estimer et de tant ambitionner les empires, les royaumes, les gouvernements, les charges, les prélatures, afin de commander aux autres et se négliger soi-même; de faire tous leurs efforts, de fouler aux pieds tout droit et toute justice, pour acquérir cette ombre de félicité qui les détourne du vrai bien et du salut éternel. Car il n'y a rien qui retire si puissamment l'âme de l'affection des choses célestes et l'embarrasse tant dans les terrestres; rien qui fournisse plus d'occasions de péchés, ou qui donne une liberté plus effrénée d'en commettre, ou une facilité plus grande de s'y abandonner, ou qui écarte plus les avertissements salutaires, ou qui aggrave davantage la faute, ou qui fasse plus participer aux péchés d'autrui, que les principautés et les prélatures. Sans doute, il

en est qui admettent les charges non par ambition ni en vue d'intérêts terrestres, mais pour promouvoir le bien commun et pour conduire au salut un grand nombre d'âmes, et ceux-là peuvent attendre de vous une riche récompense, à cause de la difficulté et pour la grandeur du bien qu'ils procurent. Toutefois, il est beaucoup plus sûr d'être caché au dernier rang et de prendre soin de son salut.

Seigneur, accordez-moi la grâce de mépriser les louanges humaines, de fuir l'honneur du monde et d'aimer à être inconnu des hommes. Qu'il me suffise de vous connaître, et, à mon tour, d'être connu de vous; de vous servir, et de préférer votre service à tous les empires du monde, ainsi qu'à toutes les dignités et à tous les honneurs. Que ce soit là ma gloire, mon élévation, mon faîte le plus sublime, le titre et les insignes de toute dignité. Que d'autres se glorifient des royaumes et des principautés, de la noblesse et des richesses, et de semblables prééminences du siècle présent; quant à moi, que toute ma gloire soit d'être votre

serviteur, que tout ce qui m'appartient vous soit dédié, consacré et reste sous votre esclavage; enfin que toutes mes pensées, tous mes soins, tous mes efforts, tous mes desseins tendent à votre honneur et n'aient point d'autre but que votre gloire!

CHAPITRE XI.

A la Providence de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

O Dieu, notre Père, votre Providence gouverne toutes choses; *elle atteint avec force d'une extrémité à l'autre*, de la plus sublime hauteur des cieux jusqu'au plus profond centre de la terre, depuis le plus haut séraphin jusqu'au plus humble vermisseau, *et elle dispose toutes choses avec douceur* (1). Il y a une force infinie dans son contact par lequel toutes choses sont créées et soutenues; et il y a une souveraine douceur dans la disposition par laquelle elle les met toutes à leur place, à leur rang, les

(1) Sap., XIV.

dirige à leurs fins et les laisse agir selon leurs mouvements.

Ce n'est ni par le concours fortuit des atomes, ni par un violent conflit des éléments, ni par lui-même que ce monde a été formé et est venu à la lumière, mais par le conseil et la force de votre Providence. Comment une œuvre de tant de génie et de tant d'art, dans laquelle règne une souveraine raison, où tout est admirablement réglé, et avec tant d'ordre, de proportion, de beauté, de symétrie, aurait-elle pu être faite sans raison et sans sagesse?

Cet univers est l'ouvrage de votre Providence : c'est elle qui, de toute éternité, en a formé le dessein, l'a conçu, l'a distingué, l'a développé, l'a ordonné. C'est elle qui a déterminé les espèces de tous les êtres, leurs mesures, leurs formes, leurs organes, leurs inclinations. C'est elle qui leur a donné diverses forces, divers moyens d'agir, et comme une certaine armure de toute pièces pour leurs propres fonctions et pour parer aux coups de leurs ennemis. C'est elle qui leur a donné à tous des bornes, qui en a

marqué les causes, et qui a pourvu à tout ce qui était convenable à chacun selon sa nature.

Dès le principe, et avant que la terre fût, toutes ces choses étaient constituées dans votre Providence, en laquelle l'ordre des temps subsiste sans temps, et pour laquelle il ne peut survenir rien de nouveau, puisque en elle existe avant tout temps tout ce qui peut arriver dans le cours des temps. Car la puissance qui dispose de toutes les choses sujettes au changement est cette raison immuable, où sans temps se trouvent réunies ensemble les choses qui, dans le temps, ne se font pas ensemble, parce que les temps ne coulent que successivement.

Là, sont debout les causes immuables de toutes les choses qui changent; là, brillent les raisons éternelles de tout ce qui est temporel; là, se trouvent fixées les racines nécessaires de tous les contingents; là, sont présentes des lois stables et sont déterminées les fins de tous les agents et de toutes leurs opérations. Là, est arrêté le salut ou la perte de chacun selon ses mérites, par un décret

ferme, indélébile, irrévocable, et gravé sur des tables plus dures que le diamant.

Là, sont les décrets et les sanctions sur toutes choses, sur leur naissance et leur progrès, sur leurs fonctions et leurs effets, sur ce qui doit leur arriver et sur leur mort; ces décrets déterminent en quels temps, en quels moments, en quels lieux, par quelles causes, dans quel ordre et de quelle manière chacune de ces choses doit exister dans le siècle présent.

Sans les lois de votre Providence, ô mon Dieu, rien ne naît, rien ne meurt, rien n'opère, rien ne se meut, rien n'est en repos. C'est elle qui destine toutes choses à leurs fins; leur étant intérieurement présente et les gouvernant, elle donne à chacune son naturel, et par ce naturel la conduit aux fonctions et aux fins qui lui sont propres. Car l'instinct et l'inclination naturelle de tout être créé, que sont-ils autre chose qu'un vestige et une impression de votre Providence? De là vient que tous les êtres privés de raison agissent avec tant de régularité et tendent avec tant d'ordre à leurs fins, dont ils n'ont

ni aucun sentiment ni aucune connaissance.

Quel art ne déploie pas l'araignée dans cette toile qu'elle tire de ses entrailles pour tendre des pièges aux mouches et leur faire la chasse ! Avec quelle subtilité et avec quelle industrie les abeilles font-elles leurs rayons ! Avec quel artifice forment-elles de chaque côté leurs logettes de figure hexagone, où les petites abeilles naissent, et qui sont en même temps les réservoirs de leur miel ! Avec quel soin recueillent-elles la rosée du ciel et pompent-elles le suc des fleurs ! Et combien d'autres choses dignes d'admiration font-elles en commun et comme dans une petite république !

Je ne parle pas du génie admirable des oiseaux à construire leurs nids, où ils trouvent repos et sûreté, où naissent leurs petits et où ils les élèvent. Je ne dis rien de ce que nous voyons d'étonnant dans les vers à soie et de leur industrie à tirer de leurs entrailles des fils de soie si déliés qu'à peine peuvent-ils être aperçus ; à faire leurs pelotons, dans lesquels ils s'enferment comme en des tombeaux pour en sortir quelques mois après, et

pour revivre par une espèce de résurrection, touchante image de notre résurrection future.

Je passe sous silence une infinité de choses qui, soit dans les animaux, soit dans les plantes, se font avec tant de raison, avec tant d'art et tant de providence, qu'une perfection plus grande n'est pas possible. Et ce n'est pas le résultat d'une providence qui soit propre à ces créatures; mais c'est votre Providence, ô mon Dieu, qui, en imprimant en elles un vestige et comme un rayon d'elle-même, les fait agir comme si elles étaient douées d'une souveraine providence et d'un art parfait. Toutes les actions et tous les ouvrages de la nature sont donc les actions et les ouvrages de votre Sagesse et de votre Providence. Et tous les êtres de la nature n'agissent pas moins exactement selon les lois de votre Providence que s'ils en possédaient une connaissance très parfaite.

J'en excepte cependant la nature raisonnable qui, possédant une certaine providence et étant libre, refuse souvent de se soumettre à votre Providence, et veut vivre selon ses

vues et au gré de sa volonté. C'est là la source de tous les péchés et l'origine de tous les malheurs. Rien, toutefois, ne s'accomplit sans votre Providence. Sans doute, la nature raisonnable, quand elle pèche, n'agit point selon la loi que vous lui avez prescrite; mais elle n'agit point sans la loi de votre Providence, de laquelle elle tire ces forces dont elle abuse pour se perdre. Vous lui laissez faire ce qu'elle ne saurait faire sans votre permission, et vous lui marquez certaines bornes, afin qu'elle ne fasse pas d'autre mal ou qu'elle n'aille pas au delà de ce que vous avez résolu de lui permettre. Vous avez tellement tout enfermé dans le cercle de votre Providence, que rien ne peut lui échapper. Et tous les êtres lui sont tellement soumis, qu'aucun ne peut secouer ni son joug ni sa domination.

Malheur aux pécheurs qui s'efforcent de se soustraire à son gouvernement et à ses lois, et de vivre selon leurs vues, leur bon plaisir et au gré de leur libre arbitre! Car, lorsqu'ils se détournent de la providence qui conduit à la vie, ils rencontrent la provi-

dence qui destine à la mort; lorsqu'ils s'éloignent de l'ordre de la douceur et de la miséricorde, ils tombent dans celui de la sévérité et de la justice; enfin, lorsqu'ils secouent le joug si doux des commandements divins, ils subissent le joug si cruel des damnés et des éternels supplices. O démence, qui mériterait d'être pleurée avec des larmes de sang! Qui a fasciné les esprits des mortels jusqu'à les conduire à cet excès de folie?

Qu'ils sont aussi à plaindre ces religieux qui, au lieu de s'abandonner au gouvernement de votre Providence par l'entremise de leurs supérieurs, veulent vivre selon leur prudence et leur conseil, et qui ont autant de sollicitude pour eux-mêmes que si personne n'était chargé d'eux! Ils se soustraient à cet ordre très doux et très infaillible de la Providence, par lequel ils auraient été conduits très sûrement et très fructueusement à leur salut éternel. Il y a, en effet, divers modes de votre Providence, et divers ordres de gouvernements et de grâce, plus ou moins adaptés et salutaires à chacun. Heureux celui auquel vous appliquez cet ordre de pro-

vidence et ce mode de gouvernement, que vous savez lui être le plus salutaire et le plus fécond en mérites! Il n'y a rien de plus souhaitable en ce monde, rien de plus heureux que de passer le cours de sa vie sous un tel ordre et sous une telle direction, de laquelle procède une si grande assurance du salut et un si grand avantage pour la gloire éternelle.

On peut croire, à juste titre, qu'il n'y a pour l'homme religieux aucune forme de gouvernement plus salutaire que celle par laquelle votre Providence le conduit durant sa vie, par les supérieurs, dans ses offices, ses fonctions, ses missions, ses résidences, ses études, et dans toutes les autres choses. Autrement, pourquoi les saints Pères donneraient-ils tant d'éloges à la parfaite et aveugle obéissance? Pourquoi tant de très saints et de très doctes personnages la pratiquaient-ils si exactement? Pourquoi proclamerait-on que c'est le chemin le plus assuré pour le salut? Pourquoi Notre-Seigneur lui-même nous l'aurait-il tant recommandée et conseillée, et nous en aurait-il donné tant d'exemples?

Il ne faut donc nullement douter que celui qui s'abandonne à cette conduite de la Providence, et qui se jette comme dans ses bras, se laissant gouverner par elle en toutes choses, ne tienne le chemin le plus assuré du salut. Mais celui qui se soustrait à cette conduite, voulant se gouverner par sa propre providence, s'expose à un grand péril, celui de tomber dans cet ordre de providence où il trouverait la perte de son âme; car cette manière de se conduire est blâmée par tous les saints, et jugée dangereuse pour le salut, quelque sainte et salutaire qu'elle soit en apparence; il y a quantité d'exemples de ceux qui se sont perdus par cette voie; mais pas un exemple d'un religieux qui se soit perdu en suivant la voie du plein abandon au gouvernement de la providence par ses supérieurs, ou qui s'en soit jamais mal trouvé. Et comment pourrait-on ne pas se bien trouver de ce que vous avez vous-même conseillé, ô mon Dieu, et que vous vous êtes engagé à conduire heureusement vous-même? Que je tienne donc sans jamais m'en écarter et que je suive jusqu'à mon

dernier soupir cette voie que vous, ô mon Dieu, et vos saints, avez recommandée par-dessus toutes les autres !

Jamais votre Providence ne se trompe dans les choses qu'elle ordonne ; car, avant de résoudre quelque chose, elle connaît ce qui peut arriver dans chaque supposition et dans chaque disposition. De là vient aussi qu'elle n'est jamais frustrée de son effet et de ce qu'elle prétend. Car, bien que les ordres des causes inférieures, qui sont comme des vestiges et des caractères de votre Providence, soient souvent en défaut par suite de leur imperfection et de leurs changements, et qu'ils ne conduisent point à la fin qui est marquée à ces causes, jamais cependant l'ordre et la disposition de votre sublime Providence ne sont frustrés de leur fin propre et déterminée ; mais elle l'atteint toujours. A la vérité, cela ne paraît pas maintenant, pendant le cours de ce monde, et tant que le terme où tendent toutes choses ne sera pas encore arrivé. Mais enfin ce monde atteindra la limite de sa durée et touchera à la borne suprême, et la roue tournoyante

des choses humaines sera à l'arrêt pour jamais. C'est alors que la force de la Providence se montrera dans tout son jour ; c'est alors, quand déjà elle aura corrigé toutes les erreurs des causes inférieures, et rétabli toutes choses dans un ordre stable et éternel, qu'on verra clairement avec quelle sagesse, avec quelle douceur, par quelle voie adaptée à la nature de chaque être et au salut des hommes, enfin par quels moyens propres à faire éclater la gloire de Dieu, cette Providence aura gouverné le monde !

Que cette Providence, si haute, soit donc toujours devant mes yeux, et que je me persuade que tout ce qui m'arrivera ou de prospérité ou d'adversité est ordonné par elle et dépend d'elle : qu'ainsi, ô mon Dieu, je le reçoive comme un bienfait de votre main, car rien ne se fait dans le temps dont, pour de très justes causes, elle n'ait disposé de toute éternité. Qu'elle soit ma consolation dans les moments difficiles et les grandes peines de la vie. Quand mon esprit sera troublé et affligé par la confusion des choses humaines et par les désastres qui fondent sur

les royaumes, sur la religion et sur les âmes, qu'elle m'apporte le calme, la paix, la sérénité.

Votre Providence, ô mon Dieu, dispose tout avec une souveraine sagesse. Toutes les fautes des créatures, elle les corrigera si parfaitement, toutes les infractions de l'ordre, elle les fera rentrer dans un ordre si profond, que la gloire de votre majesté resplendira en tout, avec plus d'éclat que si toutes les choses eussent gardé le premier ordre qui leur avait été prescrit.

Mais l'abandon à la Providence n'empêche pas que les maux et les ruines du prochain, et par-dessus tout les offenses contre la majesté divine, ne nous touchent profondément et ne nous accablent d'affliction. C'est la condition de cette vie, et ainsi le veut la loi de la charité ; car, sans cet aiguillon, à peine serions-nous excités à voler au secours de ceux qui souffrent. Mais ici il faut user de modération, et lorsque les choses sont faites ou désespérées, et que ni nos efforts, ni notre industrie, ni nos prières n'y peuvent apporter aucun remède, il est expédient de bannir

les vaines tristesses et de nous consoler, ô mon Dieu, par la contemplation de votre Providence.

Que ce soit elle qui me donne confiance dans les terreurs, assurance dans les périls, force dans les choses ardues, tranquillité dans les troubles, patience dans l'adversité, sérénité d'esprit dans l'attente des choses à venir. Qu'elle écarte de nos âmes les vaines sollicitudes en imprimant en nous la ferme croyance que tout ce qui nous arrive, ô mon Dieu, nous vient de votre bonté et de votre amour. Qu'elle nous donne en même temps l'attention et l'activité qui nous sont nécessaires pour traiter les affaires selon leur importance et pour accomplir les devoirs de notre état; car le gouvernement de votre Providence, ô mon Dieu, demande notre coopération et notre étude; mais il ne peut souffrir et il condamne les soins superflus et l'anxiété pour les choses temporelles et les affaires de cette vie.

Qu'il plaise à votre Providence, ô mon Dieu, de disposer de moi et de me gouverner jusqu'à la fin, ainsi qu'elle sait être expé-

dient pour mon salut et pour sa gloire, soit par la prospérité, soit par l'adversité, soit par l'honneur ou par l'ignominie, par l'infamie ou par la louange, par l'abondance ou par la pauvreté, par la maladie ou par la santé, par la vie ou par la mort. Je n'excepte rien, je ne veux me soustraire à rien. C'est là mon unique vœu, le vœu dès longtemps formé dans mon âme. Disposez de moi comme vous savez qu'il est convenable pour mon salut et pour votre gloire, afin, ô mon Dieu, que je vous contemple et vous admire pendant toute l'éternité, que je vous aime et que je vous honore, que je vous loue, vous bénisse et vous glorifie en toutes choses et par-dessus toutes choses. Ainsi soit-il !

CHAPITRE XII.

A la Miséricorde de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

JE *chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur*, ses miséricordes grandes et prodigieuses, anciennes et nouvelles, dont le nombre est sans fin ; car *la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur*, *et les témoignages de ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses œuvres* (1).

O Seigneur, mon Dieu, votre main nous a d'abord pris dans les ténèbres du néant et nous a transférés à la lumière de l'être, nous donnant l'espèce et la nature, mais une nature très noble, immortelle, qui porte sur le front le sceau de votre face, et qui est ornée de vos

(1) Ps. 88 et 32.

dons les plus magnifiques; vous nous avez ainsi traités afin que nous fussions capables d'avoir quelque connaissance et quelque sentiment de votre divinité et de vos biens. Vous nous avez doués de la vigueur des sens, et, par eux, du privilège de comprendre et de discerner tout ce monde corporel, et tout cet ensemble de créatures dans lesquelles resplendissent si admirablement les vestiges de votre puissance, de votre sagesse et de votre beauté. Vous nous avez ornés d'un entendement et du jugement de la raison, pour connaître la vérité, pour discerner le bien et le mal, pour monter et nous élever des choses sensibles aux choses intellectuelles. Vous nous avez donné la mémoire pour nous souvenir des choses passées, afin que ce qui est une fois perçu ne s'échappât point de notre esprit, et qu'il ne fût pas toujours nécessaire de travailler de nouveau pour le comprendre. Vous nous avez armés de la volonté, pour fuir le mal et faire le bien, pour jouir de notre fin dès que nous l'aurons obtenue, et surtout pour vous être unis par l'amour, et pour vous demeurer éternellement attachés

par la jouissance de vous-même qui êtes notre souverain bien. J'omets les ornements du corps.

Des profondeurs du néant, voilà jusqu'où vous nous avez d'abord fait monter, voilà les premiers bienfaits de votre miséricorde ; ils sont grands, inestimables, et cependant ils ne sont que des essais et comme des ébauches de bienfaits plus grands encore. Votre très libérale bénignité ne s'est point arrêtée là : elle est allée plus loin, pour perfectionner son ouvrage et exterminer en nous tout ce qui est imparfait. Elle a donc ajouté une seconde grandeur, nous élevant à un second degré beaucoup plus éminent que le premier, car elle nous a élevés de l'état de nature à l'état de grâce et d'enfants de Dieu, qui est incomparablement plus relevé que tout état de nature, quelque parfait et sublime qu'il soit. Et la raison, c'est qu'un pareil état ne peut être ni un apanage de nature pour aucun être créé, si parfait qu'il soit, ni être dû à aucune dignité naturelle si haute qu'on la suppose. Car aucun être créé ne peut être par sa nature fils de Dieu, héritier de son royaume, possesseur du

Saint-Esprit. Un si grand apanage nous a été accordé par l'effusion de votre seconde miséricorde. Dans ce degré, nous avons été faits participants de vos secrets, nous avons connu des mystères cachés en vous de toute éternité; attachés à vous par une foi, une espérance, une charité surnaturelles, nous sommes devenus supérieurs à toutes les choses créées. Parmi les humains, c'est une sorte de dignité souveraine que d'être fils de roi; ce titre attire à un homme, fût-il d'ailleurs d'un mérite peu élevé, l'honneur, le respect, et tout le monde le proclame heureux. Mais de combien l'emporte la dignité de fils de Dieu, d'héritier du royaume céleste! Dans tout l'univers, cet état est celui de la dignité suprême : il rend l'homme vénérable aux anges mêmes, et s'ils n'étaient de leur côté élevés à la même dignité, ils pourraient à juste titre lui envier un tel comble d'honneur. Pour cette raison, un seul juste, *un seul homme craignant Dieu est meilleur* et est plus estimé de Dieu *que mille impies* (1),

(1) Eccles., XVI.

c'est-à-dire que d'innombrables impies. Quiconque n'aura pas en lui cette dignité d'enfant de Dieu sera compté pour rien, quoiqu'il soit comblé d'ailleurs de tous les dons et de toutes les faveurs de la nature.

Mais la libéralité de votre miséricorde ne s'est pas contenue dans ces bornes. Elle a élevé l'homme à un troisième et très sublime état : elle l'a fait monter de l'état de grâce et de filiation commencée à l'état de gloire et de filiation consommée. Les dons de la gloire sont infiniment plus excellents que les dons de la grâce que vous accordez à vos enfants en cette vie. Là, est la claire vision, ici, la foi et l'obscurité; là, la possession du souverain bien, ici, l'espérance et le désir; là, la jouissance, ici, l'attente; là, l'assurance, ici, les alarmes; là, le triomphe, ici, le combat. Bien que nous soyons ici enfants de Dieu et que nous ayons droit au royaume, toutefois nous ne le possédons pas encore, nous n'en sommes pas entièrement assurés, et nous pouvons le perdre : nous ne sommes pas encore affranchis des misères de notre mortalité; l'ignorance et les ténèbres ne sont pas

encore écartées de notre esprit ; notre inclination au mal n'est pas encore redressée sans retour par la règle inflexible de la droiture. Ainsi donc cet état de gloire est incomparablement plus excellent et plus sublime que l'état de grâce de la vie présente ; il suffit, pour s'en convaincre, de considérer les biens de l'un et de l'autre.

Voilà, ô mon Dieu, la troisième et la plus noble élévation de notre nature ; voilà le suprême degré de la communication de vos biens, d'où se trouvent exclues toute misère et toute imperfection. C'est à ce degré sublime que l'immense douceur de votre miséricorde nous a destinés, afin qu'en lui notre mortalité soit absorbée, toute misère s'évanouisse, toute indigence et tout défaut soient bannis, toute douleur soit consolée, toutes larmes essuyées ; et afin que nous, vos enfants, ô mon Dieu, admis au partage de vos biens et de vos richesses, nous soyons constitués dans la gloire consommée et dans la félicité éternelle. C'est à cette fin, ô mon Dieu, que se rapportent la création du ciel et de la terre, la production de toutes les créatures et l'en-

treprise de tous vos ouvrages. Tout est *pour les élus*, pour la gloire de vos enfants, afin de les faire arriver dans le plus grand nombre à votre gloire et à la participation de votre royaume.

Mais après avoir été élevés au deuxième degré, au lieu de faire tous nos efforts pour nous élever à ce troisième, ayant tous les secours nécessaires pour y arriver avec une très grande facilité, et avec beaucoup de joie : Hélas! par notre lâcheté, je veux dire par celle de notre premier père, qui avait toutes nos volontés comme renfermées dans la sienne, nous nous sommes soustraits à l'ordre et à la conduite de votre miséricorde ; et, après nous être retirés de vous, nous nous sommes précipités dans une ruine éternelle. Et, certes, il aurait été beaucoup plus à souhaiter pour nous de retomber dans notre premier néant, que d'être condamnés au feu éternel, que nous ne pouvions plus éviter. Il ne nous restait aucun remède ; nous ne pouvions attendre aucun secours des créatures, parce qu'il n'y en avait pas une qui pût offrir à votre justice une satisfaction proportionnée

à notre crime. Il semblait donc que c'en était fait à jamais de notre race, et qu'il ne nous restait plus aucune espérance de salut, lorsque vous, ô mon Dieu, ô ma miséricorde, touché de notre perte, vous êtes de nouveau venu à notre secours, mais par un conseil admirable, entièrement inouï, et qui sera l'étonnement de tous les siècles. Vous avez voulu, dans l'excès de votre amour pour nous, que votre Fils, qui vous est consubstantiel et coéternel, prît notre nature, afin qu'étant fait homme passible semblable à nous, il réparât notre crime, et en notre nom satisfît à votre divine justice par ses tourments et par sa mort.

Prenant donc notre nature et se l'unissant par l'ineffable nœud de l'unité de personne, ce Fils bien-aimé naît d'une Vierge, et fait son entrée dans les ténèbres de ce monde, où il va subir les misères de notre mortalité, la faim et la soif, le froid et le chaud, le dénuement et la pauvreté, les travaux et les fatigues, les outrages et les affronts, les persécutions et les calomnies, les tristesses et les douleurs, les amertumes et les tourments,

enfin la croix et la mort. Il naît dans une étable, comme un pauvre et un étranger; il est enveloppé et emmailloté dans des langes comme un petit enfant; il pleure comme un homme mortel; il est circoncis comme s'il était sujet à la loi; il s'enfuit comme s'il était faible; il se cache comme s'il ne pouvait se défendre; il vit comme un inconnu; il obéit à ses parents comme s'il leur était sujet; il converse comme un homme vulgaire, attendant le temps où il devait se manifester. Ce temps étant venu, il est baptisé par son serviteur, comme s'il était pécheur; il jeûne dans le désert; il est tenté par le démon; il choisit des disciples grossiers, il les instruit et les forme peu à peu à la perfection; il parcourt avec eux toute la contrée; il enseigne aux peuples la voie du salut, guérissant les malades, consolant les affligés, délivrant ceux qui étaient tourmentés par le démon, justifiant les pécheurs, dissipant les ténèbres de l'ignorance, illuminant le monde, l'étonnant par ses miracles, laissant percer aux yeux des mortels quelques étincelles de sa divinité, et les exhortant tous à la ré-

forme de leur vie et au soin de leur salut.

Enfin, après avoir enseigné une doctrine céleste, après tant de miracles et d'exemples de vertus, voulant consommer l'œuvre de notre rédemption, il se livre tout entier pour être le prix de notre rachat, et, se dévouant à la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle, il donne sa vie et son sang pour notre salut.

O ineffable miséricorde! et que le genre humain y avait peu de droit! ô amour gratuit! ô amour pur! ô condescendance inespérée! ô étonnante douceur! que le Roi de gloire, pour sauver les plus vils des esclaves et ses propres ennemis, daigne prendre la forme d'un serviteur, se dévoue à tant de travaux et de douleurs, accepte enfin la croix et la mort! S'est-il jamais rencontré un père qui, pour la délivrance de son fils, ou un fils pour la délivrance de son père, ou un ami pour celle de son ami, ait fait quelque chose qui ressemble à ce que Dieu a fait pour l'homme, le Créateur pour la créature, la Suprême Majesté pour un petit ver de terre?

Mais sa miséricorde ne s'est point arrêtée

là. De toutes ses actions, de toutes les souffrances endurées pour nous, de tous les mérites de toute sa vie, il a formé comme un faisceau, et il nous en a fait un trésor de perpétuelle réconciliation qu'il a renfermé dans les sacrements et qu'il nous a laissé comme le legs le plus riche. Trésor vraiment admirable, richesses infinies, à l'aide desquelles on se rachète de la mort éternelle, et l'on acquiert le royaume céleste, la gloire des saints, la possession de la Divinité! Enfin, pour ne rien omettre de ce que son amour infini pouvait faire, et pour nous en donner un gage suprême, cette chair et ce sang qu'il avait offerts pour prix de notre rançon, il nous les a laissés, et en sacrifice, pour apaiser la justice divine, et en aliment, pour vivre de la vie éternelle!

Vous avez vaincu, Seigneur, par votre miséricorde! Elle s'élève au-dessus de tous les exemples; elle s'élève au-dessus des conceptions de tous les esprits; elle s'élève au-dessus de l'attente de toutes les créatures! A la vue de tous ces témoignages d'amour, qui pourrait ne pas vous aimer? qui ne serait

prêt à se dévouer et à se dépenser tout entier pour votre honneur et votre service, lorsque vous vous êtes vous-même, de tant de manières, dépensé tout entier pour notre salut? Que sont nos services auprès de vos bienfaits, de vos actions, de vos souffrances, et qu'est notre vie auprès de la vôtre? C'est une goutte d'eau comparée à la mer, un grain de sable comparé à une montagne, un atome comparé au globe de la terre; que dis-je? c'est même beaucoup moins, puisqu'il n'y a aucune proportion entre le fini et l'infini. Que vous offrons-nous donc en retour, en vous consacrant notre vie et tout ce qui est à nous, lorsque tout cela vous est déjà acquis et dû à tant de titres? Quelqu'un doit au prince dix mille talents par suite d'un vol qu'il lui a fait, et dix mille par suite du préjudice qu'il lui a porté; il lui doit encore autant pour prêt, et autant pour achat; or, il ne possède que deux petites pièces de monnaie. Le prince se contentera-t-il de ces deux petites pièces comme payement de si grandes sommes? Assurément non.

Mais vous, mon Dieu, vous portez jusque-

là votre bonté et votre miséricorde. Quoique nous vous devions tant, et à tant de titres, cependant dès que nous employons à votre service nos deux petites pièces de monnaie, c'est-à-dire notre âme et notre corps, vous vous en contentez, vous vous tenez pour satisfait, n'en exigeant pas davantage. Et néanmoins en cela, nous ne vous apportons aucun profit, mais nous assurons nos propres intérêts. Car vous servir, c'est régner ; et après avoir tout quitté, se donner tout entier à vous, et ne s'occuper que de vous, c'est notre souverain bien.

Malheur à l'aveuglement des mortels qui ne considèrent pas ces prodiges! Illuminez mes ténèbres, ô ma Lumière, afin que je connaisse la grandeur de vos miséricordes et la multitude des témoignages de votre amour, et afin que, après l'avoir connue, je l'estime et l'apprécie à sa juste valeur, autant que le permettent les ténèbres de cette vie. Que le tableau m'en soit toujours présent, afin que mon âme, frappée et ravie par tant de bénignité et de si grands bienfaits, s'enflamme de son côté du feu de votre amour,

et qu'elle se dévoue et se consacre tout entière à vous. Que toute ma vie soit employée à votre service! Que toutes mes pensées, toute ma puissance, toute mon étude, toutes mes actions tendent à votre gloire! Que toutes les forces de mon âme et de mon corps s'épuisent et se consument à votre service, afin que j'offre, moi aussi, quelque chose à votre amour, et que je ne sois pas trouvé entièrement ingrat en votre divine présence!

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie jamais ses bienfaits. Il a pardonné toutes tes iniquités, et a guéri toutes tes langueurs. C'est lui qui a racheté ta vie de la mort; il te couronne de miséricorde et d'amour; c'est lui qui rassasie de bonheur tes désirs, qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle (1).

Et vous aussi, avec moi, bénissez tous le Seigneur, Anges et Archanges, Princi-

(1) Ps. 102.

pautés et Puissances, Vertus et Dominations, Trônes, Chérubins et Séraphins ; tous, bénissez-le, unissez vos louanges, surexaltez-le, parce qu'il a exercé sa miséricorde envers nous. *Que les cieux, que la terre, que la mer, et que tout ce qui y est renfermé le louent et célèbrent à jamais la grandeur de son nom !* A lui honneur, à lui bénédiction, à lui actions de grâces de la part de toute créature, dans tous les lieux de sa domination, et dans toutes les générations de siècle en siècle ! Ainsi soit-il !

CHAPITRE XIII.

A la Justice de Dieu.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

QUI *connaît la puissance de votre colère? Quelle terreur mesurera vos vengeances* (1)? Qui pourrait peser comme il le faut la grandeur et la multitude des supplices que vous avez préparés aux pécheurs, et que votre toute puissance leur infligera en son temps? Car, comme votre miséricorde est infinie, votre justice l'est aussi. Elle se manifeste en une infinité de manières, non seulement en l'autre vie, mais encore en celle-ci, qui néanmoins est à proprement parler le temps de la miséricorde, afin que tous les hommes

(1) Ps. LXXXIX, 13.

apprennent à vous craindre, et que ceux qui ne sont pas touchés de votre douceur le soient du moins de votre sévérité.

Vous avez fait connaître votre justice et votre colère contre le péché, lorsque, pour un seul péché, vous avez précipité du ciel dans l'enfer tant de milliers d'anges, incomparablement plus excellents que tous les hommes, et que vous les avez condamnés à des supplices éternels, sans nulle espérance de pardon. Votre justice n'a été arrêtée ni par leur grand nombre, ni par l'excellence et la beauté de leur nature, ni par l'étendue de leur génie, qui avait une claire connaissance de toutes choses. Vous n'avez eu nul égard aux louanges, aux bénédictions, à la reconnaissance, à l'honneur et à la gloire que vous auriez pu recevoir d'eux durant toute l'éternité, si vous leur aviez pardonné cette offense. Quelque grande que fût la perte d'un si beau chef-d'œuvre de vos mains, et de la gloire qu'il eût pu vous procurer, vous avez mieux aimé subir cette perte que de pardonner cet unique péché.

Vous avez de nouveau fait éclater votre

justice et votre colère contre le péché, lorsque, en punition du péché de nos premiers parents, vous avez dépouillé tout le genre humain de la justice originelle et de la félicité du premier état, et que vous l'avez condamné à d'innombrables misères et à la mort même. Votre sagesse prévoyait que, par suite de ce châtiment, une multitude infinie d'hommes se damnerait, et qu'à peine un sur cent ferait son salut; et cependant, à cause de ce premier péché de nos parents, vous avez voulu permettre tout cela dans leur postérité. Qui ne serait saisi d'effroi devant cet abîme de vos jugements? Vous êtes, en vérité, le Dieu grand et terrible, infiniment élevé et surélevé au-dessus de toutes les créatures, vous suffisant souverainement à vous-même pour toute louange, toute gloire et toute félicité, n'ayant besoin ni de nos services et de nos louanges, ni des services des anges, mais demandant une seule chose : qu'on obéisse à votre volonté.

Vous avez également montré votre colère contre les pécheurs lorsque, en punition d'un déluge de péchés, vous avez envoyé le déluge

des eaux, par lequel vous avez détruit tout le genre humain, à la réserve de huit personnes, destinées à repeupler le monde, et que vous avez ainsi purifié la terre, souillée de crimes. Votre courroux a encore éclaté lorsque, par une pluie de soufre brûlant tombée du ciel, vous avez entièrement consumé et réduit en cendres Sodome et les villes voisines, avec leurs habitants, donnant ainsi aux hommes, dès cette vie, une image de l'incendie éternel que vous avez préparé aux pécheurs après leur mort.

Quatre cents ans après, votre colère sévit de même contre les Égyptiens, qui, par une servitude injuste, opprimaient votre peuple. Les voyant persister dans leur obstination avec leur prince, malgré les terribles et mystérieuses plaies dont vous les aviez frappés, vous les submergez dans les eaux de la mer Rouge.

Vous n'épargnez pas même votre peuple, que vous aviez choisi pour vous entre tous ceux du monde. Vous commandez que les rebelles soient ou engloutis vivants par la terre qui s'entr'ouvre, ou consumés par un

feu descendu du ciel, ou exterminés par le glaive. Et, à cause de leur péché de murmure, vous les condamnez tous à errer pendant quarante ans dans les sables et les affreuses solitudes du désert. Ensuite, sous les Juges, vous permettez que votre peuple, à cause de ses péchés, soit six fois vaincu par ses ennemis, traîné en servitude et gémisse sous le poids de toutes sortes de calamités.

Enfin, pour punir les péchés du genre humain, vous l'avez très souvent châtié par la peste, par la famine, par la guerre, par les incendies, par les tempêtes, par les inondations, par les tremblements de terre. Car, comme il n'est point de lieu où il ne se commette des péchés, il est juste aussi que partout sévissent des fléaux qui châtient les pécheurs, afin que les hommes, frappés et sentant les coups de votre main, deviennent sages et soient excités à rentrer dans le devoir.

Vous ne vengez pas seulement les péchés par des calamités extérieures, mais encore par d'intérieures et spirituelles, lorsque vous

retirez des pécheurs votre lumière et la protection de votre grâce, et que vous permettez qu'ils soient poussés par le démon à toute sorte de méchancetés. Ce châtiment est un des plus formidables, parce qu'il est très voisin de la damnation éternelle. Ainsi, vous avez permis que les Gentils, c'est-à-dire le monde presque tout entier, soient entrés et aient marché dans les voies de l'iniquité, et que le démon, comme le prince et le dieu de ce siècle, ait occupé votre royaume, et qu'il ait été honoré et adoré dans le monde comme le véritable Dieu. Ainsi, vous avez réprouvé votre peuple à cause de ses crimes, et principalement parce qu'il avait rejeté la charité de Jésus-Christ, votre Fils, qui était le vrai Dieu, et fait mourir Celui qui était la Vérité. Vous l'avez réprouvé par la soustraction de votre grâce, et en permettant aux démons de le tenir asservi par l'esprit d'erreur et d'aveuglement. De la même manière, vous avez abandonné, à cause de leurs crimes, et surtout pour leur hérésie, plusieurs royaumes chrétiens, et vous les avez livrés aux infidèles ou aux démons. Ce sont

là les jugements de votre justice et le salaire de la désertion des impies : que ceux qui vous abandonnent et votre doctrine soient abandonnés de vous et livrés aux illusions des démons, en sorte qu'ils prennent les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres, qu'ils rejettent le bien comme mal et qu'ils embrassent le souverain mal comme le souverain bien. Quoique ce châtiment soit le plus grand de tous en cette vie, néanmoins, comme il n'est pas visible et qu'on ne le sent pas, on n'y fait pas attention, et au lieu de le réputer un châtiment, on le regarde comme un bienfait. Ce qui est la preuve d'une misère extrême.

C'est par ces châtiments et par d'autres encore que vous punissez les péchés en cette vie, et que vous montrez votre courroux et votre justice. Mais qui pourrait expliquer les supplices, les afflictions, les misères que vous avez réservés aux pécheurs dans l'autre vie, lorsque vous lâcherez les rênes à votre colère, et qu'elle ne sera plus retenue par votre miséricorde? Là, ils seront enfermés dans une prison très profonde et où tout fera

horreur. Là, ils seront plongés dans un étang de soufre et de feu. Là, les corps mis en monceaux brûleront comme du bois sec au milieu de l'étang de soufre. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents causés par la torture de la douleur et par l'impatience. Là, sous des formes de monstres horribles, les démons, revêtus d'un corps de feu, exerceront leur cruauté contre les malheureux damnés. Là, dans le corps, des douleurs extrêmes, et dans tous les sens, d'extrêmes afflictions. Là, l'âme sera saisie d'une incompréhensible tristesse et d'un incompréhensible désespoir, en considérant la perte infinie qu'elle fait, la grandeur de ses maux, et surtout l'éternité pendant tout le cours de laquelle toutes ces pertes et tous ces maux se feront sentir sans ombre d'adoucissement. O éternité ! bien infini pour les justes, mal infini pour les méchants ! Quel excès de douleur, quel horrible et intolérable supplice de brûler dans une fournaise ardente pendant un seul jour ! Mais un an entier ! Mais cent ans ! Mais mille ans ! Mais cent mille ans ! Quelle tristesse accablerait

votre âme si vous étiez condamné à brûler pendant cent mille ans ! Mais si c'est pendant toute l'éternité, ce supplice devient infiniment plus grand, plus cruel ; il engendre en votre âme une tristesse incomparablement plus navrante. Que doit donc être en soi une tristesse incomparablement plus grande et plus accablante que celle que l'on éprouverait s'il fallait pendant cent mille ans subir les tortures des flammes ?

Qui, en méditant ces supplices, ne serait saisi d'épouvante ? Qui, pour éviter de si grands maux et pour aborder à un port assuré, ne méprisera du fond de l'âme les richesses, les voluptés, les honneurs de ce monde ? Qui n'entrera dans la voie étroite du salut ? Qui ne regardera comme le dernier terme de la démence de s'exposer pour des choses terrestres et qui ne durent qu'un moment, au péril d'un mal immense et éternel ?

Je vous supplie, Seigneur, par votre bonté et par votre miséricorde infinie, par les mérites et par les mystères de votre très sainte Humanité, d'éloigner de moi une telle dé-

mence. Éclairez mon esprit de votre lumière et de la salutaire sagesse de vos élus, afin qu'à ce flambeau je puisse connaître plus clairement la gravité du péché qui mérite de si effroyables châtiments. Faites, ô mon Dieu, que je considère souvent avec toute la vigueur de mon esprit le malheur des réprouvés, que j'approfondisse salutairement quel immense océan de malice est contenu dans chaque péché mortel, puisqu'il fait déborder sur l'âme et sur le corps un si effroyable océan de misères ; enfin, que je m'efforce de l'éviter avec soin et de vous plaire, puisque c'est à ce prix que je fuirai le souverain mal et que je tendrai efficacement au souverain bien.

CHAPITRE XIV.

A Dieu, en tant qu'il est notre fin dernière.

ÉLÉVATION ET PRIÈRE

ENFANTS *des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge* (1)?

C'est la vanité même, que toutes ces choses que vous recherchez avec tant d'ardeur : les honneurs, les richesses, les voluptés, pour l'acquisition desquelles vous dépensez en vain toutes les ressources de l'âme avec lesquelles vous pouviez acquérir une félicité solide et éternelle.

Vanité des vanités, et tout est vanité, a dit l'Ecclésiaste, après avoir lui-même tout expérimenté et tout contemplé au flambeau

(1) Ps. 4.

de la plus haute lumière. C'est à juste titre qu'on peut appeler *vanité* ces honneurs, ces richesses, ces voluptés, puisqu'elles ne servent de rien pour la fin pour laquelle nous avons été créés, mais que le plus souvent elles sont pour nous de grands obstacles. Ce ne sont là que *des biens mensongers,* puisque, en nous promettant le bonheur, ils ne nous apportent que la misère. Ils sont en toute vérité *les fils des hommes* et non les fils de Dieu, ceux qui poursuivent ces faux biens avec un lamentable aveuglement, avec une ardeur insensée, avec un inutile et pernicieux travail. Ce n'est point pour ces faux biens que nous avons été créés et placés dans ce monde; ce n'est pas en eux que sont notre véritable bien et notre repos. Ils sont terrestres et ne durent qu'un temps; ils ne peuvent ni perfectionner ni rassasier une âme dont la nature est céleste et éternelle, dont la capacité est immense, et dont la dignité vient après celle des anges.

Quel est donc notre véritable bien? Écoutons le Roi-Prophète : « *Qui nous montrera les biens? Vous avez imprimé sur nous*

votre lumière, Seigneur, et vous avez versé la joie dans mon cœur (1). » La lumière de la foi peut seule nous montrer ce bien et la voie par laquelle nous pouvons y parvenir ; et cette connaissance fait tressaillir l'âme d'une joie incroyable. Car qu'y a-t-il de plus désirable que de connaître le souverain bien et notre fin dernière, et de suivre la voie très sûre qui nous y conduit ? Sans cette connaissance, toute autre sagesse est inutile, et n'est même pas digne de ce nom.

Cette connaissance a manqué à tous ces anciens philosophes, et voilà pourquoi ils se sont évanouis dans leurs pensées, ne remportant aucun avantage de leurs études et de leurs travaux. « Car *qui connaît les pensées du Seigneur, si ce n'est l'Esprit du Seigneur, qui scrute les profondeurs de Dieu* (2), par lequel ce conseil caché de Dieu nous a été révélé? » « *Que les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment vous bénissent, ô Dieu; vous louent et vous surexaltent dans les siècles des siècles* (3)! Car avant tous les

(1) Ps. 4. — (2) 1 Cor., II. — (3) Daniel, III.

siècles vous avez pensé à nous, et dans le premier conseil de votre Trinité, vous avez formé à notre égard un dessein d'une bénignité infinie, celui de nous rendre participants de votre divinité, de tous vos biens et de toutes vos joies. Qui ne serait ravi d'étonnement à la vue d'une bonté, d'une douceur si prodigieuse? Qui eût jamais pu espérer ou concevoir un tel excès d'amour ? Mais tel a été le bon plaisir de cette Bonté infinie dont la nature est de se répandre par des voies ineffables et de se communiquer.

Seul, dans votre éternité, vous jouissiez de vos biens, ne manquant de quoi que ce soit, vous suffisant souverainement à vous-même, parce que vous êtes le Bien infini. Le charme de la société la plus douce et de la plus douce amitié ne vous manquait pas, vous le trouviez dans la Trinité des Personnes; car entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit existe une souveraine société, une souveraine amitié, une souveraine communication de tous les biens, de toutes les joies, de toutes les pensées. Vous n'aviez donc pas besoin de la société de la créature, elle ne

pouvait vous apporter aucun avantage. Et néanmoins, cédant à la pente de votre bonté, vous avez voulu nous créer et nous élever au partage de vos biens et de votre félicité infinie.

Entre vous et nous il y a un intervalle infini, non de lieu, mais de nature. Étant infiniment élevé au-dessus de toutes les créatures vous les dominez d'une hauteur infinie; de nous à vous il y a des degrés infinis de la nature raisonnable, degrés disposés par vous et que vous contenez dans votre sagesse et dans votre puissance. Et cependant la puissance de votre bonté est si grande que vous pouvez élever notre âme par-dessus tous les êtres créés ou qui peuvent être créés, et par un mode admirable, sans le secours d'aucun moyen, vous l'unir par la vision, par l'amour, par la félicité.

O admirable, heureuse et glorieuse union, dans laquelle se trouvent ensemble, ô mon Dieu, et notre souverain bien et votre souveraine gloire! car par elle nous sommes faits participants de votre Divinité, de tous vos biens et de toutes vos joies. Par elle,

votre Divinité brille souverainement hors d'elle-même, dans le miroir de l'esprit créé, comme au dedans d'elle-même elle brille à ses propres regards. Dans les autres choses créées, comme dans la structure de cet univers et dans les divers degrés des êtres, brillent sans doute certains faibles rayons de votre Divinité, à l'aide desquels nous pouvons, comme par conjecture, connaître votre puissance, votre sagesse, votre bonté. Mais dans notre âme ainsi élevée et unie à vous, resplendit toute la plénitude de la Divinité, et toute sa beauté s'y trouve réfléchie ; en sorte que, bien qu'elle soit unique, elle est toutefois multipliée d'une manière si admirable, qu'il semble qu'il y ait autant de Divinités que d'esprits bienheureux.

Cette union de notre âme avec Dieu sera le suprême accomplissement de tous nos désirs. Par elle, tous les biens afflueront en nous : la puissance, parce que nous serons rois et fils de Dieu ; la sagesse, parce que nous posséderons et nous contemplerons la source elle-même de la sagesse ; la sainteté, parce que cet ardent amour dont nous brû-

lerons est la suprême sainteté et la perfection de toutes les vertus; les richesses, parce que le royaume des cieux et tous ses biens nous appartiendront; les honneurs, parce que nous serons tous traités et honorés comme les fils de Dieu; la beauté, parce que par le corps nous brillerons comme le Soleil, et par l'âme comme la Divinité; les joies et les délices, parce que tous *seront enivrés de l'abondance de votre maison; vous les abreuverez du torrent de vos délices* (1); la paix et la sécurité, parce que ni du dehors ni du dedans il ne pourra jamais venir aucun trouble, rien de triste, ou de moins agréable; et pour comble de bonheur, ils auront la certitude absolue que leur union avec Dieu sera éternelle.

Ainsi, que cette union où se trouvent et notre souverain bien et la souveraine gloire de Dieu, nous soit uniquement à cœur. Aspirons à elle, nous élevant au-dessus de toutes les choses créées. Que les biens de cette vie, quelque grands qu'ils nous paraissent, nous

(1) Ps. 35

deviennent vils en comparaison de ce souverain Bien, et que tous, sans exception, soient réputés par nous un pur néant. Que toutes nos pensées, nos soins, nos travaux tendent à cette union divine, et que jamais notre âme ne se repose, si ce n'est en elle!

Mais comme un bien si grand est de beaucoup au-dessus de nos forces, nous avons recours à vous, ô Dieu, qui êtes infiniment porté à épancher sur nous vos bienfaits. C'est par votre seule bonté infinie que de toute éternité vous nous avez destinés à un état si sublime; et pour nous y conduire et nous en mettre en possession, vous avez créé le monde, vous avez pris notre chair, vous avez voulu mourir sur la croix, et vous nous avez donné d'autres témoignages d'amour qui sont innombrables. Continuez votre bonté; ne la retenez, ne la diminuez pas à cause de nos ingratitudes, de nos négligences et des autres taches qui sont le triste fruit de notre fragilité; mais augmentez-la plutôt, vous souvenant de votre éternel conseil, et de toutes les miséricordes dont vous nous avez comblés jusqu'à ce jour.

Illuminez nos âmes de la lumière du Saint-Esprit; qu'elle nous fasse connaître les vanités et les périls de ce monde par les prestiges duquel la plupart se perdent, et qu'elle nous révèle l'excellence et la sainteté des biens éternels que vous nous avez préparés en vous. Faites que ces biens soient toujours devant nos yeux, qu'ils produisent dans nos âmes une véhémente impression, qui nous porte au mépris de tout ce qui est passager, et à l'amour et à la conquête de ce qui est éternel. Que, loin de diminuer, nos désirs, nos soupirs, nos efforts aillent toujours croissant jusqu'au dernier terme de cette vie, et alors, par votre grâce, faites que nous soyons trouvés dignes de votre royaume et de ce repos éternel, dans lequel tous les saints, unis à vous, qui êtes leur fin dernière et leur souverain bien, trouveront, par la vision et par l'amour, d'inénarrables délices et le suprême accomplissement de tous leurs désirs !

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

LES NOMS DIVINS

Prologue. 3

CHAPITRE PREMIER.

De Dieu et de la Divinité. 7

CHAPITRE II.

De l'Être et de Celui qui Est. 14

CHAPITRE III.

De l'Infinité de Dieu. 16

CHAPITRE IV.

De l'Immensité de Dieu 21

CHAPITRE V.

De la Simplicité et de la Pureté de Dieu. 26

CHAPITRE VI.

De l'Éternité de Dieu 31

CHAPITRE VII.

De la Hauteur de Dieu. 41

CHAPITRE VIII.

De l'Immutabilité de Dieu. 44

CHAPITRE IX.

De l'Immortalité de Dieu. 47

CHAPITRE X.

De l'Invisibilité de Dieu. 51

CHAPITRE XI.

De l'Incompréhensibilité de Dieu. 53

CHAPITRE XII.

De l'Ineffabilité de Dieu 57

CHAPITRE XIII.

De la Toute-Puissance de Dieu 59

CHAPITRE XIV.

De la Sagesse de Dieu 63

CHAPITRE XV.

De la Beauté de Dieu. 66

CHAPITRE XVI.

De la Bonté de Dieu. 70

CHAPITRE XVII.

De la Sainteté de Dieu. 72

CHAPITRE XVIII.

De la Miséricorde de Dieu. 75

CHAPITRE XIX.

De la Justice de Dieu 77

CHAPITRE XX.

De la Bénignité de Dieu 80

CHAPITRE XXI.

De la Patience et de la Longanimité de Dieu. . . 83

CHAPITRE XXII.

De la Clémence de Dieu. 87

CHAPITRE XXIII.

De la Douceur de Dieu. 90

CHAPITRE XXIV.

De la Vérité et de la Fidélité de Dieu. 93

CHAPITRE XXV.

De la Béatitude de Dieu. 99

CHAPITRE XXVI.

De Dieu, en tant qu'il est le Premier Principe de toutes choses. 103

CHAPITRE XXVII.

De Dieu Créateur. 109

CHAPITRE XXVIII.

De Dieu Conservateur. 113

CHAPITRE XXIX.

De la Providence de Dieu. 116

CHAPITRE XXX.

De Dieu gouvernant le monde. 119

CHAPITRE XXXI.

De Dieu, comme Maître de toutes choses, Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Roi des siècles, Saint des saints, Dieu des dieux 121

CHAPITRE XXXII.

De Dieu Rédempteur 128

CHAPITRE XXXIII.

De Dieu Illuminateur et Lumière. 130

CHAPITRE XXXIV.

De Dieu Sanctificateur. 134

CHAPITRE XXXV.

De Dieu, comme notre Refuge. 136

CHAPITRE XXXVI.

De Dieu, comme tendre Père, qui nous relève de nos chutes et nous reçoit dans ses bras. 139

CHAPITRE XXXVII.

De Dieu, comme Protecteur. 142

CHAPITRE XXXVIII.

De Dieu, comme notre Aide. 147

CHAPITRE XXXIX.

De Dieu, comme notre Force 149

CHAPITRE XL.

De Dieu, en tant qu'il est notre inébranlable Appui. 151

CHAPITRE XLI.

De Dieu, en tant qu'il est notre Vie 152

CHAPITRE XLII.

De Dieu, comme notre Espérance. 156

CHAPITRE XLIII.

De Dieu, comme notre Salut. 158

CHAPITRE XLIV.

De Dieu, comme notre Gloire. 160

CHAPITRE XLV.

De Dieu, en tant qu'il est notre Paix. 162

CHAPITRE XLVI.

De Dieu, en tant qu'il est notre Père. 164

CHAPITRE XLVII.

De Dieu, en tant que Jaloux de sa gloire. 168

CHAPITRE XLVIII.

De Dieu, en tant qu'il est le Juge des vivants et des morts 170

CHAPITRE XLIX.

De Dieu, en tant que Père du siècle futur 175

CHAPITRE L.

De Dieu, en tant qu'il est la fin dernière de toutes choses 178

ÉLÉVATIONS A DIEU

tirées du Traité

DES PERFECTIONS DIVINES

PRÉFACE 185

CHAPITRE PREMIER.

A l'Infinité de Dieu 195

CHAPITRE II.

A l'Immensité de Dieu 198

CHAPITRE III.

A l'Immutabilité de Dieu 204

CHAPITRE IV.

A l'Éternité de Dieu 210

CHAPITRE V.

A la Toute-Puissance de Dieu 217

CHAPITRE VI.

A la Sagesse de Dieu 220

CHAPITRE VII.

A la Bonté de Dieu 228

CHAPITRE VIII.

A la Sainteté de Dieu. 235

CHAPITRE IX.

A la Bénignité de Dieu et à son Amour infini pour les hommes. 245

CHAPITRE X.

A Dieu, Souverain Maître de toutes choses, Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Roi des siècles, Saint des saints, Dieu des dieux.. 255

CHAPITRE XI.

A la Providence de Dieu. 264

CHAPITRE XII.

A la Miséricorde de Dieu. 279

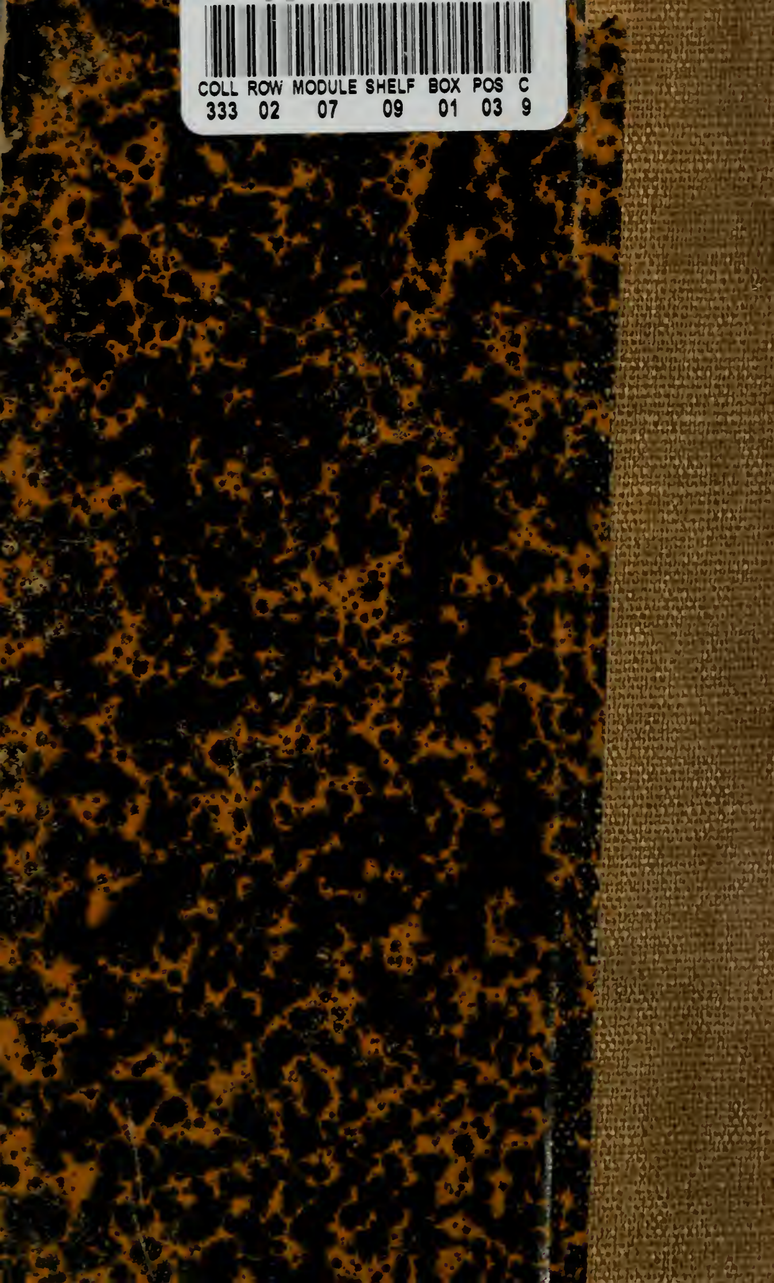
CHAPITRE XIII.

A la Justice de Dieu. 294

CHAPITRE XIV.

A Dieu, en tant qu'il est notre fin dernière. . . . 304




COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 07 09 01 03 9